

La Femme et la Paix au Yémen

Les organisations internationales au Yémen : un rôle actif pour promouvoir la participation des femmes au processus de paix

La femme et la paix au Yémen : Une réalité pleine d'espoir et de défis

WDP

المسيرة في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, social et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

Numéro (19)

Pages 20

Prix Gratuit

15 / 1 / 2024

Des efforts féminins reflétant la croyance de la femme yéménite en la culture de la paix au Yémen



Les initiatives et les coalitions de femmes : un rôle actif dans la construction de la paix au Yémen

Les limites des possibilités du rôle officiel réduisent la participation de la femme yéménite à la construction de la paix

La sensibilisation sociale est un outil efficace pour renforcer la participation de la femme yéménite à la construction de la paix

La femme yéménite et le renforcement de son rôle dans la sécurité pour la paix

Des efforts féminins reflétant la croyance de la femme yéménite en la culture de la paix au Yémen

L'importance de renforcer la coopération internationale pour soutenir la femme yéménite dans le domaine de la construction de la paix, et de fournir le financement et les ressources nécessaires

Bien que le Yémen soit un pays régi par la culture de la vengeance depuis longtemps, en particulier dans de nombreuses régions dominées par les tribus, le conflit que connaît le pays a prouvé que la société yéménite croit en la culture de la paix et y aspire, surtout la tranche des femmes qui travaillent pour la diffuser de différentes manières, que ce soit par le biais de nombreuses œuvres humanitaires, de leur participation à des événements visant à rétablir la paix ou par le biais d'œuvres liées à l'art, qui prônent la paix et condamnent le conflit.

Par Yasmine Abdulhafeez

La femme dans le développement et la paix

Les actions humanitaires se traduisent par la résolution des conflits communautaires, la libération des prisonniers, le soutien aux familles des victimes et des détenus,

la distribution de nourriture aux familles et d'autres activités. Ces efforts sont réalisés par les femmes par le biais de nombreuses initiatives et institutions féminines, ou par le biais des organisations dans lesquelles elles travaillent.

Salma Abdullah Al-Missabi, membre du

consensus féminin yéménite pour la sécurité et la paix, a déclaré : « Les femmes yéménites qui travaillent dans le domaine de la paix ont leurs raisons car elles cherchent à consolider la paix dans leur vie, non seulement à cause des conflits, mais aussi à cause des coutumes et des traditions qui leur

privent de nombreux droits. C'est pourquoi la présence des femmes dans le domaine de la construction de la paix est essentielle ».

Elle ajoute qu'il est indispensable de soutenir les femmes dans le processus de paix, en particulier celles qui font face à de nombreux obstacles, notamment le manque de conviction des décideurs de la nécessité de leur présence dans la construction de la paix, ainsi que la domination masculine qui perpétue l'exclusion des femmes des rencontres sur la paix et la restriction de leurs libertés, aussi les coutumes et les traditions qui empêchent les femmes de se déplacer d'une région à l'autre, etc.

En novembre 2023, A'mtah Allah Abdullah a travaillé avec un groupe de jeunes

filles dans la campagne du gouvernorat de Taïz pour fonder le Forum des femmes rurales pour la paix : un forum féminin des droits de l'homme, avec des visions, des aspirations et des objectifs qui contribuent à renforcer la participation communautaire et son développement chez les femmes au niveau local et national.

Le Forum a été fondé pour plusieurs objectifs, comme indiqué sur sa page Facebook. Parmi ces objectifs figurant : L'encouragement des femmes à faire face aux obstacles auxquels elles sont confrontées dans le cadre d'une participation communautaire, politique et diplomatique active. La formation et l'autonomisation des femmes et des filles pour qu'elles *continuepage2*

puissent contribuer de manière significative à la construction de la paix et à la résolution des conflits. La réalisation d'une renaissance nationale et d'un développement global, social, politique et économique.

Le Forum vise également à renforcer les compétences et les capacités des femmes et des filles pour interagir avec les questions de la société, résoudre les conflits à l'échelle communautaire, promouvoir la participation politique des femmes et inclure les catégories vulnérables (les marginalisés et les personnes à besoins spécifiques) dans le développement social et politique.

La mission du Forum est de s'efforcer de former et d'autonomiser les femmes et les filles pour qu'elles puissent participer activement, en s'appuyant sur les valeurs de l'égalité, de la responsabilité, de la transparence et de l'esprit de partenariat, pour sensibiliser le public à l'importance de la participation sociale et politique des femmes aux niveaux local et national, et pour créer un changement social vers le mieux.

La création de ce Forum montre que les efforts des femmes yéménites pour diffuser la culture de la paix ne se limitent pas aux zones urbaines, mais s'étendent également aux villages et aux zones rurales. Elles croient fermement qu'elles ont la capacité d'avoir un impact social en instaurant la paix dans tout le pays.

Najween Mohammed bin Mohammed Ghanem, membre du Comité central du Parti de la Justice et de la Construction, déclare : « Il est impératif de soutenir et d'autonomiser les femmes, car elles ont les capacités requises dans ce domaine, elles sont capables de coexister et de dialoguer à la table des négociations, et devraient avoir l'opportunité d'être autonomisées dans tous les événements futurs dans le domaine de la paix ».

Elle a souligné que les autorités compétentes ne donnent pas aux femmes suffisamment d'espace pour participer aux dialogues sur la paix. Elle a également évoqué les difficultés que les femmes rencontrent en raison de l'instabilité politique du pays, qui est l'une des principales difficultés auxquelles sont confrontées les femmes actives dans le domaine de la paix.

Shifaa Saïd Bahamish, médiatrice de paix locale à Aden, dit : « La situation des femmes yéménites qui travaillent dans le domaine de la paix dépend des conditions locales et des défis auxquels elles sont confrontées au Yémen car elles sont en effet une partie importante de la société civile et du travail pacifique au Yémen ».

Bahamish souligne que les femmes yéménites jouent un rôle actif dans la promotion de la paix, de la sécurité et de la justice sociale au niveau local et national. Cependant, les femmes qui travaillent à la construction de la paix sont confrontées à de nombreux défis, notamment l'exclusion politique, comme l'accès à la participation politique et à la prise de décision, et le

manque de représentation des femmes dans les institutions gouvernementales, ce qui limite leur participation active à la réalisation de la paix.

Bahamish ajoute : « Beaucoup de femmes yéménites souffrent de violence sexuelle et de violence basée sur le genre, ce qui constitue un obstacle majeur à leur rôle dans la construction de la paix, en plus de la situation économique étouffante que traversent la plupart des Yéménites, en particulier les femmes ».

Elle poursuit : « Cela a également un impact négatif sur les femmes qui travaillent pour la paix. Elles peuvent ne pas pouvoir participer pleinement au travail pour la paix en raison des pressions financières et de l'impossibilité d'obtenir les ressources nécessaires ».

En ce qui concerne les solutions possibles pour renforcer la participation des femmes au travail dans la construction de la paix au Yémen, Bahamish dit : « Il est nécessaire de renforcer la participation des femmes dans la prise de décisions, et de renforcer leur représentation dans les institutions gouvernementales officielles et les autorités locales dans les différents gouvernorats, ainsi que de lutter efficacement contre la violence sexuelle et la violence basée sur le genre; à travers des lois et des mécanismes de protection solides, en plus de fournir des services de soutien et d'aide aux femmes victimes ».

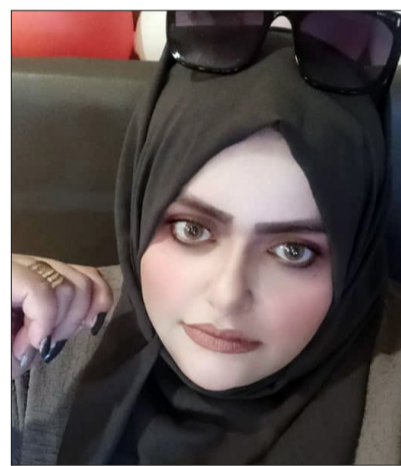
Elle ajoute aussi : « Il est important de fournir des opportunités d'emploi décentes et durables aux femmes, et de renforcer les capacités économiques des femmes travaillant dans le domaine de la paix ; en fournissant une formation et un soutien financier, et en augmentant la sensibilisation et l'éducation sur les droits des femmes et leur rôle dans la construction de la paix, par le biais de campagnes de sensibilisation et de programmes éducatifs visant la communauté locale et les jeunes ».

Bahamish a souligné la nécessité d'intensifier la coopération internationale pour soutenir les femmes yéménites dans le domaine de la construction de la paix, et de fournir le financement et les ressources nécessaires pour renforcer leur rôle et leur permettre de participer de manière effective aux processus de construction de la paix.

Elle a déclaré que : « Le gouvernement yéménite, la communauté internationale et les organisations non gouvernementales devraient travailler ensemble pour soutenir les femmes yéménites dans le domaine de la paix, et cela est essentiel pour promouvoir la justice et la stabilité au Yémen ».

Exemples de femmes remarquables

De nombreuses femmes yéménites ont fait d'importants efforts dans le domaine de la construction de la paix au Yémen, en particulier ces dernières années, alors que le pays a connu un conflit qui a eu un impact profond sur la vie de millions de Yéménites.



Tahani Al-Sarari

Leurs efforts ont été essentiels pour atténuer la souffrance de nombreuses catégories de la société yéménite

Parmi ces modèles, on trouve la militante yéménite Asia al-Mashriqi, qui a travaillé à soutenir les déplacés par le biais de l'organisation qu'elle dirigeait, l'Organisation pour le développement durable, une organisation non gouvernementale qu'elle a fondée avec un groupe de femmes en 2015. Le premier projet de cette organisation consistait à fournir une aide aux déplacés qui avaient fui la ville de Haradh.

Les activités de l'Organisation ont continué à fournir une aide aux réfugiés dans de nombreuses régions du pays. Elle a mis en œuvre environ 6 000 petits projets, réparé 100 puits, pavé de nombreuses routes et soutenu près de 50 centres de santé.

Grâce aux efforts de la militante Asia

al-Mashriqi pour soutenir de nombreuses personnes vulnérables, notamment des réfugiés africains et des Yéménites déplacés dans le nord et le sud du pays, elle a reçu le prix Nansen pour les réfugiés en 2023 en tant que gagnante régionale pour la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Cette récompense est une distinction internationale décernée par les Nations Unies aux travailleurs qui aident les réfugiés.

Afraa Al-Hariri est une militante yéménite de premier plan qui a consacré d'importants efforts à la défense des droits des femmes au Yémen. Elle est membre du groupe consultatif des femmes du bureau du représentant spécial des Nations Unies pour le Yémen et a été membre du dialogue national.

Afraa a travaillé dans de nombreux domaines, notamment la création du premier centre d'hébergement pour les femmes libérées de prison, leurs enfants et les victimes de femmes et d'enfants. Elle a également créé une protection juridique pour les femmes violentées dans le pays.

Afraa a participé aux négociations de Stockholm en tant que membre du groupe consultatif technique des femmes. Elle a également participé au quatrième dialogue consultatif sur la paix au Yémen, qui s'est tenu à la capitale égyptienne le Caire en 2017. Elle a aussi participé à la deuxième réunion de consensus des femmes yéménites pour la sécurité et la paix, qui s'est tenue en Jordanie en 2015.

En plus, elle a participé à la réunion préparatoire à la capitale jordanienne, Amman, sur la mise en œuvre du projet « Vers une paix globale et féministe aux mains des femmes au Yémen ». Elle a également participé au troisième dialogue consultatif pour le consensus féministe global pour la sécurité et la paix sur le sujet de la désescalade et du plan de sécurité.

Radhya Shamshir, militante yéménite, a travaillé dans le domaine des droits des femmes au Yémen, soutenant leur participation dans différents aspects de la vie. Elle a participé à la Conférence nationale de dialogue qui s'est tenue à Sana'a en 2013, ainsi qu'à la réunion consultative en 2006, qui visait à discuter des textes discriminatoires dans les lois en vigueur dans le pays. Radhya est la première journaliste du Yémen et est considérée comme une pionnière dans ce domaine au niveau de la péninsule arabe.

Les lois et les conventions relatives à la femme dans le processus de paix

Tahani Al-Sarari, CEO de la Fondation (Aden pour les droits et le développement), déclare : « Il existe un certain nombre de lois et de conventions importantes qui traitent du rôle des femmes dans le processus de paix, notamment la résolution n° 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies, adoptée en 2000. Cette résolution porte sur le rôle des femmes dans la résolution des conflits et les processus de paix. Elle appelle les États à

accroître la participation des femmes à la prise de décision et à la construction de la paix, et à promouvoir les droits et l'autonomisation des femmes dans ce domaine ».

Al-Sarari a ajouté : « De nombreuses résolutions de l'ONU renforcent le rôle des femmes dans le processus de paix et stipulent la nécessité de les protéger contre la violence et les agressions sexuelles pendant les conflits ».

Elle poursuit : « La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) est également importante. Cette convention est l'un des plus importants documents internationaux sur les droits des femmes. Elle reconnaît leurs droits à la participation politique, sociale et économique et renforce leur rôle dans le processus décisionnel et les processus de paix ».

Elle dit aussi : « Il y a la Convention de Rome de la Cour pénale internationale. Cette convention est un cadre juridique international qui régleme la poursuite des crimes criminels graves, tels que le génocide, le viol et l'esclavage sexuel. Elle renforce également la responsabilité des auteurs de crimes contre les femmes pendant les conflits ».

« En plus de cela, il y a la Déclaration universelle des droits de l'homme : cette déclaration est un cadre mondial de protection des droits de l'homme, y compris les droits des femmes. La déclaration affirme le principe de l'égalité des sexes et appelle à la protection des femmes contre toute discrimination et violence fondée sur le genre ».

Al-Sarari affirme : « Ces lois et conventions ne sont que des exemples du cadre juridique mondial relatif au rôle des femmes dans le processus de paix. Tous ces documents visent à promouvoir la participation effective des femmes et à protéger leurs droits pendant les conflits et les processus de consolidation de la paix ».

De sa part, Fathiah Ahmed Mohammed, avocate, dit : « L'augmentation de la participation des femmes, d'une manière complète et significative, sur un pied d'égalité avec les hommes, aux efforts déployés pour la paix, la prévention des conflits et la consolidation de la paix, est l'une des principales priorités de l'administration des affaires politiques et de la consolidation de la paix ».

Elle ajoute : « Cette question a été inscrite pour la première fois à l'ordre du jour du Conseil de sécurité en 2000, lorsqu'il a adopté la résolution n° 1325 sur les femmes, la paix et la sécurité ».

Elle conclut en disant : « Malgré les nombreux engagements et initiatives pris au niveau mondial et régional, le nombre de femmes participant aux processus de paix au Yémen reste faible. De plus, de nombreux accords de paix ne contiennent pas de dispositions relatives aux considérations sexospécifiques qui répondent suffisamment aux besoins des femmes dans les domaines de la sécurité et de la consolidation de la paix ».



La femme yéménite en tant que moteur du changement, l'impact économique sur la paix et la croissance au Yémen

La femme yéménite est comme l'un des éléments de force et de défi pour établir la paix et la stabilité au Yémen. Outre les circonstances difficiles et les défis rencontrés, sa force et son impact positif sont évidentes sur l'économie, elle joue un rôle essentiel à faire progresser la société et promouvoir le développement durable.

Par Hebah Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Dans ce rapport, on aborde le rôle économique majeur de la femme yéménite dans l'établissement de la paix et de la stabilité au pays. Elle travaille dans divers secteurs économiques, de l'agriculture et de l'industrie aux affaires et à la technologie, et en activant ses compétences et capacités, elle contribue à créer des opportunités d'emploi, à promouvoir la croissance économique et l'investissement dans la société.

Le rôle économique de la femme et son importance à établir la paix

Le processus de consolidation de la paix au Yémen constitue un énorme défi nécessitant la participation de multiples efforts de tous les segments de la société. Dans ce contexte, on constate que la femme yéménite joue un rôle vital et décisif dans ce processus, surtout sur le plan économique.

Jamala Al-Qadi, directrice de l'espace sûr de l'Union des femmes yéménites à Sana'a, dit : « Le rôle économique de la femme yéménite ne se limite pas seulement à fournir un revenu à sa famille, mais s'étend également à des impacts positifs sur l'économie locale et la société. Lorsque la femme yéménite travaille et assume un rôle actif dans les affaires, l'industrie et l'agriculture, contribuant à créer des opportunités d'emploi et à promouvoir une croissance économique durable. Elle représente l'élément fondamental de la stabilité sociale et économique au Yémen, elle est le principal moteur du développement durable et de l'amélioration de la société yéménite. Grâce à sa participation effective à la vie économique, elle devient en mesure d'accéder à l'indépendance financière et d'améliorer son niveau de vie et de sa famille ».

Elle a également ajouté : « Le rôle de la femme dans la promotion de la paix à travers la participation économique est important, car les souffrances qu'on vit actuellement ont un impact positif sur le rôle de la femme. Les femmes qui n'avaient aucun rôle économique dans le passé ont maintenant un rôle économique important, travaillant à la maison dans de petites entreprises indépendantes, afin qu'elles puissent diriger leur famille. La participation de la femme de cette manière efficace augmente la stabilité familiale, lorsque la famille est stable, la société devient plus stable, la rendant prête à recevoir la paix et la coexistence sociale ».

Elle a déclaré : « L'autonomisation économique de la femme au Yémen constitue un facteur décisif dans le processus de consolidation de la paix. Lorsque la femme yéménite bénéficie de opportunités égales de participer au marché du travail et de prendre des décisions économiques, cela contribue à renforcer la stabilité sociale et économique du pays. L'égalité des sexes et l'autonomisation de la femme favorisent également la justice sociale et réduisent l'écart de discrimination et les tensions qui en résultent ».

Laila Lutf Al-Thour, secrétaire générale adjointe et présidente du bureau politique du Parti arabe de l'espoir, dit : « L'aspect économique est l'un des aspects les plus importants qui entravent la capacité des femmes à participer efficacement au processus de paix, ce qui appelle à la nécessité de faire attention aux projets d'autonomisation économique pour elles. Il est à noter que les femmes qui ont leurs propres projets et sont financièrement autonomes ont la plus grande capacité à participer à la consolidation de la paix à travers des visites sur le terrain, des déplacements et la résolution de nombreux problèmes sociaux, contrairement aux femmes qui ont des problèmes économiques, car ces problèmes sont toujours un grand obstacle limitant leurs capacités et leur participation à la consolidation de la paix ».

Elle poursuit : « L'importance de cela est soulignée par l'augmentation de leur capacité à se déplacer pour participer aux réunions ayant lieu dans divers pays liés à la paix, et à contribuer efficacement à la construction de la paix et à la résolution des problèmes dans la société. L'autonomisation économique des femmes conduit à résistance à l'idéologie extrémiste étrangère à notre société et qui élimine tout rôle pour les femmes dans la société ».

Al-Thour souligne également que la participation économique des femmes contribue à élever le niveau de leur capacité à rivaliser et à imposer leur présence sur le terrain, en mettant en œuvre de nombreux projets dans les domaines de la consolidation de la paix sociale et en renforçant leur capacité à imposer leur présence et à rivaliser pour accéder aux postes de décision. Ce qui conduit à changer l'image stéréotypée que certains tentent d'imposer sur le rôle des femmes dans notre société, dont l'histoire est caractérisée par l'arrivée des femmes aux postes de pouvoir.

Al-Qadi estime que le manque d'autonomisation économique de la femme au Yémen exacerbe la pauvreté, l'instabilité et l'inégalité, ce qui entrave le processus de consolidation de la paix et renforce les divisions et les conflits, et que tous doivent clairement reconnaître les conséquences.

Elle souligne l'importance de l'autonomisation économique de la femme et de lui offrir des opportunités appropriées au Yémen, en soutenant les capacités et les compétences, en encourageant la participation effective à la main-d'œuvre et en lui permettant d'accéder à une éducation et une formation appropriées. On doit également travailler pour éliminer les obstacles empêchant sa pleine participation à la vie économique, comme la discrimination sexuelle, la violence, le manque de sensibilisation et de soutien logistique.

Remodeler la société grâce à l'autonomisation économique de la femme

Selon Dr. Laila Lutf : « Il existe de nombreux projets dans lesquels l'importance de l'autonomisation économique des femmes est soulignée, car de nombreuses femmes travaillent, malgré toutes les difficultés et défis, pour imposer leur présence et participer à de nombreux projets, qu'ils soient moyens ou petits, dont beaucoup ont contribué à restaurer la stabilité pour les familles, surtout celles qui ont perdu leur soutien de famille. Leur contribution a grandement amélioré la situation humanitaire au niveau sociétal, et de nombreuses femmes ont pu lancer leurs propres projets, qui ont commencé modestement mais se sont étendus à des projets auxquels les femmes n'avaient pas participé auparavant. Aujourd'hui, elles travaillent dans de grands projets attribués seulement aux hommes ».

Elle continue : « Nous assistons actuellement à la création d'entreprises féminines travaillant dans les domaines de l'approvisionnement, de la sous-traitance, de l'importation et de l'exportation, qui étaient auparavant le domaine exclusif des hommes d'affaires, en raison des efforts et des relations publiques que nécessite ce travail ».

Il est à noter que les femmes en général sont devenues capables de créer leur propre entreprise et leur indépendance, ce qui les aide grandement à changer l'industrie de la paix sociale, à résoudre les conflits, sans compter sur le soutien des autres.

Fawzia Abd Rabbo, présidente de l'Union des femmes yéménites à Sana'a a dit : « L'autonomisation économique de la femme, qui renforce sa capacité à réussir et à progresser économiquement et son pouvoir de prendre et d'agir sur les décisions économiques, est un droit humain fondamental. Tous les États de la région ont ratifié la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW). Toutefois, sept pays ont formulé des réserves à l'article 15. (Relatif à l'égalité des droits de la femme à faire de contrats et à gérer des biens) et 11 pays à l'article 16 (Relatif au droit de de la femme mariée d'avoir, de gérer de biens sur comme l'homme). Cela a un impact négatif sur l'autonomisation économique de la femme dans la région, parce qu'il affecte l'égalité d'accès de la femme aux ressources ».

Des modèles féminins en matière d'indépendance économique et de résolution des conflits

Dr. Laila Lutf Al-Thour, secrétaire générale adjointe, présidente du bureau politique et des relations du Parti arabe de l'espoir, présidente de l'organisation SAM pour les droits et le développement, formatrice et médiatrice locale, experte en négociation et résolution de conflits, l'une des modèles féminins qui ont atteint l'indépendance économique grâce à ses propres travaux dans plusieurs projets économiques, dit : « Mon indépendance financière et mon propre travail ont joué un grand rôle dans ma capacité à contribuer à la résolution de problèmes sociaux et humanitaires. J'ai commencé à travailler dans le domaine du dossier des prisonniers et du financement des équipes de terrain avec des efforts personnels, après le soutien de plusieurs organisations et de l'Office de l'Envoyé des NU s'est arrêté. J'ai dû vendre une partie de mes biens personnels pour soutenir ces équipes et leur permettre de travailler dans des régions telles que : Aden, Lahj, Al-Bayda, Sana'a et Nihm, ces équipes ont été complètement dépendant de mon soutien personnel ».

Elle continue : « L'idée générale est que l'indépendance financière de la femme, qu'elle ait un grand ou un petit projet, lui permet de se financer et de compter sur elle-même, sans dépendre d'aucun tiers extérieur, cela contribue à répandre la paix. La grande partie de mon travail dans la résolution des conflits a été autofinancé, y compris ma contribution à l'organisation SAM pour les droits et le développement, où je couvrais la plupart des activités de l'organisation à partir de mes propres ressources financières, ce qui a grandement contribué à la viabilité de l'organisation ».

Elle conclut en disant : « Mon indépendance financière m'a beaucoup aidée à me déplacer sur le terrain, à faire médiation pour résoudre les différends, et à traiter les problèmes des détenus hommes et femme. J'ai pu résoudre les problèmes du conflit armé en Ma'rib et faire sortir les personnes kidnappées avec des efforts personnels. L'indépendance financière donne à la femme la liberté de prendre des décisions et de se déplacer librement dans le domaine de son travail ».

Les défis les plus importants

Les femmes au Yémen ont de nombreux défis qui entravent leur chemin vers le travail économique et leur participation à la propagation de la paix. Les conflits en cours dans le pays ont conduit à une détérioration des conditions de vie et à une aggravation de la pauvreté, qui touche particulièrement les femmes et augmente leur fardeau économique et social.

Jamala Al-Qadi dit : « Quant aux défis de la femme lorsqu'elle participe à des projets économiques, ils diffèrent selon leur situation. La femme analphabète joue un rôle économique important, la femme instruite a un grand rôle économique et des défis qui lui sont propres, et la femme rurale a également un rôle efficace et des défis qui lui sont propres. Cependant, elles font toutes face au défi de la concurrence des produits étrangers et à l'ingérence des hommes avec de l'argent dans leur concurrence ».

Elle explique en disant : « Par exemple, les marchands de tissus ont le monopole dans le domaine de la couture de robes pour femmes, les personnes de grandes capacités peuvent fournir des tissus à des prix moins élevés, de la main d'œuvre et de vendre des produits à des prix plus bas. Donc, les femmes sont obligées de travailler avec eux à des salaires bas, ce qui entrave la concurrence des femmes travaillant dans la couture et ayant leurs propres projets ne peuvent pas rivaliser avec les hommes d'affaires ».

Al-Thour a souligné que même si la situation économique de notre pays est très mauvaise en général, elle est considérée comme plus difficile pour les femmes dont la participation à l'économie était très faible, en raison de la nature de la vie et de la répartition des rôles dans notre pays, qui ont amené ces femmes à faire face à de nombreux défis, dépendant bien sûr du type de projet.

Elle a dit que parmi ces défis figurent les lois ayant été imposées récemment, qui exigent le paiement de beaucoup d'argent, ce qui est à l'ouverture des projets, ou le montant des taxes et des assurances, et le manque d'installations pour encourager les femmes à ouvrir de petits projets. D'autres raisons fondamentales ayant également conduit à la fermeture et à la faillite de nombreux projets économiques dirigés par des femmes ces dernières années.

Elle a ajouté : « Le faible soutien des donateurs aux projets de relèvement rapide et d'autonomisation économique, et la faiblesse de la capacité des femmes à fournir le capital nécessaire au lancement de projets, ce qui a conduit à limiter la plupart des efforts et de la participation des femmes à de petits projets, également à les limiter à un cadre étroit et aux projets précis ».

Hiam Al-Absi, chercheuse dans le domaine de l'autonomisation économique des femmes et des jeunes, partage également certains de ces défis, disant : « Les défis sont nombreux, dont certains sont liés au financement ou aux conflits armés, d'autres sont liés à la femme elle-même ou sa communauté. Parmi les défis les plus importants, à mon avis, il y a les défis financiers représentés par la difficulté d'accéder au financement pour commencer un projet, en raison des défis financiers, la femme propriétaire du projet ne peut pas développer son projet, surtout à la lumière du faible pouvoir d'achat du marché en général ».

Elle poursuit : « Aussi, en raison des prix élevés des matières premières que la femme obtient difficilement en raison des conditions du pays. L'un des défis est l'incapacité de la femme à développer parfois ses compétences au travail, parce qu'elle doit jouer son rôle traditionnel au sein de sa famille, en plus de gérer ses projets. Les restrictions imposées aux femmes peuvent entraver leur entrée effective sur le marché du travail. Tout cela a un impact négatif sur le développement durable et la stabilité sociale et économique ».

Les projets féminins à la lumière des défis économiques et des conflits

Hiam Al-Absi dit : « En raison de la détérioration des conditions économiques dans le monde en général, et dans les pays en conflit armé en particulier, y compris le Yémen, les femmes sont entrées sur le marché du travail, ont fait de nouvelles professions et les ont gérées avec compétence. On a récemment vu de nombreux projets détenus ou gérés par des femmes, ce qui a contribué à l'émergence de projets de financement de petite et moyenne taille ciblant les femmes et leur fournissant un soutien financier pour faire leurs projets, ainsi que des programmes de développement de compétences qui renforcent leur rôle dans projets économiques ».

Elle continue : « Le niveau de réussite des projets des femmes est déterminé par le niveau d'expérience de la femme propriétaire du projet, la force de son capital, ainsi que les exigences du marché. Donc, on voit des projets liés aux aliments et les boissons connaissent du succès en raison du besoin continu du marché, et le domaine de la beauté est également l'un des domaines qui font la continuité et le succès. C'est bien de voir récemment de nouveaux projets, tels que : des salles de sport, et des projets liés aux mariages et aux fêtes suivant le progrès et le développement dans le monde dans ces domaines. Certains produits féminins ont commencé à concurrencer ceux importés, comme : la fabrication de sacs ou de cosmétiques, etc. ».

Elle a aussi souligné : « Il y a des exemples réussis des projets des femmes yéménites qui se poursuivent et se sont même développés pour le mieux, tels que : des projets de conception d'abayas pour femme, de robes de mariée et de fête, ainsi que des projets spécialisés dans les produits de beauté ou les centres de beauté. Il y a les projets de magasins électroniques qui font partie de ces projets réussis et qui sont très populaires. Malgré la forte concurrence dans ces domaines, il y a des projets qui ont survécu et sont devenus célèbres parce que le propriétaire du projet a développé et modernisé le projet dans une large me-



Laila Lutf Al-Thour

sure en fonction des développements en cours sur les marchés locaux et internationaux ».

Des mesures pour améliorer les opportunités de participation économique des femmes

Pour améliorer la participation économique de la femme, il est nécessaire de prendre des mesures efficaces et durables. Ces mesures doivent viser à surmonter les obstacles qui se dressent sur le chemin de la femme et à accroître ses chances d'obtenir des emplois rémunérés et de créer ses propres entreprises.

Hiam Al-Absi dit : « Les possibilités d'obtenir des financements et de faciliter les transactions doivent être offertes à la femme, celles-ci font partie des opportunités d'amélioration les plus importantes. Il est bon de fournir des facilités aux projets des femmes, telles que : des facilités douanières, faciliter le travail des organisations locales et internationales travaillant dans le domaine de l'autonomisation économique des femmes, ainsi qu'alléger les restrictions lui donnera la possibilité de développer ses compétences et son intérêt pour le projet de manière à assurer sa survie et sa continuité, renforçant ainsi le rôle de la femme sur le marché du travail et contribuant efficacement au développement de l'économie du pays ».

Al-Qadi partage la proposition d'amélioration de la participation économique des femmes en disant : « Les produits locaux des projets féminins doivent être protégés, la femme yéménite doit être soutenue financièrement en lui fournissant les outils et le matériel nécessaires pour démarrer son propre projet et en fournissant un travail approprié pour commercialiser son projet. Il est important d'offrir des opportunités égales aux femmes en matière d'éducation et de formation professionnelle, en mettant l'accent sur les compétences économiques et commerciales, un soutien financier et technique devrait être fourni aux femmes souhaitant créer de petits projets, ou développer leurs projets actuels. Des prêts bonifiés, des financements et des alternatives peuvent être fournis pour développer des plans commerciaux et marketing ».

Elle souligne également la nécessité d'offrir des opportunités égales et complètes aux femmes en matière de participation économique. Les institutions gouvernementales, les organisations non gouvernementales et la société civile doivent travailler ensemble pour promouvoir les droits de la femme, fournir un soutien et une formation appropriés pour autonomiser la femme économiquement, sensibiliser la société à l'importance du rôle de la femme dans la paix et le développement, et encourager les projets économiques, qui visent à autonomiser et à renforcer la participation de la femme.

Elle continue : « Travailler pour changer les tentatives de déformer et de diaboliser le travail de la femme, considérant le travail de femme comme une violation des coutumes et de la religion, qui nous exhorte à nous efforcer de gagner notre vie, au lieu de tendre la main aux autres ou de mendier, avec l'importance de mettre en valeur les réussites des femmes d'affaires yéménites, pour être un modèle encourageant et motivant pour les autres femmes qui ont peur de travailler même si elles en ont besoin ».

Elle a poursuivi son discours sur les étapes et solutions nécessaires en disant : « Prêter attention aux projets durables visant à autonomiser les femmes plutôt qu'aux projets de réponse d'urgence, qui conduiront certainement à la stabilité économique et au développement au sein de la société, et auront également un impact positif sur l'amélioration de la situation de famille et également en protégeant les enfants et les familles qui ont perdu leur soutien de famille pendant le conflit, ou même dans un état de paix, et en élevant ainsi le niveau de vie de la famille. Cela contribuera grandement à la stabilité de la société, et en orientant les capacités de chacun vers le développement de conflit et de préoccupation face aux conflits, la femme est le premier pilier de la construction et du maintien de la famille ».

Elle conclut son discours : « Il faut tenir compte du fait que les projets que certains considèrent comme petits sont une opportunité qui peut changer la vie de toute une famille, contribuant de manière significative à l'établissement de la paix sociale et à la renaissance du pays et à soutenir sa cohésion, ceux qui, à leur tour, renforcent la paix dans la famille et dans la société ».

Enfin, se concentrer sur le rôle de la femme yéménite dans le travail économique et la consolidation de la paix n'est pas seulement une question d'équité et de droits de l'homme, mais plutôt un investissement stratégique dans l'avenir du Yémen. Renforcer la participation économique de la femme signifie renforcer la stabilité et le développement durable, et renforcer l'opportunité de justice et de paix dans la société.



المركز في التنمية والسلام
WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

La Femme dans le Développement et la Paix

Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias
Yemen Information Center

YIC est spécialisé dans les études stratégiques et la production médiatique qui abordent les questions de développement et de paix au Yémen

La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Mofteh

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Hanan Hussein

Bassel Baharoon

Yomna Ahmed

Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

Liza Abdullah

Noor Nadeem

Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Heba Mohammed

Bureau de Hadramaout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

Directeur technique

Hani Al-Nashiry

Yemen Information Center

يمن انفورميشن سنتر

www.yemeninformation.org

www.sawt-alamal.net

yic@yemeninformation.org

Les limites des possibilités du rôle officiel réduisent la participation de la femme yéménite à la construction de la paix

Depuis le début du conflit au Yémen, les femmes yéménites ont fait face à d'énormes défis et à de grandes souffrances. Cependant, grâce à leur force et à leur volonté inflexible, elles ont réussi à faire une différence réelle et à contribuer aux efforts de paix. Ce rapport explore de plus près le rôle que joue la femme yéménite dans les processus de paix. Malgré les conditions difficiles dans lesquelles elle vit, notamment la pauvreté, la répression des droits et des libertés et la violence dans le contexte du conflit en cours, la femme est devenue un partenaire actif dans les processus politiques et sociaux qui servent la paix. Elle a démontré sa capacité à apporter un changement positif. La femme donne également un grand espoir pour son inclusion dans toute solution visant à mettre fin au conflit, grâce à sa capacité et à ses méthodes de résolution des différends.

Par Ahmed Bajoaim

La femme dans le développement et la paix

La Constitution yéménite garantit aux femmes les mêmes droits et obligations que les hommes, conformément à l'article 31 de la Constitution. Cet article suggère que les femmes ont le droit de participer à tous les aspects de la vie, y compris aux processus de paix et de négociation, et à d'autres aspects de la vie politique, de manière égale aux hommes. Néanmoins, cette loi est pratiquement absente de la réalité vécue, du moins pendant les années où le pays a connu des conflits armés qui ont perturbé de nombreuses dispositions constitutionnelles et leur mise en œuvre. En effet, cette disposition constitutionnelle est une référence constante pour les femmes pour l'obtention de leurs droits et la garantie de leur participation à la construction de la paix à égalité avec les hommes.

La femme dans les ministères

En mai 2020, le ministère yéménite des Affaires sociales et du Travail a lancé un plan national pour la mise en œuvre de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité. Ce plan s'inscrit dans la conviction du rôle positif que joue la femme yéménite dans l'édification d'un changement positif, la prévention des conflits et la construction de sociétés fondées sur la justice sociale et l'égalité. Il reflète également l'engagement des autorités officielles à améliorer la situation des femmes, à soutenir leur rôle actif et à renforcer leur statut par des mesures concrètes. Le plan ministériel vise à mettre en œuvre des projets et des programmes de protection des femmes, à lutter contre la violence sexiste, et à les aider à accéder à des postes de leadership décisionnels. Il prévoit aussi que leurs besoins soient pris en compte dans les plans futurs.

Le ministère yéménite des Affaires sociales a confirmé que le plan s'inscrit dans le cadre de l'engagement de la République yéménite aux traités et conventions internationaux qu'elle a signés, et en réponse à la résolution des Nations Unies sur les femmes. Le plan vise à renforcer la participation des femmes à la construction de la paix et à les protéger pendant les conflits. Il appelle également les organisations internationales, locales et les partenaires donateurs à soutenir la mise en œuvre des objectifs du plan afin que les femmes puissent améliorer leur situation et réaligner leurs aspirations vers un avenir durable.

Le chercheur en développement international et genre, Mufid Ali, a souligné que la participation des femmes yéménites aux postes ministériels depuis l'unification du pays en 1990 jusqu'au dernier gouvernement formé en 2020 a été très limitée. Le chercheur a confirmé que le nombre de portefeuilles ministériels s'élevait à (4444), dont 95,5% étaient occupés par des hommes. Sur les 30 dernières années, seules 18 portefeuilles ont été attribués à des femmes, soit une proportion de 4,1%. Cette proportion montre clairement le faible niveau de représentation des femmes yéménites dans le processus de prise de décision. La participation des femmes a connu des hauts et des bas, en fonction de la nature et du contexte politique dominant à chaque période.

D'après les chiffres indiqués par le chercheur en développement international et genre Mufid Ali, il est clair que le rôle officiel et les gouvernements successifs ont joué un rôle limité dans la présence des femmes dans les ministères. Selon le chercheur, l'autonomisation des femmes a fluctué au fil du temps, en raison des conditions politiques que le Yémen



a connues au cours des dernières décennies et de la nature de la période. Cela nous conduit à la conclusion que la faible confiance des décideurs dans l'importance de la présence des femmes dans des postes de leadership pour faire face aux crises, atténuer les effets des conflits et instaurer la paix et la stabilité exige un autre effort. En effet, l'ONU et les organisations internationales appellent à l'inclusion des femmes et à leur autonomisation dans des postes décisionnels, car cela peut contribuer à atténuer l'intensité des conflits.

Le rôle de l'autorité locale : l'exemple d'Al-Mahra

Pour examiner le rôle des autorités locales dans l'inclusion des femmes dans les processus de paix, la conseillère du gouverneur d'Al-Mahra pour les affaires de la femme, Alia Al-Herizi, explique que les femmes sont aujourd'hui des partenaires à part entière dans tous les domaines politiques, économiques et sociaux au Yémen. Certes, les femmes ont joué un rôle important dans la dénonciation de leurs souffrances en raison du conflit et de l'instabilité. Les femmes d'Al-Mahra n'ont pas été en reste, puisqu'elles ont participé à de nombreuses conférences et ateliers sur la paix, organisés à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Al-Herizi affirme que depuis qu'elle a pris ses fonctions de conseillère du gouverneur pour les affaires de la femme, elle a organisé de nombreuses formations et ateliers pour renforcer les capacités des femmes dans de nombreux domaines, notamment politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux.

Al-Herizi poursuit sa déclaration en disant : « Les autorités locales d'Al-Mahra accordent une grande importance aux femmes pour les habiliter à prendre des décisions au sein du gouvernorat, et pour éviter que les autres genres ne monopolisent tous les pouvoirs. En effet, les autorités ont accordé aux femmes d'Al-Mahra des postes de leadership dans la province, notamment le poste de vice-gouverneur aux affaires de la femme, de conseillère du gouverneur aux affaires de la femme, et de directrice du département des femmes, qui a reçu tous les pouvoirs nécessaires pour former et entraîner les cadres féminins de la province. Les autorités ont également conclu des contrats avec des personnalités scientifiques spécialisées pour former, habiliter et sensibiliser les femmes à leurs droits garantis par la Constitution yéménite et les traités et conventions internationaux ratifiés par notre pays ».

La Commission Nationale

La Commission nationale des femmes joue un rôle central dans l'autonomisation des femmes et l'augmentation de leur participation à la construction de la paix. Elle le fait en renforçant les capacités des femmes, en développant leurs objectifs et en les formant pour

devenir des leaders réussies. Dans ce contexte, la Commission nationale des femmes à Aden a clôturé une session de formation qui a ciblé les femmes participantes aux composantes et aux partis politiques dans le but de les autonomiser dans les postes de prise de décision, de les familiariser avec les campagnes de plaidoyer, d'améliorer les plans de plaidoyer pour les dirigeantes féminines et de renforcer leur participation à la construction de la paix. La session a duré six jours et a réuni 30 femmes dans le cadre du projet d'autonomisation des femmes, mis en œuvre par la Commission nationale en collaboration avec l'ONU Femmes.

Selon la page officielle du Comité national sur Facebook, Le 19 décembre 2022, à la clôture du cycle de formation, la présidente de la Commission nationale des femmes, Dr. Shafiq Saïd, a souligné que la réussite de l'élite de la société politique féminine renforce les plans de plaidoyer pour les questions féminines, améliore le travail politique conjoint des femmes yéménites à l'avenir, donne un tournant positif à l'autonomisation des femmes et à leur formation politique, et augmente les chances de leur participation aux postes de prise de décision. Elle a également souligné la nécessité d'augmenter la participation des femmes aux postes de direction au sein des composantes, des partis politiques ou des administrations gouvernementales, car cela est important pour donner aux femmes yéménites une forte impulsion vers l'avenir et créer plus d'opportunités pour l'autonomisation des femmes dans le processus de prise de décision et de paix.

Par ailleurs, Dr. Shafiq a participé à une réunion consultative qui a réuni 200 participantes avec le bureau du représentant spécial des Nations unies au Yémen, selon un rapport récent publié par la Commission nationale le 14 décembre 2023 à Aden. La réunion a discuté de la nécessité de renforcer les canaux de communication entre les femmes yéménites et le bureau du représentant spécial des Nations unies dans notre pays pour soutenir les négociations de paix et résoudre le conflit en cours, ce qui signifie augmenter la participation des femmes à toute solution politique pour mettre fin au conflit et instaurer une paix durable. La réunion a également abordé l'amélioration du partenariat stratégique avec les femmes et le développement des compétences de leadership des femmes yéménites dans les processus de construction de la paix globale.

Selon le rapport publié sur la page officielle de la Commission, la réunion a aussi discuté de la nécessité d'adopter une approche globale, de définir les priorités et les objectifs des femmes yéménites, d'identifier les causes profondes du conflit armé entre les parties locales, et de surmonter les obstacles à la construction de la paix grâce à la participation des femmes. Cette réunion comprend une série de consul-

tations entre les élites féminines et le bureau du représentant spécial des Nations unies pour développer une vision du processus de paix global au Yémen.

Dans ce contexte, la présidente de la Commission nationale des femmes d'Al-Mahra, Mahal al-Zain Badinar, a déclaré : « Le rôle de la Commission consiste à développer les compétences des femmes, à renforcer leur présence et à leur donner des opportunités dans les centres de prise de décision politique et dans toute future négociation de paix, en encourageant leur participation politique, ce qui renforce leur capacité à développer les objectifs généraux de la société. La Commission nationale promeut la participation des femmes aux négociations de paix à tous les niveaux et étapes, que ce soit en exprimant les voix des femmes, en appelant à des processus plus inclusifs, en menant des projets communs, en échangeant des expériences ou en établissant des réseaux et en construisant des relations avec d'autres réseaux d'intermédiaires ».

Le rôle de l'Union des femmes

Dans une interview accordée à l'Agence de presse des femmes, la présidente de la branche d'Aden de l'Union des femmes du Yémen, Amna Al-Abd, a parlé du rôle de l'Union dans la promotion de la présence des femmes yéménites dans des postes de leadership et leur autonomisation dans la construction de la paix. L'interview s'intitulait : « Amna Mohsen : La fondation de l'Union des femmes du Yémen était la première étape de l'inclusion des femmes dans le travail administratif » et a été publiée le 11 juin 2021. Elle a confirmé que l'Union des femmes avait renforcé la présence des femmes dans la plupart des institutions de l'État, ce qui contribue à la participation des femmes à la prise de décision.

Dans l'interview, Amna Al-Abd a également appelé les femmes qui ont occupé des postes de leadership dans les institutions de l'État à jouer un rôle plus actif dans les questions des femmes yéménites pendant le conflit. Elle a aussi exhorté les femmes à travailler à la modification des lois qu'elle a qualifiées de discriminatoires à l'égard des femmes, afin que les femmes puissent jouer le rôle escompté dans la construction de la paix.

Les projets

Al-Herizi a confirmé que les autorités locales du gouvernant avaient lancé de nombreux projets visant à renforcer la participation des femmes dans tous les domaines, et à les préparer pour défendre leurs droits. Cela a été fait en mettant en œuvre de nombreux plans, programmes et ateliers qui ont amélioré le niveau de qualification des femmes, les ont formées dans les domaines dont elles ont besoin, et les ont habilitées au leadership et à la construction de la paix dans un pays épuisé

par les conflits, qui a besoin de stabilité et d'une solution durable, ce qui ne peut être atteint qu'avec la participation des femmes aux négociations de paix.

Badinar, de son côté, a déclaré : « La Commission a contribué aux projets mis en œuvre dans les secteurs de l'eau, de l'agriculture et de l'éducation, ainsi qu'à l'autonomisation économique des femmes. Elle a également contribué à renforcer la participation des femmes dans divers secteurs, dont la paix, en identifiant les priorités et les besoins nécessaires dans les zones ciblées où les femmes souffrent d'un niveau de vie en déclin en raison de la situation actuelle. Grâce au soutien de certaines parties prenantes et institutions, le bureau de la Commission nationale a pu intervenir dans le domaine de la formation professionnelle des femmes ».

Les plans d'avenir

Badinar a expliqué que la Commission nationale de la province avait travaillé dans le cadre de ses plans d'avenir pour atteindre les objectifs de développement durable, renforcer le rôle des femmes par le biais de l'éducation et de la formation, le développement des compétences, l'amélioration de la situation sanitaire, ainsi que l'autonomisation sociale et culturelle des femmes. Elle a ajouté que l'autonomisation sociale et culturelle des femmes est un processus qui vise à leur permettre de participer à la vie sociale en dehors de la sphère familiale. À une échelle plus large, elle offre aux femmes des opportunités d'accéder à un large éventail d'options éducatives, ce qui contribue à l'alphabétisation des femmes, ce qui à son tour améliore leur image, leurs rôles et leurs réalisations dans la société. L'autonomisation sociale et culturelle des femmes s'intéresse aux femmes en termes d'éducation, ainsi qu'à l'autonomisation économique, qui est un droit essentiel pour l'égalité des sexes et la réalisation d'objectifs de développement plus larges tels que la croissance économique, la réduction de la pauvreté et l'amélioration du statut social.

En conclusion, on peut dire que les autorités officielles ont joué un rôle, mais peut-être timide, dans la participation des femmes aux processus de paix. Le travail sur le terrain a été différent en termes de représentation des femmes yéménites dans les négociations de résolution des conflits et la construction de la paix. Enfin, il est nécessaire de travailler avec plus de sérieux envers les femmes, car elles sont les plus touchées par le conflit en cours dans le pays depuis neuf ans.

Les femmes : un rôle important dans la paix et des discours qui ne dépassent pas les lèvres

La construction de la paix est une création, au sens d'un processus de mise en place d'un état de paix qui a des significations multiples, mais elle se résume à l'absence de violence et à la coexistence pacifique entre les individus et les groupes. L'utilisation des mots peut varier en fonction du contexte, mais le contenu est le même. La femme yéménite a toujours été connue comme un symbole de patience, de sacrifice et de don, et elle joue un rôle essentiel dans la construction de la paix.

Par Haneen Al-Wahsh

La femme dans le développement et la paix

La construction de la paix a un contenu différent selon le genre. Pour certains, les rôles sociaux sont prédéfinis et le concept de construction de la paix pour les femmes est limité à un cadre social (comme des mères qui sont respectées en tant que bâtisseuses de paix dans la société dans des tâches spécifiques qui leur sont assignées, responsables de l'éducation des générations futures et de leur inculquer les valeurs de la paix et ses piliers pour maintenir la cohésion sociale).

Voix des femmes

Dans le cadre du rôle féminin dans la mise en valeur de la voix des femmes et de sa large diffusion, Huda Al-Harbi, journaliste sur la plateforme (Niswaan), déclare : « Par notre sens des responsabilités sociales envers la patrie et la société, en raison de la situation humanitaire, économique, politique et sociale difficile dans laquelle nous nous trouvons en raison du conflit que nous vivons, nous avons travaillé dur sur la plateforme pour faire entendre les voix de la paix



,en particulier la voix des femmes car elles sont les plus touchées ».

Elle ajoute : « En mettant en lumière de nombreuses images des souffrances quotidiennes que vivent les femmes yéménites ; elle est soit une mère qui a perdu son fils, soit une épouse dont le mari a été enlevé, soit une fille qui souffre d'orphelinage, de faim et de privation, soit une blessée qui a perdu ses membres à cause des mines, ou une vaincue qui lutte quotidiennement pour obtenir de l'eau propre ou du gaz domestique ou même du bois à brûler pour cuisiner ce qui est possible de la nourriture pour combler la faim ».

En expliquant les défis auxquels les femmes yéménites sont confrontées dans ces conditions, Huda dit : « Il y a des modèles féminins remarquables qui ont été une lumière à laquelle s'accrocher dans l'obscurité du conflit et de sa misère : beaucoup de femmes ont joué des rôles honorables et ont pu façonner les plus belles images de succès et d'excellence dans un environnement dont on peut dire au moins qu'il est difficile ».

Elle poursuit : « Nous avons toujours essayé de faire entendre les voix des femmes qui appellent à la paix, et notre message était la victoire des droits et l'arrêt du conflit absurde qui a détruit

tout ce qui était beau en nous ».

La femme et la paix au niveau communautaire

Malgré les efforts déployés pour que les femmes participent au processus de paix et à la résolution du conflit au Yémen, il y a ceux qui les bloquent pour qu'elles n'atteignent pas leurs objectifs et leurs buts. C'est ce que dit la journaliste Nawal Baqtayan : « La femme yéménite est la première victime du conflit car elle a été privée de son autonomisation politique ».

Elle ajoute : « Que la marginalisation des femmes et leur exclusion de la participation dans tous les domaines est une forme de violence qui a été commise contre elles sous les yeux et les oreilles des auteurs de ces décisions internationales et de ces traités, qui sont devenus inapplicables. C'est pourquoi les femmes ont été privées de leur droit de participer à la prise de décision ou à la construction des bases de la paix et à sa diffusion ».

Dans le même contexte, Hiam Abdou, activiste pour la paix, dit : « Les femmes activistes pour la paix et les travailleuses des organisations de la société civile sont plus exposées aux campagnes de diffamation et au regard honteux de certaines femmes et hommes ».

Elle confirme : « Les décisions internationales et les conventions ne sont pas appliquées comme elles sont prévues : les droits des femmes sont toujours bafoués dans tous les domaines. Elles n'ont pas la liberté de prendre des décisions finales et elles sont aussi victimes des pires formes de violence sociale simplement parce qu'elles sont des femmes. Cela se reflète sur leur capacité à instaurer la paix dans leur environnement immédiat (familial) avant l'environnement social en produisant une génération sans paix ou avec un concept de paix limité ».

Études et recherches locales

Dans une étude spéciale sur la femme yéménite et son effort de construction de la paix, le Centre d'études stratégiques de Sana'a a publié en 2023 une étude intitulée : « Renforcer la voix de la femme dans le processus de paix au Yémen : mécanismes d'activation de leur rôle, priorités et recommandations connexes ». Cette étude montre qu'il existe des lacunes qui entravent la participation des femmes au processus de paix au Yémen. Ces lacunes se traduisent par l'exclusion totale des femmes des discussions sur les voies de la paix. En effet, leur absence de la table des négociations est une source de préoccupation profonde.

En se basant sur les opinions des militantes, l'étude a confirmé que les lacunes dans l'approche des organisations des Nations Unies et d'autres organisations internationales pertinentes chargées de mettre en œuvre l'Agenda « Femmes, paix et sécurité » sont préoccupantes. En effet, ces organisations ne font pas suffisamment pour garantir la participation significative des femmes au processus de paix, alors que les femmes sont confrontées à des mesures répressives croissantes qui sapent leurs droits au Yémen.

Basées sur leurs expériences d'engagement dans les efforts de paix parrainés par les Nations Unies, les participantes yéménites (ayant une expérience dans divers domaines économiques, politiques et de la société civile) ont identifié les principaux défis suivants :

Les femmes yéménites jouent un rôle fondamental dans la construction et la réalisation durable de la paix au Yémen

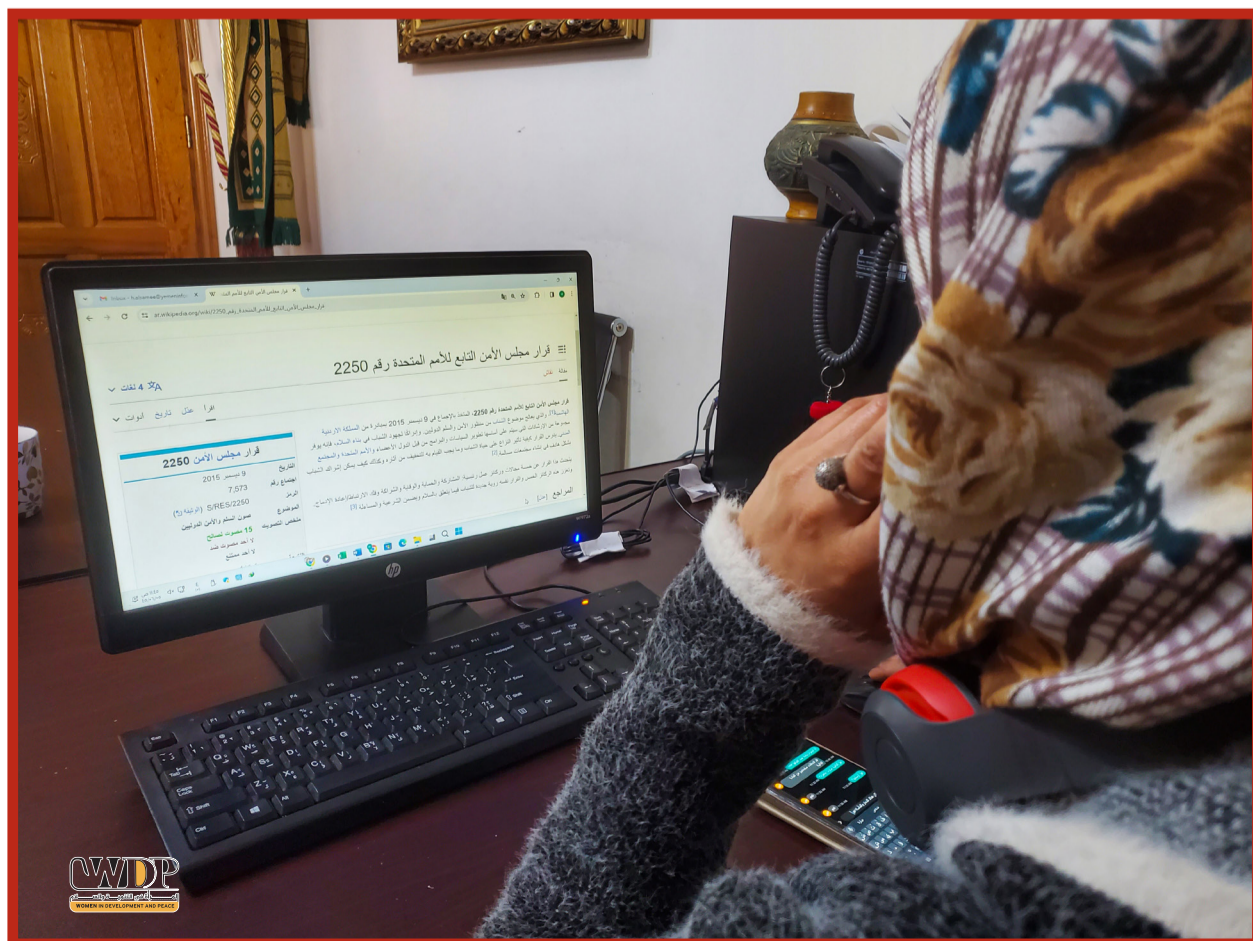
l'incompatibilité des approches du processus de paix parrainé par les Nations Unies au Yémen avec la réalité vécue, et des lacunes évidentes dans la promotion d'une participation équitable et ciblée des femmes aux négociations de paix yéménites.

L'étude a mentionné qu'au Dialogue national (2013-2014), les femmes ont négocié une part de 30% dans les organes élus et les institutions gouvernementales. Cependant, ces efforts ont été anéantis avec le déclenchement du conflit. En effet, les femmes ont été marginalisées de manière quasi totale du processus de paix officiel. Leur participation s'est limitée aux discussions des deuxième et troisième axes, avec une restriction à des rôles purement consultatifs, comme cela a été le cas pour les autres acteurs de la société civile

Décisions internationales

Dans le cadre des décisions internationales relatives à la femme et à la paix, la résolution 1325 des Nations Unies est venue préciser la nécessité d'impliquer les femmes dans la prise de décision à tous les niveaux, locaux et internationaux, dans la construction et le maintien de la paix, ainsi que dans la protection des femmes contre toutes les formes de violence et dans la mise en œuvre des lois qui garantissent la protection des femmes.

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité le 31 octobre 2000, et pourtant, jusqu'à aujourd'hui, les femmes yéménites attendent toujours sa mise en œuvre. En effet, du fait du conflit qui dure depuis des années, elles ont été victimes de marginalisation et d'exclusion sous toutes ses formes.



La femme yéménite dans le conflit.. Efforts faits pour établir la paix psychologique et sociale

La femme yéménite s'est toujours caractérisée par le courage et la patience et a prouvé sa sagesse en surmontant les défis du conflit et en maintenant la stabilité de sa vie et son moral ainsi que ceux de sa famille. Malgré les souffrances constantes de sa vie, la position de la femme yéménite connaît un développement remarquable dans la société par rapport aux décennies passées.

Par Ahmed Bajoaim
La femme dans le développement et la paix

Le courage et la capacité des femmes à supporter les fardeaux de la vie et leur contribution à la paix sociale méritent des éloges et des éloges, ils sont une partie importante et vitale de la société yéménite et dans le maintien de la paix psychosociale pendant le conflit en cours dans le pays.

La crise au Yémen depuis des années a détruit les infrastructures et perturbé les services de base, entraînant d'énormes souffrances pour la population, surtout pour les femmes et les enfants. À la lumière des conditions difficiles, de la crise humanitaire et des conflits armés entre les parties en conflit, de nombreuses histoires de femmes inspirantes à des postes de direction ont émergé, à travers leurs emplois prestigieux, elles ont travaillé à préserver la paix psychosociale et à faire la paix pour ceux qui les entourent.

Des femmes inspirantes

Abeer Al-Hadhrami, l'une des femmes inspirantes et pionnières de Hadramout, a su donner l'exemple de la femme réussissant et occuper un poste décisionnel.

Abeer est une artiste plasticienne et présidente de l'académie du forum des arts pour former des artistes, qu'elle a personnellement créée. Elle a participé à plusieurs expositions d'art au niveau local et international (Italie - France - Malaisie - Egypte), au cours desquelles elle a présenté des peintures artistiques, dont certaines ont offert un message sur les droits de la femme et la lutte contre la violence.

Début novembre 2023, elle a été nommée directrice générale du bureau du ministère de la Culture sur la côte de Hadramout, elle confirme qu'elle est la première femme à être nommée à ce poste, ce qui représente un changement qualitatif pour la femme de Hadramout surtout vers l'autonomisation du leadership, et pour la femme yéménite en général.

Le 12 décembre 2023, Al-Hadhrami a obtenu le master en psychologie éducative, son mémoire était intitulé : « L'efficacité du programme de formation basé sur l'art plastique pour réduire la dépression chez les élèves ». Soulignant que le processus de paix implique que la société yéménite se soucie de tous ses segments, y compris la femme. À travers cet art, elle a transmis un message sur l'importance de la paix psychosociale, ainsi que sur l'importance de renforcer le rôle de la femme à faire la paix.

Al-Hadhrami souligne qu'elle a travaillé dur pour prêter attention aux jeunes et à la femme, qui sont les groupes les plus touchés par le conflit en cours dans le pays. Au cours de son travail comme directrice du ministère de la Culture, elle a fait un plan dans lequel la femme est particulièrement adoptée en ce qui concerne l'économie créative en transformant le talent possédé par les filles artistes en une source de revenus et d'autonomisation en même temps, ses capacités sont donc visibles dans la société et ont une empreinte positive qui favorise la paix psychologique et sociale.

Elle ajoute : « La promotion de la femme et son autonomisation à des postes de direction est d'une grande importance pour la société dans son ensemble, et pas seulement pour les femmes, car cela contribue à réduire l'intensité des différends, à réduire les conflits et à créer un environnement plus durable et plus stable ».

Le « noun » féministe

Dans une autre histoire sur le leadership féministe ayant occupé de nombreux postes administratifs au sein du gouvernement, Awsan Mohammed Bahusseïn est devenue un exemple à suivre parmi les femmes et une source de fierté. Elle a pu refléter la perception positive d'une femme leader à succès et sa supériorité sur l'homme dans certains emplois, compte tenu de la persévérance, du travail acharné, de l'excellence et du change-

ment qualitatif qu'elle a fait dans les secteurs qu'elle a occupés.

Awsan est actuellement comme conseiller auprès du ministère des Affaires sociales et du Travail, elle dit : « Le début du travail administratif a eu lieu à la Chambre de commerce et d'industrie à Hadramout. Je travaillais comme employée au département des affaires administratives et des ressources humaines de la Chambre, et j'ai ensuite eu l'opportunité de devenir directrice du service des affaires administratives et des ressources humaines dans le même secteur ».

Awsan continue : « Ce n'était qu'une courte période de travail et d'efforts, j'ai été nommée directrice de la Chambre de commerce et d'industrie à Hadramout au cours de 2011-2016, après quoi une décision a été prise pour me nommer directeur général adjoint du bureau du ministère de l'industrie et du commerce, puis directeur général du bureau du ministère des Affaires sociales et du Travail. Après cela j'ai été nommée conseiller du ministère par le ministre des Affaires sociales et du Travail ».

Concernant son rôle dans la pacification psychosociale et les processus de paix, Awsan dit : « En tant que directrice du bureau du ministère des Affaires sociales et du Travail, j'ai fusionné la direction de la santé et de la sécurité au travail avec la direction exécutive ».

Ajoutant : « Il y a eu des contributions dans l'aspect social, le soutien psychologique à la femme et à l'enfant, et de facilitation aux institutions et organisations de la société civile à mettre en œuvre de programmes et d'interventions liés à ce cadre, qu'il s'agisse d'interventions directes de l'aide ou dans des aspects d'autonomisation pour la femme et les jeunes à travers des cours, des programmes de formation ou des ateliers ».

Soulignant qu'il est très important que la femme occupe des postes de direction dans le maintien de la paix, parce qu'elle n'a pas encore reçu de réelle participation, ou bien sa participation est encore limitée à des travaux faibles.

Des avis de spécialistes

À cet égard, Dr. Salah Madshal, directeur du département de sciences politiques de l'Université de Hadramout, estime que la femme est la moitié de la société et ne peut être dispensée, elle est active et impliquée dans tous les aspects de la vie.

Il ajoute : « Toute participation de la femme contribue à l'élaboration de processus de paix et à la résolution des conflits sous divers aspects. On suppose que la discrimination entre l'homme et la femme dans les négociations de paix devrait être supprimée, car la femme aime par nature la paix psychosociale et évite les conflits de toutes sortes ».

Dr. Madshal a ajouté que notre société locale a grandement négligé les droits de la femme, à tous les niveaux, y compris les processus de paix et la résolution du conflit au Yémen depuis plusieurs années. Cela a naturellement affecté le sérieux des négociations, entravé leur progression et imposé des conditions presque impossibles à toutes les parties.

Soulignant que l'autonomisation des femmes dans diverses négociations précédentes aurait créé des signes positifs qui donneraient l'espoir au peuple yéménite de mettre fin au conflit et aux catastrophes laissées ayant causé de graves dommages à la vie des citoyens.

Il a continué en disant : « La femme yéménite d'aujourd'hui lutte pour obtenir ses droits dans une société qui tend vers la masculinité, cela fait partie du retard produit par le conflit. Cependant, il y a beaucoup de

La femme yéménite est la première pierre angulaire du maintien de la paix psychologique et sociale au cours du conflit au Yémen



femmes ayant fait un nom pour elles-mêmes qui est difficile à surpasser lors de consultations ou ateliers cherchant à mettre fin au conflit armé, en faisant de grands efforts dans l'industrie de la paix psychosociale ».

Une vision générale

Compte tenu de la conviction de la communauté internationale de l'importance de la participation de la femme yéménite aux consultations et aux processus visant à mettre fin au conflit, l'Envoyé spécial des NU au Yémen, Hans Grunberg, a rencontré le 22 mai 2022 un certain nombre de militantes et de dirigeantes yéménites pour discuter les efforts de consultation sur le processus de paix et la fin du conflit, y compris en tenant compte des points de vue des femmes sur la résolution des conflits et les négociations de paix, comme indiqué par le site officiel de l'Envoyé spécial des NU pour le Yémen (OSESGY), dans son rapport sous le titre « L'ONU L'Envoyé de l'ONU consulte des femmes yéménites sur la conception d'un processus de paix à plusieurs voies et ses priorités ».

Le rapport a indiqué que les participantes à la réunion ont souligné l'amélioration des conditions de vie des civils et de la liberté de mouvement, en particulier des femmes, ainsi que l'implication du secteur privé et des médiateurs locaux dans les processus de paix, la résolution des conflits et l'égalité des opportunités de travail entre les groupes de la société yéménite, dont la femme.

Le rapport explique que l'envoyé de l'ONU a confirmé qu'il continue d'encourager les parties yéménites impliquées dans les négociations à assurer la participation réelle des femmes aux processus de paix, à intégrer les points de vue des femmes yéménites dans le cadre des termes des processus de paix, et placer les questions des femmes et des jeunes dans le cadre des négociations, car il s'agit d'une priorité absolue tant pour l'envoyé que pour les NU.

Le rôle officiel

Pour sa part, Fayza Bamatraf, présidente du comité national pour la femme à Hadramout, a dit : « Le comité national cherche à autonomiser les filles à tous les niveaux, y compris aux postes de direction avec des décisions souveraines, ainsi qu'à pousser la femme à participer aux processus de paix et à accroître sa participation. Il a réalisé de nombreuses réussites pour de nombreuses femmes et a pu les autonomiser dans plus d'un domaine, afin qu'elles puissent devenir des modèles pour la femme yéménite en général ».

Elle a ajouté : « Le comité fait de grands efforts pour garantir la présence de la femme dans tous les établissements officiels ou privés, afin qu'elle puisse participer à la promotion du développement et à la réduction de l'écart entre les deux sexes ».

Bamatraf, présidente de la conférence de la



Dr. Salah Madshal



Abeer Al-Hadhrami

femme de Hadramout, qui s'est tenue à Mukalla en décembre 2019 sous le slogan « La femme est partenaire dans la construction, le développement, la paix et la stabilité » avec le financement de l'organisation GIZ, a expliqué que la conférence a produit des résultats qui autonomisent la femme à Hadramout sur les plans politique, économique et social.

Soulignant que les réalisations des femmes inspirantes, telles qu'Abeer Al-Hadhrami, Awsan Bahusseïn et bien d'autres qui ont occupé des postes de direction, ne sont rien d'autre que le fruit des résultats de la conférence que les autorités locales du gouvernement ont approuvé et ont commencé à mettre en œuvre au cours des dernières années, en raison de l'importance de la femme dans le maintien de la paix psychosociale et son rôle dans ce domaine.

Des défis

En ce qui concerne les défis et les obstacles, Awsan Bahusseïn a abordé les plus importants en les résumant comme suit : L'incapacité à encourager la femme et à lui fournir les installations nécessaires afin d'ouvrir la voie pour parvenir à une paix juste, elle parle ici de la vision déficiente de la société et les organismes officiels à l'égard des femmes, ainsi que l'incapacité à mettre en œuvre la législation constitutionnelle à cet égard.

Elle a ajouté : « En outre, les opportunités offertes à la femme de participer à la prise de décision sont très faibles et limitées à quelques postes, de même que le besoin de la femme d'une formation supérieure et spécialisée dans certaines spécialisations qui l'aident à faire la paix ».

Dans le même contexte, Abeer Al-Hadhrami a dit que les résolutions et ateliers de l'ONU dans le domaine de l'autonomisation de la femme n'avaient malheureusement pas été appliqués aux réalités qu'elles étaient censées être. Soulignant que si ces résolutions étaient mises en œuvre à au moins 50%, la situation de la femme serait meilleure.

Elle ajoute : « Si certaines femmes parvenaient à accéder à des postes de direction, elles feraient des efforts extraordinaires et seraient confrontées à de nombreux défis inimaginables,

contrairement à l'homme. Cela explique pourquoi de nombreuses filles s'abandonnent aux circonstances qui les entourent ».

Les solutions

Dans le contexte de la proposition de solutions possibles, Madshal confirme que les solutions les plus importantes pour renforcer la présence de la femme aux postes de direction et dans les négociations du processus de paix nécessitent de travailler à sensibiliser la société à l'importance de sa présence. Cela n'arrivera pas sans la lutte de la femme elle-même pour obtenir ses droits et avec l'aide des élites politiques, des intellectuels de la société, des universitaires, des jeunes et de ceux qui souhaitent changer la réalité.

Ajoutant : « L'université doit jouer un grand rôle dans la qualification et le renforcement des capacités des filles et des jeunes hommes, y compris l'importance d'impliquer la femme dans le rétablissement de la paix et la résolution des conflits ».

Pour sa part, Al-Hadhrami a indiqué que les solutions les plus importantes à cet égard résident dans plusieurs points, dont : « L'intérêt des autorités locales pour la femme, en lui donnant les moyens de gérer les départements gouvernementaux, en renforçant ses capacités à parvenir à un équilibre entre tous les groupes, en les impliquant sur diverses questions, en présentant ses points de vue et en résolvant les problèmes des femmes, y compris les questions de violence ». Elle ajoute : « Il est important de poursuivre la formation et la qualification, et d'améliorer la situation économique de la femme afin de l'aider à présenter des idées de développement au pays, dont mettre fin au conflit et ramener la paix ».

Finalement, on peut dire que la femme, par nature, est la paix et qu'elle est le groupe le plus avide d'une vie sûre et stable. L'affection qu'une femme porte au sein de sa famille et de sa communauté est le premier élément du maintien de la paix psychosociale en période de conflit en cours au Yémen. Il faut donc lui apporter le soutien nécessaire pour contribuer davantage à la construction d'un avenir durable et prospère pour le pays et le citoyen.

Les femmes yéménites et les défis de la construction de la paix, un voyage de changement et de dépassement des obstacles

La femme yéménite vit un voyage exceptionnel dans sa quête de paix dans des conditions de sécurité difficiles et de changements sociaux et culturels. Elle a de nombreux défis et obstacles difficiles, allant de l'insécurité et de la stabilité, de la restriction des libertés fondamentales, à l'inégalité entre les deux sexes, à la pauvreté et du chômage à la marginalisation sociale.

Par Hebah Mohammed
La femme dans le développement et la paix

Malgré tous ces défis, elle n'est pas victime de différends et de conflits, mais plutôt est un élément actif et un moteur de changement positif pour construire la paix au Yémen. Ce rapport aborde les défis des femmes dans le processus de construction de la paix, on essaye de développer des solutions et des recommandations possibles pour ces défis.

Les défis des femmes dans le voyage de construction de la paix au Yémen

Les femmes yéménites ont de grands défis dans leur voyage vers la construction de la paix au Yémen. Elles font face à des défis multiples et difficiles qui constituent de sérieux obstacles à la réalisation de la stabilité et du développement durable au Yémen. Ces défis varient entre des restrictions sociales, culturelles, économiques et politiques, interagissant les uns avec les autres pour former des défis interdépendants.

Dr. Mona Daoud Al-Qaseer, présidente de la Fondation de coopération humanitaire à Sana'a, a souligné certains de ces défis en déclarant : « La femme yéménite a de nombreuses difficultés lorsqu'elle travaille pour ramener la paix au Yémen, dont les défis de sécurité, dus aux conflits en cours. Cela rend très difficile pour elle de travailler pour la paix, elle fait donc face à des risques de violence et de menaces en raison de son rôle à promouvoir la paix, elle peut être vulnérable à l'arrestation, à l'enlèvement ou à la persécution ».

Elle continue : « Les restrictions sociales et culturelles imposent également de grands défis à la femme yéménite dans son travail en faveur de la paix. Le rôle de la femme en tant que négociatrice ou dirigeante peut entrer en conflit avec les attentes traditionnelles concernant le rôle de la femme dans la société. Elle peut être marginalisée ou menacée en raison à son entrée dans des domaines qui ne sont pas familiers à la femme. En outre, la femme yéménite peut avoir des difficultés à obtenir les ressources et le financement nécessaires pour mener des activités de paix, en raison de la destruction complète des infrastructures du Yémen au cours du conflit, cela affecte la capacité à fournir le soutien nécessaire à la femme dans le domaine de la paix ».

Al-Qaseer a déclaré que les défis les plus importants des femmes yéménites dans le processus de construction de la paix sont la suppression des droits et libertés, l'inégalité entre les deux sexes, les taux élevés de violence sexiste, les difficultés d'accès à l'éducation et aux soins de santé, la faiblesse des opportunités économiques et le taux élevé de chômage. En outre, les femmes yéménites souffrent des menaces de conflits armés, ce qui complique encore la situation et met en danger leur vie et leurs droits. Elle estime que ces violations rendent difficile pour les femmes yéménites de participer efficacement aux efforts de paix et de réconciliation.

Elle a également noté que le manque de représentation politique de la femme yéménite est un grand défi à sa participation à la construction de la paix. Même si certaines femmes occupent des postes de direction et participent aux négociations, elles ont des difficultés pour accéder à des postes

Si les ressources appropriées sont disponibles pour les femmes, elles seront capables de créer des initiatives locales de paix

politiques et prendre des décisions importantes.

Maha Awad, militante et présidente du Sommet des femmes à Aden, a dit : « Malgré la présence d'obstacles et de défis,

les femmes restent persistantes et courageuses à avancer dans la quête de la paix. Chaque année, nous assistons à une augmentation du mouvement féministe et le dévouement des femmes à faire tous leurs efforts en faveur de la paix. Cependant, nous devons comprendre que ce chemin n'est pas facile, il y a encore de nombreux défis et obstacles qui empêchent les femmes d'accéder à l'espace civique et aux ressources nécessaires pour mettre en œuvre leurs initiatives de construction de la paix ».

Elle continue : « Si les ressources sont disponibles pour les femmes, elles pourront créer des initiatives de paix locales. Leur participation aux efforts de paix locaux se manifeste par leur présence dans les questions humanitaires et sociales et leur désir de faire entendre la voix des victimes et de promouvoir la construction de la paix. Cependant, de nombreux événements et activités nécessitent la levée des restrictions de paix, qu'elles concernent les parties au conflit ou les autorités gouvernementales ».

Awad a noté : « Dans la société yéménite, il y a encore de profondes discriminations qui ressortent de la hiérarchie du pouvoir à l'égard de l'ensemble de la société, limitent la participation politique, intellectuelle et économique des femmes, et imposent des restrictions empêchant cette participation et mettant les femmes face aux risques de discrimination. Ces risques augmentent chez les femmes les plus vulnérables de la société, et il y a toujours un besoin urgent de mécanismes efficaces et équitables qui soutiennent les efforts des femmes et renforcent leur rôle dans la consolidation de la paix ».

Le rôle des femmes dans la construction de la paix

« La femme yéménite a de nombreuses difficultés pour œuvrer en faveur de la paix et appeler à la réconciliation au Yémen. L'une de ces difficultés est le manque de volonté politique de la part des décideurs de l'État. Malgré le rôle actif de la femme dans la société et sa contribution à la réalisation la paix, elle ne bénéficie pas de la participation

officielle aux délégations et aux négociations de paix centrales et locales », selon Dr. Amnah Mohsen Al-Abd, ambassadrice de bonne volonté et de la paix mondiale.

Al-Abd continue : « Néanmoins, la femme yéménite a réussi à participer et à contribuer aux pourparlers de paix par le biais des ONG et de la société civile. Sa participation et sa vision sont l'un des facteurs clés de la construction de la paix et de la réconciliation. Toutefois, cela ne suffit pas. Pour progresser davantage, l'État doit prendre la décision politique d'associer efficacement les femmes aux négociations et pourparlers de paix formels et informels ».

Elle a terminé sa parole en disant : « Il est nécessaire que la décision politique prenne des mesures sérieuses en faveur de l'autonomisation de la femme et de sa participation effective à tous les aspects du processus de paix et de réconciliation au Yémen. Cela renforcera non seulement le rôle de la femme, mais contribuera également à bâtir un avenir plus brillant et plus stable pour l'ensemble du pays ».

La juge Iman Al-Khatib, membre de la Conférence de dialogue national et du consensus féministe yéménite pour la sécurité et la paix, a partagé ce point de vue en déclarant : « Aujourd'hui, nous avons de grands défis qui entravent la participation de la femme au processus de construction de la paix. L'un de ces défis importants est la vision négative que l'élite politique a du rôle de la femme dans le domaine de la paix. Bien que la construction de la paix ne se limite pas à mettre fin aux conflits, l'élite politique considère ce domaine comme exclusif à l'homme, et la femme ne joue pas un rôle dans les négociations de paix, car elle ne participe pas aux combats et n'a pas d'influence sur le terrain ».

Elle continue : « Nous devons reconnaître que la construction de la paix comprend de nombreux aspects, depuis la paix sociale jusqu'à la paix humaine et générale, nous avons besoin d'une paix qui mette fin à toutes ces conditions dont souffre le peuple yéménite, commençant par les échanges de prisonniers et l'ouverture des routes. La construction de la paix ne consiste pas seulement à mettre fin au conflit, mais plutôt à tous les aspects de la vie sociale et publique du peuple ».

Une plateforme féministe pour renforcer le rôle de la femme yéménite à construire la paix

« Parmi les défis de la femme yéménite, il y a l'absence d'un lien qui rassemble

toutes ses activités. Bien que le consensus des femmes pour la paix ait été la première initiative formée après le déclenchement des conflits au Yémen, les efforts faits sont encore dispersés et non coordonnés en raison de conflits politiques. Nous appelons à trouver une solution à ce problème, en reliant toutes les activités dispersées à travers une plateforme féminine qui rassemble tous les groupes de femmes du nord au sud du Yémen, en renforçant la coopération et la coordination », selon Iman Al-Khatib.

En outre, Mme Al-Khatib souligne que le manque de ressources financières et de services logistiques est un obstacle à la contribution de la femme yéménite à la construction de la paix, et souligne la situation tragique de la femme yéménite à la lumière du conflit et ses défis à obtenir un salaire, une éducation, un logement, de la nourriture et d'autres droits. Elle souligne également la nécessité de fournir le soutien nécessaire à la femme pour pouvoir contribuer pleinement aux efforts de construction de la paix et de reconstruction au Yémen, et que les restrictions imposées par les décisions visant à empêcher le mouvement de la femme et son incapacité à obtenir un soutien logistique entravent l'activité des femmes yéménites dans le processus de construction de la paix.

La femme dans la construction de la paix : Étapes et solutions

« Il est vraiment regrettable que les comités nationaux pour les femmes et l'Union des femmes yéménites souffrent de restrictions et de privations dans l'exercice de leur rôle de soutien aux femmes du Yémen. Les organisations de la société civile dirigées par des femmes ont de grands défis et souffrent d'un manque de ressources financières, au point que le soutien financier à ces institutions est devenu quasi inexistant. Pour y faire face, nous appelons les organisations internationales à jouer un rôle actif dans cet aspect en allouant un pourcentage du soutien apporté au Yémen au profit de la société civile. Nous appelons également les ministères à respecter la loi yéménite, stipulant le soutien à créer des institutions communautaires en leur accordant un pourcentage annuel de leur budget pour renforcer leurs activités. Malheureusement, cet engagement ne se concrétise souvent pas dans la réalité », selon Iman Al-Khatib.

Elle a ajouté : « Pour parvenir à l'autonomisation de la femme et renforcer son rôle dans le processus de construction de la paix, un fonds spécial doit être créé pour

soutenir les activités de la femme au Yémen. Ce fonds peut contribuer à fournir le soutien nécessaire à la femme pendant le processus de construction de la paix ».

Elle a dit : « Au Yémen, nous souffrons de l'absence de législation spécialisée pour protéger les femmes de toutes les formes de violence, qu'elle soit domestique, verbale, physique ou psychologique, en plus de la violence législative. Si une loi spécialisée est mise en place à cet égard, il aura un effet dissuasif sur de nombreuses formes de violence contre la femme. Nous souffrons également de l'absence d'un plan national qui soutient la mise en œuvre de la résolution 1325, visant à protéger la femme maltraitée et à lui fournir le soutien ».

Elle a conclu en disant : « Il est urgent de coordonner tous les efforts faits pour améliorer le statut de femme yéménite dans le processus de paix. Un conseil ou un comité de coordination doit être créé pour mettre en valeur et renforcer le rôle de la femme dans le processus de paix. Les efforts doivent être unifiés pour faire face aux obstacles et aux défis de la femme yéménite. Ce conseil doit coordonner les efforts conjoints et concentrer l'attention vers la réalisation d'un changement efficace pour la femme yéménite vers la construction de la paix ».

Maha Awad a déclaré que les femmes doivent bénéficier d'une protection complète et appropriée afin de pouvoir développer des initiatives de paix ayant un plus grand impact et une plus grande efficacité. Les femmes doivent également bénéficier de la couverture de protection nécessaire, elles font face à des difficultés de déplacement et à des restrictions de leur liberté. Elle appelle également à la protection des droits de la femme et à la lutte contre l'escalade des violations et des violences sexistes, et souligne la nécessité d'assurer la paix sociale et d'élargir l'espace civil en renforçant la protection des femmes.

Elle a conclu en disant : « Au niveau mondial, la communauté internationale doit renforcer la participation des femmes aux efforts de paix et fournir les ressources nécessaires pour les soutenir. Les politiques et programmes internationaux et régionaux doivent inclure le respect des droits de la femme et le renforcement de son rôle dans la construction de la paix et prendre les mesures nécessaires pour renforcer la protection des droits des femmes et des filles dans les zones touchées par le conflit ».



Les femmes au Yémen en première ligne du travail humanitaire

Bien que les femmes au Yémen soient les premières à payer le prix du conflit qui sévit dans le pays depuis des années, les femmes yéménites s'efforcent de promouvoir la paix dans leurs régions en intensifiant leurs efforts dans les différents domaines humanitaires et en fournissant de l'aide aux personnes touchées par le conflit, que ce soit par leurs propres efforts, par les institutions qu'elles ont créées, ou par les organisations humanitaires avec lesquelles elles travaillent, les initiatives et les associations, etc.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

Dans les dernières années, de nombreux noms féminins sont apparus dans l'ensemble des provinces du Yémen en tant qu'activistes dans ce domaine. Elles ont essayé de changer la réalité vécue par de nombreuses familles dans le pays. Elles ont également contribué de manière significative à atténuer les souffrances vécues par de nombreux Yéménites. En effet, elles ont travaillé à fournir de l'aide aux individus touchés par le conflit, qui a conduit à une détérioration de la situation socio-économique de nombreuses familles, que ce soit de l'aide alimentaire ou financière. Elles ont même parcouru de longues distances, des routes difficiles et des endroits dangereux pour y parvenir.

Le courage dont les femmes au Yémen font preuve pour s'engager dans le processus de paix n'est pas une mince affaire, surtout dans une société régie par les coutumes, les traditions et les mœurs, et où la femme est confinée à certains aspects qu'elle ne doit pas dépasser. Malgré cela, elle a réussi à être un partenaire actif dans la promotion de la paix et son établissement au sein de la société.

Les travaux humanitaires et les programmes que les femmes ont présentés pour promouvoir la paix

L'histoire de Shenaz Al-Akhali et de ses compagnons qui ont travaillé à résoudre un conflit communautaire entre trois villages du district de Sabr Al-Mada'am, à Taïz, dans le sud-ouest du Yémen, qui a duré trente-trois ans, est toujours au centre de l'attention de nombreux médias et militants en raison du rôle important joué par cette femme et son équipe dans le rétablissement de la paix entre les habitants concernant un puits d'eau sur lequel ils ont divergé.

Shenaz et ses collègues, dont dix jeunes femmes et cinq hommes au sein de la commission consultative qu'elle a formée avec l'équipe de l'initiative, ont pu atténuer les souffrances des habitants de ces villages, après que leurs enfants et leurs femmes aient dû subir des difficultés et des fatigues pour aller et venir de longues distances pour apporter de l'eau.

Le rôle de la militante yéménite, Musk Al-Maqrami, qui fait partie des catégories marginalisées, ne diffère pas. En effet, elle a travaillé à la formation d'un projet intitulé : « Les médiatrices de la paix noires », qui est composé d'un groupe de femmes marginalisées dont elle est la présidente. Leur travail s'est traduit par la descente dans des familles marginalisées dans des régions de Taïz, dans le but de résoudre les conflits entre elles ».

Cet événement humanitaire, qui s'inscrit dans le domaine de la promotion de la paix dans la société, est le premier du genre dans le pays, où la catégorie des marginalisés souffre de discrimination raciale, ce qui les oblige à endurer l'amer.

Les défis

Une militante d'une organisation humanitaire (qui a préféré ne pas mentionner son nom) affirme qu'en raison de la situation humanitaire et économique du pays, de nombreuses femmes se tournent vers l'action humanitaire pour assurer leur subsistance et apporter une assistance variée à de nombreuses familles affectées par le conflit.

Elle poursuit : « En revanche, les femmes qui travaillent dans le domaine humanitaire souffrent beaucoup, en particulier celles qui travaillent sur le terrain. Malgré cela, elles intensifient leurs efforts pour atténuer les



La participation de la femme au travail humanitaire renforce le développement durable et contribue à la réalisation de la justice sociale et de l'égalité

souffrances des gens dans les zones où elles arrivent, et elles défont tous les obstacles qu'elles rencontrent ».

Elle mentionne également que la femme fait face à de nombreux défis, tels que le regard de la société sur elle en tant que travailleuse au sein d'organisations humanitaires, ainsi que le fait de travailler avec des collègues masculins dans son domaine. Les coutumes et les traditions de nombreuses régions interdisent la mixité et le travail des femmes en dehors du foyer.

Elle souligne aussi que la femme fait face à de nombreuses entraves qui ont un impact sur son bien-être psychologique et physique. De plus, elle est sujette au harcèlement, à une perception de la société la considérant comme déterminée, et à d'autres formes de tracasseries.

Amal Mohammed Al-Sabri, avocate, affirme que l'une des principales difficultés auxquelles fait face la femme travaillant dans le domaine humanitaire lors des missions sur le terrain est le manque de protection juridique et sociale adéquate. La femme peut être confrontée à de nombreuses entraves, et il lui est difficile d'obtenir les facilités nécessaires pour mener à bien les activités sur le terrain de manière fluide et efficace.

Elle ajoute : « En outre, il existe des coutumes, des traditions, et des comportements sociaux négatifs, ainsi qu'une absence de confiance entre les communautés locales et les organisations opérant dans le domaine humanitaire et de secours. Cette raison présente l'une des principales difficultés entravant le travail des femmes sur le terrain ».

Elle souligne que les femmes jouent un rôle positif, important et remarquable dans le travail humanitaire, ce qui favorise la promotion de la paix et de sa consolidation dans la société. Le travail des femmes dans ce domaine est l'une des activités les plus importantes de cette phase, car il contribue à faire des femmes un partenaire essentiel dans la construction de la paix, tant au niveau local que national.

Amal Saïd, militante humanitaire, partage l'opinion d'Amal Mohamed Al-Sabri et estime que les principaux défis auxquels sont confrontées les femmes qui travaillent dans le domaine humanitaire se résument au racisme et à la perception de la société à leur égard, en particulier lors des visites sur le terrain.

Elle explique que la société considère que ce travail est uniquement approprié pour les hommes et que les femmes n'ont pas le droit de le faire. Elle dit qu'elles entendent souvent des discours qui nuisent à leur réputation et les dévalorisent, mais qu'elles ne se soucient pas de ce qu'elles entendent et ne prêtent pas attention à la perception de la société à l'égard de leur activité.

Elle ajoute : « Beaucoup de plateformes de réseaux sociaux incitent la société contre les femmes travaillant dans le domaine humanitaire, allant jusqu'à ternir leur réputation,

surtout pour les employées des organisations œuvrant dans ce secteur, ce qui a un impact négatif sur leurs actions ».

Amal aborde un autre défi auquel de nombreuses militantes dans le domaine humanitaire sont confrontées, en déclarant : « Nous éprouvons des difficultés à convaincre nos familles de nous permettre de voyager lorsque le travail l'exige. Même s'ils ont confiance en nous, ils redoutent la réaction de la société et son regard négatif sur les femmes travaillant dans ce domaine ».

Elle poursuit : « En plus de ces défis, les femmes travaillant dans ce domaine font face à une autre épreuve, car certaines entités dans certaines régions les obligent à céder une partie des aides destinées aux bénéficiaires. Parfois, elles nous demandent d'enregistrer des noms que nous ne connaissons pas, sauf ceux que nous signalons dans les listes des camps et des différents endroits que nous visitons ».

L'opinion d'Afaf Mahyoub, militante au sein d'organisations de la société civile, ne diffère pas de celle de ses collègues, mais elle déclare : « Beaucoup de jeunes filles travaillant dans l'action humanitaire, sans recevoir de compensation financière, font face à de nombreuses pressions de la part de leurs familles, de la société, et même des entités concernées ».

Elle ajoute aussi : « Beaucoup de parents contraignent les jeunes filles à quitter leur travail, prétendant que c'est une perte de temps et un effort inutile. De nombreux parents estiment également que le fait pour une femme de travailler à n'importe quel moment n'est pas approprié, en particulier si l'une d'entre elles est contrainte de travailler fréquemment et de manière continue. Selon eux, cela est considéré comme un défaut qui ne correspond pas aux coutumes et aux traditions ».

Elle poursuit en affirmant : « Les femmes ont également du mal à maintenir le contact avec leurs collègues de travail, en particulier celles qui appartiennent à des familles conservatrices. Elles ne sont pas non plus en mesure de le rencontrer régulièrement si le travail l'exige. Si elles le font, elles sont considérées comme audacieuses par la société ».

Elle continue : « La société considère que la femme ne peut supporter la rigueur du travail pendant une longue période. De même, elle éprouve des difficultés à accéder aux soutiens, nécessitant même du temps pour y parvenir. En outre, sa connaissance des bienfaiteurs est limitée, contrairement aux hommes dont les relations sont vastes et étendues ».

Afaf confirme que la femme rencontre parfois des difficultés à former une équipe travaillant bénévolement sans recevoir de

rémunération financière. De même, en tant que femme les dirigeant, elle souligne que, selon beaucoup de gens dans notre société, le rôle principal des femmes est le foyer, leur véritable mission étant les tâches ménagères et l'éducation des enfants

Afaf estime que la coordination avec les parties responsables de la mise en œuvre de certaines activités humanitaires est extrêmement difficile, et elle constate qu'aucune facilité n'est offerte. Cela rend le déroulement du travail difficile, sans aucune entrave pouvant entraver l'équipe ou retarder l'accomplissement des tâches de la manière souhaitée, tout en assurant la protection et la sécurité nécessaires.

Aïcha Jabari, présidente de la Fondation Wiam Shabab pour le développement, affirme : « La sécurité, les conditions sécuritaires, la difficulté d'accès aux zones touchées, ainsi que les obstacles culturels et sociaux, sont parmi les principaux défis. En plus de la fatigue et des conditions difficiles auxquelles les femmes activistes sont confrontées dans le travail humanitaire, il y a également la discrimination et la violence sexuelle ».

Elle ajoute : « La participation des femmes dans le travail humanitaire renforce le développement durable, contribue à la réalisation de la justice sociale et de l'égalité, et favorise la construction de la paix et de l'harmonie au sein des communautés touchées ».

L'importance de l'existence de la femme dans le travail humanitaire

Mouath Al-Soufi, chercheur et formateur en résolution de conflits et construction de la paix, affirme : « Dans le contexte des conflits qui touchent de nombreux pays, dont le Yémen, la présence des femmes dans le travail humanitaire est nécessaire et incontournable. En raison de leur statut parmi les catégories les plus affectées par les conflits et leurs effets, il est impératif qu'elles jouent un rôle actif dans le processus de construction de la paix en général ou en ce qui concerne les activités humanitaires ».

Il poursuit : « Il ne peut pas connaître les besoins des catégories vulnérables, leurs services, ce dont elles ont besoin et désirent, ainsi que leurs particularités, sauf les femmes ».

Il continue : « Personne ne comprend les particularités de beaucoup de femmes déplacées, ni leurs besoins mieux que les femmes elles-mêmes, plus que les hommes. Les hommes peuvent ne pas comprendre tous les besoins des femmes, ni leurs souffrances, ni leurs spécificités. Certains ont dû descendre sur le terrain et réaliser des enquêtes sur le terrain pour toucher certains besoins, mais ils ne peuvent pas plonger dans les besoins des

femmes ».

Al-Soufi souligne qu'il est indispensable d'impliquer les femmes dans le travail humanitaire, car elles cherchent à répondre à tous les besoins sociaux et des groupes les plus vulnérables, tels que les personnes âgées, les enfants, les déplacés, et les marginalisés. Les femmes sont les plus aptes à ressentir ce dont ces groupes ont besoin, et c'est pourquoi elles doivent jouer un rôle majeur dans le travail humanitaire.

Dans les zones yéménites qui ont été un théâtre de conflits, les femmes étaient en première ligne dans le domaine humanitaire. Il existe de nombreux exemples de femmes et de jeunes filles qui ont largement participé aux activités humanitaires.

Il déclare : « La femme dans la société yéménite jouit du respect et de l'acceptation de toutes les parties impliquées dans le conflit au Yémen, notamment parce qu'elle cherche à atténuer les effets du conflit et qu'elle est fiable dans les zones où des combats ont lieu ».

Dalia Mohammed, militante sociale, déclare : « La femme a été présente dans des endroits où l'État et ses hommes étaient absents, que ce soit par la mise en œuvre de nombreuses initiatives ou par le biais des organisations de la société, que ce soit dans le domaine humanitaire et de développement ou dans la médiation et la résolution des conflits. Par conséquent, elle a eu un impact significatif sur la création d'une forme de paix et de stabilité sociale ».

Dalia estime qu'il est essentiel, dans ces circonstances, de soutenir les femmes et de les impliquer dans divers programmes et consultations de paix.

Des traitements

Samira Nasri, présidente de l'Association du Paradis pour le développement féminin, déclare : « La femme travaillant dans le domaine de la paix en général au Yémen fait face à de nombreux défis et difficultés. Parmi eux, la perspective masculine envers la femme, se manifestant par son incapacité présumée à diriger et sa limitation à des domaines spécifiques. De plus, les orientations politiques créent des obstacles qui contribuent à la discrimination et à la division envers le soutien aux femmes ».

Elle ajoute : « Il est impératif de sensibiliser les femmes sur l'importance de leur rôle dans la société et la nécessité du soutien mutuel entre femmes. Il est également essentiel de les soutenir dans leur participation active à la prise de décision, et de fournir les moyens nécessaires pour les qualifier à participer réellement à la construction de la paix sur le terrain, et non seulement sur le papier ».

Samira insiste sur l'importance de faire des choix appropriés, en recommandant la nomination de femmes compétentes pour des postes de direction, que ce soit en milieu rural ou urbain.

La femme yéménite... Des rôles décisifs et changements importants dans la construction de la paix

Le conflit en cours au Yémen avait des impacts négatifs sur un certain nombre de secteurs différents. Il ne fait aucun doute que les femmes sont les groupes qui souffrent le plus pendant le conflit, ce qui rend leur participation aux processus de prise de décision urgente pour garantir que les besoins et les aspirations de tous les groupes de la société sont satisfaits.

Par Alia Muhammed
La femme dans le développement et la paix

Au Yémen, la femme yéménite a pu faire une différence et un changement positif dans divers domaines, malgré les circonstances difficiles qu'elle a passées.

Vers la paix

Houria Mashhour, militante des droits humains, estime que les femmes yéménites sont parmi les premiers groupes sociaux et civils à demander la fin du conflit et le retour à la table des consultations, du dialogue et des négociations.

Elle dit : « Malgré l'exclusion dont les femmes ont été victimes lors du premier parcours de paix, qui s'est déroulé sous les auspices des NU, elles ont pu former un réseau de solidarité de femmes pour la paix avec le soutien et le parrainage de la (Initiative du parcours de paix) et la (Ligue internationale des femmes pour la liberté et la paix), et elles ont obtenu de bons résultats ». Notant que le deuxième parcours de la paix était l'espace disponible pour les forces de paix civiles malgré les difficultés et les complexités de la scène yéménite.

Elle confirme : « La liste de ce que font les femmes est encore longue. Bref, elles jouent de nombreux rôles et ont encore la force et l'énergie pour continuer à faire plus malgré les nombreuses difficultés et défis rencontrés, mais leur sens des responsabilités les pousse d'avancer et de ne pas abandonner ».

D'autre part, Iftikar Sorour, membre du caucus des femmes partisans, a expliqué que l'histoire du Yémen à travers les âges était pleine du rôle de la femme yéménite dans la construction de la paix et la promotion de la démocratie, soulignant dans son discours les contributions de la femme et de sa participation au processus politique malgré l'exclusion et la marginalisation de certains groupes de la société qui considéraient la femme comme moins que l'homme.

Elle ajoute : « La femme yéménite a pu ren-



forcer son rôle dans la participation politique et la construction de la paix, et elle a réalisé des progrès dans plusieurs domaines. Son rôle est devenu important en 2013 lorsqu'elle a participé au dialogue national, la femme yéménite était représentée par 30% des tous les participants à ce dialogue pour parvenir à des positions décisionnelles et la table des négociations ».

Des alliances et participation féministes

Le bureau de l'Envoyé spécial au Yémen a pu soutenir la femme yéménite et l'impliquer dans les processus de paix. En 2015, le groupe « Consensus féministe yéménite pour la sécurité et la paix » a été créé, qui comprenait 60 femmes yéménites d'horizons divers ayant une expérience dans le domaine politique.

En 2018, le « Groupe consultatif féministe yéménite spécialisé » a été formé avec le soutien d'ONU Femmes et du groupe de consensus féministe yéménite.

Huit femmes du groupe consultatif technique spécialisé des femmes yéménites ont participé aux consultations de Genève sur le Yémen et ont présenté trois documents sur l'économie, la politique et la construction de la confiance. En décembre de la même année,

six des membres ont assisté aux consultations de Stockholm.

Dans le contexte de la participation féminines aux négociations de paix, Hana Ahmed, membre du caucus des femmes partisans, estime que la femme yéménite possède de nombreuses compétences en matière de résolution des conflits, de négociation et de médiation. Soulignant que la participation effective de la femme aux négociations de paix et aux efforts de médiation permet d'aboutir à une paix plus durable et plus globale.

Elle ajoute : « La femme yéménite a joué un rôle important et essentiel à faire de la paix à tous les niveaux local, national et international et a fourni de nombreux services dans divers secteurs à travers un certain nombre de participations efficaces au processus de sécurité et de paix ».

Elle continue : « La participation de la femme a augmenté grâce à la Conférence de dialogue national, cette participation active s'est poursuivie depuis lors malgré le conflit en cours. La femme yéménite contribue fondamentalement à faire de la paix et a obtenu des résultats efficaces sur les questions liées à la paix et à la sécurité ».

Elle poursuit en disant : « De nombreuses

organisations féminines au Yémen ont promu les droits de la femme et lui ont permis de participer politiquement. Elles ont fourni un certain nombre de programmes de sensibilisation et de soutien nécessaire à la femme yéménite afin de participer au travail politique et aux alliances et partenariats féministes locaux et internationaux combattant la violence et soutenant les droits de la femme ».

Pour sa part, Houria Mashhour décrit le projet féminin de feuille de paix comme « le Projet national global pour la paix », et dit : « Les femmes ont joué un grand rôle dans la construction de la paix en préparant la feuille de la paix et de règlement, qui est basée sur des termes de référence nationaux, régionaux et internationaux, pour rapprocher les perspectives des groupes. Leur travail ne s'arrête pas ici, elles ont participé à des ateliers et des séminaires dans divers gouvernorats pour écouter les priorités des gens, apportant la voix des femmes et du peuple yéménite à des plateformes régionales et internationales. Elles font encore de grands efforts pour étendre ces efforts ».

La femme yéménite possède de nombreuses compétences en résolution des conflits, en négociation et en médiation

Il convient de noter que la feuille de route féministe pour la paix visait à fournir des orientations pour parvenir à la paix au Yémen en trois étapes : la première est l'étape du cessez-le-feu, la deuxième est l'étape de négociations de paix globales et la troisième est l'étape de transition politique.

La feuille proposait des opérations de paix multilatérales au Yémen qui se dérouleraient en parallèle, pour faire face à divers conflits avec le soutien de la communauté internationale et régionale.

D'autres rôles dans la société

Rania Khaled, militante féministe, a présenté un certain nombre de rôles économiques que la femme yéménite a joués pour promouvoir la paix et la stabilité au Yémen, notamment en favorisant la croissance économique à travers la participation à la gestion des entreprises et au marché du travail, et en renforçant les compétences en fournissant une éducation et des opportunités de formation professionnelle pour les femmes dans la société. En plus d'autonomiser la femme économiquement, pour atteindre l'indépendance financière et sociale, ce qui renforce son rôle dans la société et lui donne plus d'espace dans la prise de décision et dans la réalisation de l'égalité de deux sexes.

Dans le même contexte, Houria Mashhour a souligné le rôle des femmes dans le domaine de l'aide humanitaire et des droits.

Elle a déclaré : «

Les femmes ont apporté leur soutien aux groupes les plus pauvres et les plus nécessiteux et ont travaillé comme médiatrices locales pour résoudre certains conflits, tels que les conflits fonciers, les sources d'eau ou les routes.

Elles ont apporté un soutien à celles dont les droits ont été violés,

comme les associations des mères de personnes enlevées, en apportant un soutien juridique à certaines femmes arrêtées ou détenues et en mettant en œuvre des campagnes de soutien et de plaidoyer pour les droits de la femme ».

Ajoutant : « D'un autre côté, des initiatives volontaires menées par des groupes de femmes ont émergé, ce qui reflète une évolution importante du travail féministe collectif. Ces initiatives se caractérisaient par une nature unique, étant qu'elles ont le principe d'inclusion, elles incluait des représentantes de différentes régions et affiliations politiques, ainsi que des partisans de l'une des parties au conflit ».

Défis et difficultés

« Les obstacles sociaux, les traditions et la culture yéménites sont l'un des principaux défis de la femme yéménite », c'est ce que confirme Iftikar Sorour à propos des défis les plus importants rencontrés par la femme dans sa participation politique à la prise de décision et à la construction de la paix au Yémen.

Soulignant la vision sociétale qui limite le rôle de la femme aux tâches ménagères et aux soins familiaux, expliquant qu'à différentes époques, la femme yéménite a souffert de la marginalisation de son rôle dans le processus politique et a été privée de son droit à la prise de décision, en raison de l'instabilité politique au Yémen, des conflits en cours et de la discrimination fondée sur le genre. Cependant, elle a pu démontrer un changement politique positif dans les processus de la paix.

La femme politique yéménite reste une source de force et un agent de changement radical pour les questions de paix globale et durable, elle a encore besoin de plus de soutien de la part de la communauté locale et internationale pour surmonter les défis et parvenir à l'égalité, à la justice et à la démocratie au Yémen. En plus de faire des canaux de communication clairs entre les groupes de femmes participant aux initiatives de paix, d'ouvrir la voie à leur participation au processus de paix, et de proposer un agenda commun et des programmes de formation qui renforcent les capacités des femmes, en travaillant dans le cadre d'alliances de femmes.



La femme yéménite et le renforcement de son rôle dans la sécurité pour la paix



La femme joue un rôle important à travers la police féminine, les activités dans les comités communautaires et les forces de sécurité

La femme est un élément actif, du foyer à la société ou au travail. Seulement si elle prend ses droits et ses mérites, aide à l'homme en tout, contribue au processus de maintien de la sécurité et de réalisation du développement, diminue le taux des questions sociales qui lui sont propres, et aussi participe fortement au renforcement du domaine sécuritaire en augmentant l'inscription et la progression.

Par Afrah Borji
 La femme dans le développement et la paix

La femme yéménite a toujours lutté pour la paix de toutes les manières possibles. Certaines femmes ont pris des initiatives pour la paix, en résolvant les conflits entre les parties. D'autres femmes travaillent dans le secteur de la sécurité pour protéger la société, avec l'aide des hommes, et elles aident également leurs sœurs, les femmes, à les protéger des dommages graves qui leur sont causés pour la paix.

Mona Gharamah, sous-lieutenant, dit : « Les qualités des femmes sont essentielles à la création d'un monde meilleur, pacifique et harmonieux. Les femmes sont caractérisées par leur intelligence émotionnelle et leur cœur compatissant. Ces deux qualités sont des atouts puissants qui peuvent contribuer à réduire les défis et les conflits. C'est pourquoi nous devons donner aux femmes l'espace de participer et de partager leurs points de vue car elles sont une étape cruciale vers la réalisation de la paix ».

Gharamah continue en disant : « Les femmes subissent la torture et l'oppression pendant les conflits armés : il y a des femmes et des filles qui subissent des choses comme le viol, le meurtre, l'arrestation et l'humiliation, et elles vivent dans la peur et la terreur car les femmes sont celles qui sont le plus affectées pendant les conflits ».

Elle poursuit : « Les conventions internationales, comme la résolution 1325 du Conseil de sécurité, ont été mises en place pour que les femmes ne vivent pas dans la peur et la terreur. Elles ont établi des textes qui garantissent leur protection spéciale, telle que prévue par les règles du droit international. Ce droit traite de l'impact inapproprié du conflit armé sur les femmes, des conséquences qu'il a sur elles et de la manière de les protéger. Il stipule également que les femmes sont

des parties prenantes actives dans la résolution des conflits. En effet, toutes les parties au conflit armé sont appelées à respecter la protection des femmes et des filles ».

La femme dans la sécurité

À propos de la présence des femmes dans le secteur de la sécurité, la commandante Laïla Al-Nashiry déclare : « La participation des femmes à la sécurité assure la paix pour elles, qui représentent à leur tour la moitié de la société. Par conséquent, la paix est assurée pour la société et la famille lorsque la paix est assurée pour elles. Il y a sécurité, stabilité et tranquillité. Les femmes, en général, et dans le secteur de la sécurité en particulier, travaillent à réparer le tort causé aux femmes victimes de violence de la part de leurs maris, de leurs enfants ou de leurs familles. Ainsi, la famille n'est pas lésée et ne se désintègre pas. Par suite, la paix est assurée pour la famille en accordant justice aux femmes et en leur restituant leurs droits autant que possible, en protégeant leur dignité et en empêchant leur exploitation. La présence des femmes dans la société est un élément actif et important, car elles effectuent de nombreuses tâches importantes dans le domaine de la sécurité, notamment : fournir certaines des besoins des femmes, tels que les cartes d'identité, les passeports et d'autres aides ».

De son côté, la policière Noor Al-Radaai a déclaré : « Les femmes jouent un rôle important par le biais de la police féminine, des activités des comités communautaires et des forces de sécurité. Elles ont également un rôle positif et de confiance entre le citoyen et les forces de sécurité. Elles jouent un rôle important dans la création de la paix et de la stabilité sécuritaire entre elles et les citoyens en contribuant à résoudre les problèmes de la société et font face à tous les défis et difficultés pour renforcer la sécurité publique dans la société ».

La femme atteint la paix par la sécurité

La journaliste Samira Badawi a ajouté : « La sécurité est la première et la base de tout processus de paix et de stabilité. Au Yémen, en particulier, le pays vit une situation de conflit. Il est donc essentiel, dans un premier temps, de consolider les fondements de la sécurité dans toutes les provinces, de désarmer les groupes impliqués dans le conflit et de travailler sur des mécanismes et des clauses pour maintenir cette sécurité jusqu'à ce que la paix soit atteinte. Sans parler des initiatives féminines fondées sur ce type d'établissement de la paix ».

Badawi a poursuivi : « De nombreux pays arabes et occidentaux s'efforcent que le Yémen connaisse une situation calme et stable, et que la sécurité et la sûreté y règnent. Car cela représente une stabilité pour la région arabe, et évite toute tentative de perturbation des voies de navigation maritime, qui sont importantes ».

D'un autre côté, la sous-lieutenant Mona Gharamah ajoute : « Les femmes contribuent à la sécurité et à la paix. Cela se fait par le biais d'un travail de sensibilisation et de visites sur le terrain, par la mise en place d'initiatives et de coalitions collectives pour protéger les femmes, par l'aide à la diffusion de la sensibilisation, le maintien de leur place dans la réalisation de la sécurité et de la stabilité et de l'accès à la justice, et par la formation de celles qui les représentent, des éléments féminins qui occupent des postes de direction ».

Elle poursuit : « La position de la femme dans la société renforce son rôle et sa participation dans la prise de décision sur le plan sécuritaire. Il est important de donner la priorité à la participation active des femmes au maintien de la sécurité et de la paix parce qu'elles sont capables de combler les lacunes et de s'engager activement dans la société civile. Elles seront à égalité avec les hommes dans les efforts déployés pour faire la paix ».

Les défis et les difficultés que la femme rencontre dans le domaine de la sécurité

La commandante Laïla Al-Nashiry a parlé des défis et des obstacles auxquels sont confrontées les femmes dans le domaine de la sécurité, en disant : « Le rejet de la part de certains membres des forces de sécurité de la présence des femmes dans ce domaine, leurs tentatives de les minimiser, leur confinement dans un coin particulier uniquement pour les servir, le fait de ne pas leur donner la possibilité de travailler dans un domaine plus

large comme les hommes, et l'absence d'un système d'incitations et de gratifications, sont tous les principaux défis auxquels sont confrontées les femmes dans le domaine de la sécurité ».

Elle a aussi ajouté : « La femme est capable de travailler dans le domaine de la sécurité avec compétence, et elle l'a prouvé par son travail dans ce domaine. Elle est également capable de faire face à divers problèmes et défis, et elle apte à contribuer à la réalisation de la sécurité et de la stabilité dans la société ».

Al-Nashiry a appelé à la nécessité d'encourager les femmes à travailler dans le domaine de la sécurité, de lever tous les obstacles auxquels elles sont confrontées, de leur fournir un environnement de travail approprié, de leur donner l'opportunité de travailler dans divers domaines de la sécurité et d'appliquer un système d'incitations et de gratifications pour elles.

Elle a souligné qu'il y a de nombreuses femmes au Yémen qui travaillent dans le domaine de la sécurité, qu'elles ont prouvé leur valeur et qu'elles sont capables de contribuer à la réalisation de la sécurité et de la stabilité dans la société.

La sous-lieutenant Mona Gharamah a déclaré : « Le début a été très difficile en raison des coutumes et des traditions qui considèrent les femmes comme inférieures, incapables de supporter les responsabilités comme les hommes, en plus de ne pas leur accorder suffisamment de droits et de les négliger ».

Elle ajoute que les gens nous regardent avec surprise et étonnement, car ils n'acceptaient pas ce travail auparavant. Cependant, avec le temps, de nombreuses personnes ont commencé à réaliser l'importance de la présence des femmes dans ce domaine, en particulier dans le contexte difficile que traverse le Yémen.

De son côté, la policière Noor Al-Radaai, qui travaille dans le département de sécurité du gouvernorat de Hadramaout, a déclaré : « Je suis confrontée à de grands défis dans mon travail en raison du regard condescendant de l'homme envers la femme, et de son refus qu'elle ait un rôle plus élevé que le sien. De plus, les femmes sont lésées en termes de poste et de grade, et c'est la chose la plus difficile ».

Al-Radaai ajoute : « Je travaille comme bénévole auprès des comités communautaires du secteur féminin, et je travaille comme militaire au département de sécurité. Cela demande beaucoup d'efforts,

mais je m'efforce toujours de prouver ma valeur et d'atteindre mes objectifs ».

Samira Badawi a déclaré : « Le plus grand défi et la plus grande difficulté peuvent être la vision limitée de la société sur les femmes qui travaillent dans le domaine de la sécurité, c'est-à-dire la vision inférieure d'elles, en plus de l'inégalité entre elles et l'homme dans de nombreuses choses, comme les grades de sécurité. En effet, on trouve rarement des femmes qui atteignent le grade de colonelle ou générale de brigade, ou même de commandante ou de lieutenant-colonel ».

Elle a aussi ajouté : « Je souffre également d'un manque de motivation au travail, même si je déploie des efforts importants et doublés comme un homme. De plus, le recrutement des femmes est lent et leur entrée à l'école de police est retardée dans certaines provinces, malgré le désir de nombreuses jeunes femmes qui le demandent de manière répétée ».

Des rôles importants

La journaliste Samira Badawi a déclaré : « De nombreuses femmes yéménites ont contribué à la réalisation de la stabilité sécuritaire dans le pays et ont supporté le poids le plus lourd dans le conflit en cours ».

Badawi a également ajouté : « Les femmes ont joué des rôles non traditionnels dans ce domaine. Certaines d'entre elles se sont engagées dans les domaines de la sécurité pour renforcer le rôle de la sécurité et du désarmement dans la région ».

Badawi a confirmé que le gouvernorat de Hadramaout est un modèle de participation et d'engagement des femmes dans le domaine de la sécurité. Elle a aussi souligné que les événements de la prise de contrôle par l'une des parties d'Al-Mukalla, la capitale du gouvernorat de Hadramaout, et de certaines régions ont renforcé la présence des femmes dans les points de sécurité et les opérations de perquisition.

Badawi a expliqué que les femmes yéménites ont également joué un rôle important dans la sécurité alimentaire des familles, notamment après l'absence du soutien de famille, dans le contexte des conditions difficiles que traverse le pays.

Malgré les conditions difficiles que traverse le pays, la femme yéménite a prouvé sa capacité à contribuer à la construction de la paix et de la stabilité dans le pays, à travers sa présence dans le secteur de la sécurité.

Les initiatives et les coalitions de femmes jouent un rôle actif dans la construction de la paix au Yémen

Les femmes jouent de nombreux rôles dans la société yéménite, en particulier après les conflits et les conflits politiques que le pays connaît. Cela les a poussées à contribuer à la construction de la paix et à renforcer les liens sociaux. Dans un contexte de détérioration de la situation humanitaire, les femmes et les filles souffrent du chômage, de la pauvreté, de la violence et d'autres problèmes sociaux graves. Cependant, elles continuent à défendre leur sécurité et leur stabilité, à la recherche de ce qui les rendra capables de vivre une vie stable avec les membres de leur famille dans une société heureuse.

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

Les plus importantes coalitions

Une série d'initiatives et de coalitions de femmes ont émergé pour contribuer au domaine de la construction de la paix au Yémen, dont le Réseau de solidarité des femmes qui est une coalition de plusieurs organisations de femmes de différentes régions du Yémen. Le réseau vise à renforcer la coordination entre les formations féminines au Yémen et à soutenir leurs efforts de construction de la paix.

De même, l'Alliance des partenaires pour la paix qui comprend une sélection d'institutions féministes internationales non gouvernementales. Cette alliance vise à renforcer la participation des femmes au processus de paix et à garantir leur représentation à tous ses stades. Récemment, la Coalition Noon a fait son apparition à Aden, la Coalition féminine Wahj (Wahj Wananish Hub) et la Coalition Nissa Al-Hayah (des femmes de la vie) à Taïz, et d'autres coalitions féministes.

En outre, un certain nombre d'initiatives actives sont apparues dans les milieux féminins, notamment l'Initiative des femmes pour Taïz, le Consensus féminin yéménite pour la paix et la sécurité et le Réseau de solidarité des femmes qui comprennent un groupe de femmes d'organisations de la société civile de différentes régions du Yémen. En plus de l'Organisation des femmes de Hadramaout pour la paix, composée de huit femmes qui ont réussi à demander la réouverture d'une des principales routes et l'ouverture temporaire de l'aéroport de Rayyan. Ces coalitions et initiatives ont mis l'accent sur le soutien des femmes, leur plaidoyer et la diffusion de leurs voix dans les lieux de prise de décision, et ont joué un certain nombre de rôles tels que la médiation, le dialogue, la résolution des conflits, la construction de la confiance et le développement durable.

Les résultats les plus remarquables

Au milieu de l'année 2023, la Coalition féministe Wahj a fait un pas important vers la paix en publiant une déclaration officielle adressée à toutes les parties au conflit au Yémen, dans laquelle elle demande une intervention rapide et la libération de toutes les femmes emprisonnées pour des raisons politiques ou enlevées de force. Elle demande également de ne pas impliquer les femmes et les enfants dans les conflits et de ne pas les arrêter de manière arbitraire.

Wahj de Taïz

Ola Al-Saqaf - membre de la Coalition féministe Wahj - parle de la Coalition qui comprenait un groupe de femmes dirigeantes, en disant : « Wahj est une coalition féministe composée de 15 femmes leaders de différentes régions de Taïz comme : Al-Qahirah, Al-Muzaffar, Salah, Al-Shamatin, Sabir Al-Mada'im. Cette coalition comprend des femmes de différentes catégories, dont des militantes, des universitaires, des juristes, des journalistes, ainsi que des médiatrices locales et des travailleuses pour la paix ».

Al-Saqaf ajoute : « Wahj a été fondé en janvier 2023, avec le soutien de l'Organisation nationale pour le développement communautaire. Son objectif est de soutenir les femmes et leurs différentes causes, de faire entendre leurs voix aux décideurs, de rassembler les efforts des femmes pour construire la paix, de contribuer au développement communautaire par le biais de différents secteurs, directement ou indirectement, et de s'efforcer d'arrêter le conflit ».

Elle a poursuivi : « Au début de la fondation

de la coalition, plusieurs programmes ont été adoptés pour renforcer les capacités de ses membres. Ensuite, plusieurs projets ont été mis en œuvre, dont un dans le domaine du secteur sanitaire. Nous avons travaillé à soutenir les secteurs sanitaires qui ont besoin de soutien à Taïz, en organisant des réunions avec les acteurs pour discuter des obstacles et fournir un soutien. Une session d'écoute sur l'amélioration des services de santé dans le gouvernement a été organisée dans le cadre du projet de reddition des comptes, qui fait partie du projet de communautés actives, en partenariat avec l'Organisation nationale pour le développement communautaire, et financé par l'Organisation Safer world ».

Elle ajoute aussi : « Le deuxième projet est en cours de mise en œuvre et se concentre sur les difficultés des femmes dans le domaine de la sécurité. Grâce à ce projet, les femmes de ce domaine sont soutenues. Parmi ses résultats, que le groupe vise à voir le jour, figurent la rénovation de deux chambres, d'une salle de bain et d'une salle de formation pour la police féminine de la police criminelle à Taïz, et la formation de deux policières pour travailler dans le domaine de la police criminelle et comment enquêter sur les accusées et collecter des preuves et rédiger des rapports, etc. ».

Ola poursuit : « Nous avons également organisé des ateliers pour mettre en lumière les difficultés qui entravent la promotion des femmes à des postes plus élevés au sein de la police de Taïz. Les ateliers ont ciblé 15 policières et cinq policiers de la Direction de la police criminelle, dans le cadre de l'activité du projet de fourniture de ressources pour le changement et de soutien aux réseaux féminins dans le contexte du conflit ».

Noon d'Aden

La Coalition féministe Noon est l'un des plus importantes coalitions du gouvernement d'Aden, fondé en novembre 2022, avec le soutien de l'Organisation paix pour des sociétés durables (Peace for Sustainable Societies) - PASS. Elle est composée de 15 femmes de différentes catégories de la société, et son objectif est de renforcer le rôle des femmes dans la société et de les associer à la construction de la paix à tous les niveaux ».

Il est à noter que la Coalition féministe Noon fait partie des résultats du projet de paix ascendant, mis en œuvre par l'Organisation paix pour des sociétés durables (PASS), avec le financement de l'Organisation Safer world. Ses principaux résultats sont les suivants : Les conseils locaux de la paix, les organisations de la société civile, la Coalition féministe Noon et le plaidoyer auprès des organisations et institutions internationales.

L'un des premiers projets que la Coalition a réalisés dans le cadre du programme de reddition des comptes était le projet d'amélioration des services d'assainissement dans les districts de Sirah et Khor Maksar, en réhabilitant les réseaux d'assainissement dans un certain nombre d'endroits.

L'un des projets de la Coalition dans le secteur de l'éducation est la fourniture des manuels scolaires aux écoles primaires et secondaires pour un coût de 20 000 dollars américains de l'Organisa-



La femme est une partenaire active qui joue un rôle important dans la construction et la promotion de la paix au sein de la société



Noura Noman

tion Safer world, en partenariat avec l'Organisation PASS.

La Coalition du Yémen

Sarah Al-Fayeq, CEO de la Coalition civile pour la paix, a déclaré : « La coalition est composée de dix organisations de la société civile, et a été fondée en 2018-2019, dans cinq gouvernorats yéménites ».

Sarah ajoute : « La Coalition a reçu une formation de renforcement des capacités du projet du Groupe du droit international et des politiques publiques, et il a été convenu de la transformer en coalition. Par la suite, elle s'est élargie pour inclure 22 organisations dans neuf provinces yéménites, ce qui a permis à ses activités et projets d'atteindre la plupart des provinces de la République du Yémen ».

Elle a poursuivi en disant : « La coalition soutient des campagnes de plaidoyer pour les femmes de la paix au Yémen. Le projet "Watan" soutenu par l'organisation néerlandaise Pax a été mis en œuvre. Plusieurs campagnes de plaidoyer ont été menées, notamment une campagne nationale de plaidoyer pour renforcer le rôle des femmes dans l'autonomisation économique en 2021 ».

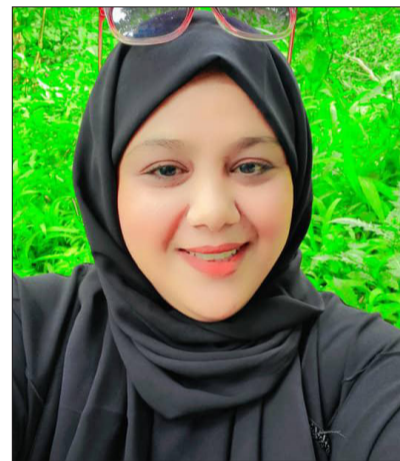
Al-Fayeq ajoute : « En 2023, la Coalition a mis l'accent sur une campagne visant à renforcer le rôle de la médiation communautaire des femmes dans la société yéménite, et sur la préparation d'un document de politique sur le rôle des médiatrices communautaires au Yémen ».

L'importance des coalitions et des initiatives féminines

Noura Noman, responsable de l'Organisation nationale pour le développement communautaire (NODS YEMEN), parle de l'importance des initiatives et des coalitions féminines pour la paix et la construction de la paix dans la société en disant : « Les initiatives et les coalitions féminines et de jeunes au Yémen renforcent les valeurs de la paix et travaillent à atténuer ou réduire les conflits. Elles renforcent la cohésion sociale et limitent les conflits et les problèmes de sécurité. Elles sont également un soutien à l'entité officielle, locale, sécuritaire et même au niveau militaire ».

Elle ajoute : « Les coalitions existantes actuellement pour soutenir les femmes travaillent à renforcer la confiance et à construire des relations entre toutes les parties prenantes, comme le secteur sécuritaire, la société et l'autorité locale ».

Noura affirme : « De mon point de vue, ces ini-



Alhan Al-Shaibani

tiatives ou coalitions sont une quatrième autorité ; elles sont importantes pour établir la sécurité et la paix, combler le fossé entre les autorités et les communautés locales, et faire entendre les préoccupations de la société auprès des décideurs ».

Elle poursuit : « L'importance de l'existence de ces coalitions dans la société réside également dans leur aide à résoudre les problèmes communautaires qui touchent la sécurité communautaire et menacent la paix, et dans leur contribution à la fourniture de ressources aux autorités sécuritaires et officielles pour réaliser un changement de comportement de toutes les parties afin de parvenir à la paix, de la base (les communautés locales) au niveau local, jusqu'au sommet (les décideurs) au niveau national ».

Alhan Al-Shaibani, militante sociale, parle du début de l'émergence des initiatives féminines en disant : « De nombreuses coalitions et initiatives féminines sont apparues depuis le début du conflit au Yémen et au Moyen-Orient en général. Leur importance réside dans le soutien de la société et des autorités responsables pour parvenir à la sécurité, à la paix et à la relance du pays ».

Elle ajoute : « L'un des rôles les plus importants que les femmes ont joués dans le domaine de la paix est la protection des droits de l'homme en général et des femmes en particulier. Elles ont travaillé à restaurer les droits des femmes confisqués, à les autonomiser, à les réhabiliter et à les intégrer dans les trois voies. Les femmes ont également soutenu leurs sœurs dans leur accès aux postes de décision dans l'État et les ont soutenues dans la construction de la paix au Yémen ».

Les difficultés

Ola Al-Saqaf parle des obstacles les plus grands en disant : « Bien sûr, nous avons rencontré beaucoup de difficultés, et la plus grande est que la coalition est essentiellement volontaire, donc, il n'y a pas de disponibilité complète pour y travailler davantage. Pour la même raison, nous n'avons pas pu fournir beaucoup de ressources, en plus de la multitude des besoins que la ville de Taïz exigeait par rapport à notre faible capacité à les couvrir ; ce qui a constitué un obstacle majeur pour nous. Je n'oublie pas la difficulté d'obtenir des informations ».

Alhan Al-Shaibani explique les difficultés les plus importantes auxquelles elle a été confrontée lorsqu'elle travaillait à la consolidation de la paix : « Oui, j'ai rencontré de nombreux défis, le

plus important et le plus grave a atteint le stade des menaces car - comme on l'a dit - nous encourageons les filles à se rebeller, à s'écarter de la coutume et de la religion et à commettre de la corruption, ce qui est faux ».

Sarah Al-Fayeq dresse la liste des défis auxquels sont confrontées les coalitions et initiatives jeunesse en disant : « Il y a une faiblesse dans les efforts conjoints déployés dans le domaine de la défense des femmes, et il est difficile de réaliser un impact concret car la société civile est avide de projets de sensibilisation et de connaissances pour soutenir les causes des femmes. Cependant, si chaque partie s'occupe d'un aspect ou de certaines questions, cela permettra une réponse rapide et renforcera la sensibilisation de la société sur l'importance de l'inclusion des femmes dans le domaine de la paix de manière plus importante ».

Les solutions et les traitements

Ola Al-Saqaf nous informe que la Coalition Wahj mène plusieurs traitements pour améliorer son travail. Elle dit aussi : « Nous cherchons actuellement à réorganiser le bloc en interne afin de devenir plus capables de montrer la Coalition de manière plus efficace qu'il ne l'est actuellement, avec moins d'efforts et de temps en raison des occupations de toutes les membres ».

Ola ajoute : « Nous cherchons également à diversifier les sources de soutien, à résoudre le problème du manque de ressources actuelles, à résoudre le problème de la multitude des besoins, et nous travaillons à mener des études et des documents de travail, même s'ils sont simples, ainsi qu'à organiser des réunions avec les décideurs afin que nos priorités soient définies ».

Alhan Al-Shaibani ajoute en disant : « Il existe de nombreuses solutions, dont la plus importante est la sensibilisation du public en général, et de la société féminine en particulier, à l'importance du rôle de la femme dans la construction de la paix et son autonomisation dans ce rôle central ».

Sara Al-Fayeq estime qu'il faut rédiger des documents de travail pour soutenir la participation des femmes, mettre en œuvre les propositions présentées dans les documents de politique qui sont négligés dans les projets en cours, et les soumettre aux décideurs pour qu'ils les adoptent.

Des chercheurs ont recommandé l'importance de sensibiliser au rôle actif des femmes dans la construction de la paix et de sensibiliser les enfants au fait que la femme est un partenaire actif qui joue un rôle majeur dans la construction de la paix et sa diffusion parmi les membres de la société avec dévouement et sincérité pour construire un Yémen fort et heureux. Ils ont également recommandé la nécessité de renforcer le rôle de la surveillance et du suivi par le donateur et les autorités compétentes sur les coalitions, qu'elles soient féminines ou mixtes, et la nécessité d'impliquer les parties concernées dans la sensibilisation permanente pour préserver tous les services et projets qui intéressent les populations et la société dans son ensemble.

Il est indéniable que les femmes yéménites jouent un rôle essentiel dans la construction de la paix et dans sa réalisation durable au Yémen. Les initiatives et coalitions féminines ont réussi à faire entendre la voix des femmes dans le processus de paix, à proposer des solutions durables, voire à laisser une touche féminine qui ne sera pas effacée ni oblitérée par le temps. La question est désormais de savoir si les femmes contribueront à la construction de la paix et à l'arrêt du conflit de manière totale ?

La femme dans la paix, des efforts continus : Le cas de Shenaz Al-Akhali

La femme est le pilier de la société, elle est la mère, l'épouse, la sœur et la fille. Au cours du conflit, elle est devenue mère et père après avoir perdu le soutien de famille ou sa migration vers l'exil laissant ses enfants et sa femme aux prises avec la solitude. C'est pourquoi la femme yéménite a pris de nombreuses mesures pour ramener la paix dans le pays, afin de s'installer dans sa vie ; étant la première victime du conflit. Shenaz Al-Akhali est devenue l'une des femmes pionnières dans le domaine de la paix, après qu'elle a perdu son frère et ses amis, c'est ce qui l'a poussée à ouvrir la voie à la paix par tous les moyens et procédés. La perte est amère et crée de la détermination dans le cœur d'une personne afin de ne pas rendre les autres amers.

Par **Afrah Borji**
La femme dans le développement et la paix

Le début, une médiatrice de paix

Shenaz Al-Akhali dit : « Le début n'a pas été facile, le mien a eu lieu lorsque je suis devenue membre de l'Initiative des femmes de Taïz pour la vie. J'ai pris sur moi l'initiative d'ouvrir des routes et des passages à destination et en provenance de Taïz, j'ai rencontré les deux les parties au conflit pour négocier avec elles à ce sujet, on, mes collègues et moi, pris le rôle des médiatrices locales entre les deux parties ».

Al-Akhali a ajouté : « Après cela, on a rencontré des représentants de l'OCHA à Aden

et on a essayé de porter la question aux plus hauts niveaux. L'envoyé de l'ONU l'a mentionnée dans l'un de ses briefings et a salué les efforts qu'on a faits dans ce domaine. En tant que femmes, on a également mené de nombreuses activités pour défendre cette question ».

« Après cela, j'ai rejoint l'organisation Nodus Yémen. J'y ai travaillé comme coordinatrice de projet (Sociétés font de paix) au mont Sabr (Al-Mawadem). On a fait une équipe de jeunes hommes et femmes et on a travaillé pour résoudre divers conflits, dont le plus important était le problème de l'eau d'Al-Souri, qui a duré 33 ans. On a rencontré toutes les parties au conflit et a parlé avec elles jusqu'à ce qu'on soit parvenus à un accord final au conflit ».

Des situations difficiles

Shenaz ajoute : « Je n'ai rencontré aucune difficulté, car la société yéménite (surtout à Taïz) en est venue à croire aux femmes qu'elles font de la paix, elles ne veulent pas que le conflit continue comme le souhaitent les hommes ».

Elle a souligné : « Il ne nous est arrivé qu'une seule situation lors de la résolution du problème de l'eau d'Al-Souri, c'était la seule fois où la médiation et la résolution d'un conflit étaient dirigées par une femme, ils m'ont reconnu, ainsi que le groupe de jeunes femmes qui étaient avec moi ».

Elle a continué : « On a assisté à toutes les réunions des partis, individuellement ou ensemble, ils étaient fiers de nous, de sorte que ma parole a été entendue par eux. J'ai acquis un grand respect parmi les dirigeants au mont Sabr, comme c'est pareillement le cas à la ville de Taïz. J'ai également mené de nombreuses médiations dans un certain nombre de quartiers des districts de Taïz pour résoudre divers conflits ».

Une seule table

Shenaz menait une étude approfondie de chaque question, puis rencontrait chaque partie séparément, ce qui lui a permis de rencontrer plus facilement les parties belligérantes autour d'une même table et d'écouter les différents points de vue de chaque partie. Elle a joué un rôle de médiation, de négociation, et de persuasion, en recherchant des intérêts communs, puis en les réunissant autour d'une même table pour la négociation et l'accord final.



Shenaz Al-Akhali

Une bonne attention

Shenaz dit : « Au cours de ce conflit, ayant duré longtemps, j'ai perdu la personne la plus chère à mon cœur (mon frère Raydan), qui représentait tout pour moi dans cette vie. J'ai aussi perdu mes amis immédiatement après lui (Mohammed Al -Qadasi et Reham Al-Badr), j'ai perdu beaucoup de ceux qui me sont chers. Cela m'a causé une blessure profonde qui ne s'est pas guérie jusqu'à ce moment. J'espérais que la paix prévaudrait au Yémen et que ce conflit prendrait fin ».

Shenaz a commencé à réfléchir à de nombreuses médiations communautaires pour résoudre divers conflits au sein de Taïz, comme une tentative d'établir une paix durable, c'est

ce qui l'a amenée à se soucier tant de la paix. Elle utilise tous les moyens et procédés pour devenir une pionnière de la paix, pour que d'autres personnes ne subissent pas la douleur de la perte et de la séparation qu'elle a vécu.

Des réalisations pacifiques

La réussite la plus importante de Shenaz a été d'écouter chaque partie en toute impartialité, la flexibilité a été son alliée pour comprendre la question et trouver la solution. Elle a également gagné la confiance et l'amour des parties, cela l'a beaucoup aidée à devenir une médiatrice acceptable pour les parties, en échange de quoi devoir maintenir la confidentialité de ce que chacune des parties disait. Enfin, votre intention doit être pure pour le pays et non pour la gloire ou quoi que ce soit du genre.

Shenaz Al-Akhali dit : « Je n'ai passé aucune difficulté ou défi particulier, j'avais l'habitude de relever des défis comme s'il s'agissait d'un ennemi que je devais vaincre et ensuite laisser tranquille, en tant qu'être humain, j'aime les difficultés et je les surmonte avec facilité ».

La paix, du point de vue de Shenaz, se résume à « la sécurité et la stabilité, et à revenir à l'étape de l'État et de l'amour, ainsi qu'à ne plus perdre, et enfin la paix signifie vivre sans disputes ni conflits, c'est-à-dire (l'étape de non-conflit).

Au Yémen, la femme constitue un axe essentiel dans l'établissement de la paix, parce qu'elle cherche à assurer la sécurité, la stabilité et la paix dans le pays, pour que le pays jouisse de la paix et de la prospérité.

Madina Adlan, Une femme en taille de patrie

Les femmes jouent un grand rôle à faire de la paix, en contribuant à la renaissance du Yémen, en restaurant son unification et en faisant avancer la roue du développement à la lumière de la sécurité, de la sûreté, de la prospérité et de l'accord entre ses habitants.

Par **Hanan Hussein**
La femme dans le développement et la paix

Dans cet espace, on a rencontré l'une des artisanes de la paix au Yémen ayant participé à la construction de la paix, et étant devenue des inspirations pour les femmes qui aspirent à réaliser des changements dans leurs sociétés locales et à prouver que la volonté et la détermination peuvent réussir malgré toutes les difficultés.

Parlez-nous de vous. Quels sont vos derniers certificats académiques ?

Madina Yaslam Adlan, née à Al-Mukalla, je me suis inscrite en master professionnel en sciences politiques et gestion de crises.

Avez-vous des adhésions dans le domaine de la construction de la paix ?

Il y a cinq ans, je suis devenue membre du comité consultatif pour promouvoir de la gouvernance locale et la construction de la paix au Yémen à Hadramout. Au cours de ces années, de nombreuses questions ayant contribué à établir la stabilité institutionnelle et économique dans le gouvernorat de Hadramout ont été résolues. Je suis également membre du caucus des femmes partisanes travaillant dans le domaine de la paix, l'un des résultats du troisième sommet des femmes.

Les femmes ont joué un rôle de premier plan dans l'instauration de la paix dans certaines régions du Yémen, et vous en faites partie. Pourriez-vous nous parler des objectifs les plus importants que vous avez poursuivis et réussis à atteindre ?

J'ai essayé plus d'une fois de résoudre des conflits entre des jeunes impliqués dans des actions militaires de différents partis. Cette intervention limite les affrontements directs et l'alimentation des conflits et combats entre jeunes frères d'une même région.

J'ai travaillé bénévolement pour aider les personnes déplacées des gouvernorats



d'Aden et d'Abyan, lors du conflit de 2015, le travail a été fait volontairement en présence des forces armées de chaque parti.

En présentant vos objectifs les plus importants que vous avez atteints. Avez-vous d'autres contributions dans le domaine de la construction de la paix ?

Oui, j'ai participé à des ateliers organisés par la Fondation « Femmes de Hadramout pour la paix » en 2018, qui appelait à l'ouverture de l'aéroport d'Al-Rayan, et on a partiellement ouvert la route de Dabbah pour résoudre le problème de la circulation des citoyens, car cette route relie l'est de Hadramout à l'ouest, et relie également Hadramout à la côte avec le reste des gouvernorats. On a construit un terminal temporaire à l'aéroport d'Al-Rayan avec la coopération des autorités locales de l'époque et d'un certain nombre de personnalités politiques et communautaires.

J'ai également participé à la tenue de la conférence de la femme pour la paix en décembre 2022 en tant que secrétaire générale de la conférence. Il y a plus de participations, dont ma participation aux six sommets féminins organisés par la Fondation « Wajoud » pour le soutien humanitaire, on a fait les résultats sur le terrain.

J'ai aussi participé à un atelier pour discuter du projet de plan féminin de paix lancé par l'initiative du chemin de la paix. J'ai attiré l'attention et encouragé de nombreuses femmes et filles instruites à rejoindre des postes décisionnels en 2022. On travaille actuellement à rapprocher les points de vue afin de créer une alliance permettant à la femme partisane et politique de Hadramout de travailler sur ses problèmes communs.



Madina Adlan

Avez-vous apporté des contributions en dehors des frontières du Yémen ?

J'ai participé à plusieurs ateliers externes, dont le plus récent était l'atelier de prolonger la trêve organisée par le Forum politique en partenariat avec l'Agence allemande en 2022. J'ai également participé à la réunion avec le bureau de l'Envoyé des NU en Jordanie, comptant la seule femme de Hadramout en tant que femme influente en 2021. En outre, j'ai participé aux réunions du bureau de l'Envoyé des NU, des ambassadeurs des pays européens et de l'ambassadeur des États-Unis, j'ai discuté de nombreuses questions qui

contribuent à construire la paix au Yémen.

Il existe des obstacles et des défis pour les femmes travaillant dans la construction de la paix au Yémen. Est-il possible de partager votre opinion sur cet aspect ?

Toute femme de la société qui fait dans le domaine de la paix a des difficultés, parce que la société, malheureusement, ne connaît pas le sens du travail de la femme dans les domaines de la paix. La compréhension de la plupart des gens se limite à la question du genre et du féminisme. Donc, tous les domaines ont des effets positifs comme des effets négatifs, tous mes travaux ont eu des effets positifs sur la société.

On voit toujours des femmes ayant des obstacles, il s'agit d'aller travailler, de poursuivre leurs études et de s'impliquer dans différents domaines, surtout à la lumière des conditions de conflit armé, des différents et de la situation économique du pays. Cela est un grand obstacle pour les femmes, car elles ont participé à l'établissement de la paix et au maintien de la sécurité sociale.

Alors que les coutumes et les traditions entourent la femme yéménite de tout côté, d'après vous, cela est-t-il un obstacle pour la femme à faire de la paix ?

En tant que femme vivant dans une société patriarcale régie par des coutumes, des traditions et des normes, et fortement affectée par les conflits, je n'ai cessé un jour de suspendre mon activité dans toute participation, résolution de conflits ou médiation en présence de conflits armés dans la ville de Mukalla.

Une femme qui réussit est toujours capable de surmonter et de développer des solutions pour défendre sa question. Com-

ment avez-vous pu surmonter les défis rencontrés dans le domaine de la consolidation de la paix ?

Nous pratiquons quotidiennement le domaine de la paix comme un comportement dans nos vies, comme la coexistence, l'acceptation des autres et les différences d'opinion. Même si la société n'accepte pas facilement tout travail ou intervention de la femme, j'ai essayé de trouver des alliés, comme mes fils, mes frères, collègues et camarades, faisant éloigner de nombreux opposants, tels que les religieux et les fanatiques tribaux.

Les médias sont la quatrième autorité dans toute société. Selon vous, ont-ils rendu justice à la femme, en présentant ses questions et en célébrant son rôle dans la société ?

Malheureusement, le rôle des médias est faible, en raison de leur faible rôle dans l'explication du sens du travail dans le domaine de la paix, et également de leur incapacité à mettre en valeur les femmes travaillant dans ces domaines. Une mauvaise image a été véhiculée à propos de la femme, ce qui décourage de nombreuses femmes de rejoindre le domaine de construire la paix.

Quel conseil donnez-vous aux femmes yéménites en général ?

Mon conseil à chaque femme est de rechercher le domaine qui lui convient et de participer efficacement au processus de construction de la paix dans sa société. Je leur conseille également de démontrer leurs activités et leur travail pour unifier les efforts féminins et de se coordonner entre elles. Cela aura un impact plus profond, la société acceptera l'idée du travail de la femme dans divers domaines, dont celui de la paix.

Les divers médias décrivent la réalité de la femme yéménite dans le domaine de la construction de la paix

Au Yémen, le pays en proie à un conflit depuis un certain temps, les femmes ont de nombreux défis, tels que le refus d'accès à l'éducation et aux soins de santé, la violence, la marginalisation et un rôle faible à construire la paix.

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

Les médias jouent un rôle central à former l'opinion publique dans toute société. Donc, il a un impact significatif sur la façon dont les gens perçoivent les questions des femmes dans le domaine de la paix et à bien sensibiliser autour des femmes travaillant dans l'industrie de la paix dans divers domaines.

Le rôle des médias

Les médias, de toutes sortes, jouent un grand rôle à sensibiliser la société et à créer une bonne image mentale pour les filles et les femmes travaillant dans le domaine de la paix au Yémen.

Yasmine Al-Qadi, une journaliste, explique que les différents médias ont un grand rôle à présenter des questions des femmes artisanes de la paix au Yémen, en disant : « Les médias en général, et les stations de radio en particulier, se concentrent sur la présentation des questions des femmes en termes de réussite sur le marché du travail ou de capacité à surmonter les obstacles de la vie, surtout les obstacles liés aux coutumes et aux traditions qui créent des restrictions et des barrières ».

Elle ajoute : « Parmi ces femmes, il y a des enseignantes qui, malgré le conflit et les conditions actuelles ainsi que la crise du Corona, ont cherché à continuer le processus éducatif. Le rôle des médias a été important en mettant en lumière le personnel médical ayant continué son travail malgré les difficultés de la crise, comme Zuha Al-Saadi, qui a été honorée par la radio "Lana" comme l'une des artisanes de la paix ».

Wedad Al-Badwi, une journaliste, estime que la présentation par les médias des questions relatives aux femmes dans le domaine de la paix est très importante. Elle dit : « Les femmes artisanes de la paix n'ont pas de plateformes médiatiques qui les défendent contre des attaques constantes. Malgré le discours médiatique et la haine dans les campagnes contre les femmes, il y a une bonne présence, les femmes yéménites, grâce à leurs efforts, ont atteint les plateformes internationales et les médias étrangers. Personne n'a transmis la voix populaire de la rue yéménite que les femmes, mais les hommes étaient affiliés à différents partis ».

Fathi Bin Lazrak, journaliste, a parlé du rôle des médias pendant la période de conflit et du fait qu'ils ont négligé de nombreux aspects sociétaux à cause du conflit. Il ajoute : « Malheureusement, les médias yéménites n'ont pas joué un rôle positif à présenter les questions relatives aux femmes, qu'il s'agisse de leurs réussites dans le domaine de la paix ou de violations de la femme yéménite pendant le conflit ».

Il a continué : « Au début du conflit, les médias étaient partiaux en faveur de certaines parties, se préoccupaient de l'actualité politique et militaire et ignoraient les questions relatives aux femmes. Une grande partie du processus de négligence est due au fait que le rôle de la femme a été marginalisé politiquement, ce qui a affecté négativement ses activités dans divers domaines. C'est ce qui a poussé les médias à la marginaliser, et à ne pas se soucier de sa présence de différentes manières ».

Les questions féminines dans les médias

Ces dernières années, le Yémen a connu des progrès dans la présentation des questions de paix des femmes à travers les médias. Certains, surtout les indépendants, ont commencé à fournir une couverture plus complète de ces questions, notamment la violence contre les femmes, le refus d'éducation et de soins de santé, et d'autres problèmes de société.

Cependant, il y a encore beaucoup de défauts et de lacunes qui nécessitent d'améliorer la présentation de ces questions dans les médias yéménites. Ceux-ci les prennent souvent superfici-



Les organisations doivent fournir un soutien et un financement aux entités qui soutiennent et accompagnent les femmes

ciellement, ou se concentrent sur un aspect et négligent des autres. Il y a aussi un manque de couverture médiatique du rôle des femmes dans le processus de paix.

Arwa Al-Abassi, présentatrice locale, a parlé des efforts des médias pour faire une image distinctive malgré la présence de nombreuses priorités, disant : « Les questions relatives aux femmes en général ne sont pas une priorité dans les médias yéménites. Pourtant, certains médias audiovisuels ont consacré, dans une petite proportion, une partie de leurs émissions à la présentation de questions des artisanes de paix ».

Arwa a ajouté : « Les médias cherchent à accroître la sensibilisation aux questions des femmes artisanes de la paix et à mettre en évidence leurs contributions et leurs défis. Donc, il est toujours nécessaire de renforcer le rôle des médias yéménites à présenter les questions des femmes artisanes de la paix et en soulignant leurs contributions et leurs défis ».

Abdelaleem Al-Hajj, directeur des émissions d'une des stations de radio locale, confirme que le plan des émissions des médias - y compris leur station de radio « Watani » - inclut toujours les questions liées aux femmes. Il déclare : « On cible les questions féminines dans tous nos émissions, en direct, en temps ouverts, en émissions-débats, en émissions enregistrées et aux débats sociaux ».

Rami Al-Burayhi, directeur des émissions de radio, dit : « Dans la radio où je travaillais, une émission était dédiée à la femme, parlant des problèmes sociaux qu'elles pourraient rencontrer dans divers domaines. Il y a des épisodes dédiés dans les émissions en direct, que ce soit matin ou soir, au cours desquels un certain nombre de femmes de différentes spécialisations et de multiples domaines sont accueillies, discutant des réalisations et des obstacles de la femme dans la société yéménite ».

Wedad Al-Badwi parle de la réalité de la couverture médiatique des questions féminines dans le domaine de la paix, en disant : « Depuis le début du conflit, il n'y a pas eu de suivi de questions féminines dans le domaine de la paix. Une composante féministe appelant à la paix a été créée en octobre 2015, mais les médias ne l'ont pas présentée en raison de leur préoccupation à l'actualité du conflit, et ils n'ont pas prêté attention à la couverture de l'actualité sur la paix ».

Elle a ajouté : « Avant 2019, il y avait une couverture médiatique négative sur les questions féminines, et une exploitation de ces questions et une diffamation des partis ont été fait par l'intermédiaire des femmes. Après cela, le (Groupe féministe de Neuf) a été formé en 2019, des campagnes médiatiques ont été menées avec le soutien d'ONU, qui comprenait un certain nombre de composantes de jeunes et de femmes à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Grâce à ce rassemblement, ils ont fait des campagnes pour



Fathi Bin Lazrak

soutenir les questions des femmes et leurs efforts dans les médias ».

Elle a continué : « Ces campagnes médiatiques ont été menées à une époque où le désespoir planait sur la société, en raison de l'impact du conflit et de leurs sentiments de peur et d'ennui à l'époque, ce qui a amené la société à accueillir et à interagir avec la femme dans le monde. À l'époque, la campagne incluait la télévision, la radio et les sites Internet. Les médias ne se souciaient pas de présenter les problèmes, sauf s'il y avait un financement pour cette campagne. Les femmes étaient les plus soucieuses de construire la paix et de chercher comment maintenir l'unité entre les enfants, et ce sont elles qui en ont payé le prix ».

Al-Badwi a confirmé qu'après cela, un certain nombre de plateformes médiatiques ont été créées et financées par des organisations internationales, dans le but de couvrir la présence positive des femmes dans le dossier de la paix au Yémen.

Décourager et obstruer

Le rôle des médias est important et très influent dans la société yéménite, mais ils peuvent avoir de nombreux défis lorsqu'ils présentent les questions relatives aux femmes dans le domaine de la paix.

Rami Al-Burayhi estime que « le défi le plus important à la radio à discuter les questions féminines était l'absence de réponse de la part de certaines femmes que la radio souhaitait accueillir pour parler de leurs expériences et des défis rencontrés ».

Yasmine Al-Qadi a également évoqué les défis des différents médias : « Les médias locaux tentent autant que possible de présenter les questions de manière plus détaillée, mais on sait qu'il est difficile d'aborder certains sujets, en particulier pour ceux qui ne veulent pas les mettre en valeur. Je suis sûre que les médias auront bientôt un plus grand rôle à jouer dans la communication des voix des femmes - les artisanes de paix - et en faisant d'elles des modèles pour les autres



Rami Al-Burayhi,

filles de la société ».

Al-Badwi a parlé des obstacles des femmes dans les médias, disant : « Les partis aux orientations politiques différentes ont toujours critiqué la présence des femmes dans ce dossier à travers leurs médias, rejetant leur interaction dans le dossier de la paix et les accusant de ne pas comprendre les intérêts nationaux et d'autres ».

Elle a ajouté : « L'un des défis les plus importants est que certains médias appartiennent à certaines personnalités politiques et que, par conséquent, tout effort médiatique contraire des femmes est considéré comme étant dans l'autre sens et comme non national ».

Elle a continué : « Un autre défi réside dans le fait que certains médias cherchent à obtenir de l'argent et des financements en exploitant les questions des femmes. Dans le passé, ils rivalisaient à présenter de matériel médiatique sur le rôle des femmes dans les questions de paix, malheureusement, pour l'argent et non pour la femme. En outre, certaines organisations réalisaient des épisodes sur les réussites des femmes en temps de conflit et les diffusaient aux radios locales, ce qui obligeait les stations de radio à fixer des prix élevés pour les heures de diffusion ».

Des recommandations et des suggestions

Pour améliorer la présentation des questions relatives aux femmes dans le domaine de la paix au Yémen, voici un certain nombre de suggestions et de recommandations, dont celle évoquée par Adiba Al-Sarari, journaliste, qui a dit : « Les médias sont une arme à double tranchant, ils sont l'environnement approprié pour montrer les différentes questions au monde, leur étendue et leur portée, et pour mettre en valeur la construction de la paix, surtout dans un environnement comme le Yémen, qui a souffert - et continue de souffrir - des fléaux des conflits depuis de nombreuses années ».

Al-Sarari ajoute : « La femme est une partie essentielle de tout travail dans la vie en général et un partenaire important dans l'industrie de la



Adiba Al-Sarari

paix à différents niveaux. Donc, le rôle des médias est de communiquer les succès et les réalisations de la femme en élaborant des plans et des solutions pour la plupart des questions humanitaires et difficiles, tant sur le plan politique qu'humanitaire ».

Adiba ajoute : « Il est important que les médias constituent un pilier important dans l'exploration des chercheurs hommes et femmes dans tous les domaines, afin de créer un environnement propice à l'industrie de la paix au Yémen ».

Wedad Al-Badwi a souligné qu'il est important que les médias soutiennent les femmes et leur accordent un espace pour présenter leurs réussites, elle dit : « Les médias doivent être positifs et favorables, et ne pas déformer l'image de la femme comme c'est le cas actuellement. Les organisations doivent fournir un soutien et des fonds aux entités qui soutiennent les femmes, et pas seulement recevoir et bénéficier financièrement, ce sont des opportunités qui ont été gaspillées et ont été disparues, mais elles ont été comptées sur les femmes ».

L'un des traitements suggérés par Fathi Bin Lazrak pour activer le rôle des médias dans les questions des femmes artisanes de la paix est d'accorder un rôle politique actif aux femmes dans la construction de la paix, et de faire avancer le processus de paix, ce qui motivera les médias à prêter attention à leurs opinions car elles sont moins extrémistes que les hommes.

Il a ajouté : « J'appelle tous les partis politiques et les médias à donner à la femme un rôle actif et clair dans le processus de construction de la paix au Yémen ».

Les médias jouent un rôle important à présenter les questions relatives aux femmes dans le domaine de la paix au Yémen et peuvent contribuer à apporter des changements positifs dans l'intérêt des femmes. Cependant, il reste nécessaire que les médias couvrent de manière complète et objective les questions des femmes artisanes de la paix, ce qui contribue à renforcer leurs droits et leurs capacités dans la société yéménite.

Les organisations internationales au Yémen jouent un rôle actif pour promouvoir la participation des femmes au processus de paix

Les organisations internationales jouent un rôle important dans le renforcement du rôle de la femme dans le processus de paix au Yémen, elles soutiennent la participation des femmes aux négociations et à la construction de la paix et travaillent à l'autonomisation des femmes à participer à la vie publique. Le rôle de ces organisations dans ce contexte est en réponse à la résolution 1325 du Conseil de sécurité, qui prévoit le renforcement du rôle des femmes dans la prévention et la résolution des conflits et la construction de la paix.

Par **Afrah Borji**

La femme dans le développement et la paix

Les organisations internationales s'appuient sur un ensemble d'activités pour soutenir la participation des femmes au processus de paix au Yémen, dont : Le soutien financier et logistique aux femmes artisanes de la paix, la formation et l'appui technique aux femmes participant au processus de paix, et l'encouragement des parties concernées à inclure les femmes dans les négociations de paix, en faisant pression sur les parties en conflit pour assurer la participation de la femme à la construction de la paix

La femme yéménite a joué un rôle important et efficace dans la promotion de la paix en participant à diverses activités

Les programmes les plus importants

Dans le cadre du travail des organisations pour soutenir les femmes dans les domaines de la paix, il y a de nombreuses organisations internationales qui soutiennent l'autonomisation de femme au Yémen en mettant en œuvre des programmes de formation et de qualification, et en renforçant sa participation dans divers domaines.

Dans le même sujet, Mohammed Al-Kathiri, consultant et spécialiste en matière de construction de la paix et de réduction de la violence, dit : « Le programme le plus important des organisations internationales est peut-être celui qui a été mis en œuvre par l'Institut national démocratique des affaires internationales (NDI) à Hadramaout, qui a inclus la formation de 50% des stagiaires femmes ».

Al-Kathiri poursuit : « Ces programmes visent à former les leaders féminines dans les domaines de la paix et de la sécurité, et à renforcer leur participation au processus de paix ».

Al-Kathiri a ajouté : « L'organisation (Saferworld) a également mis en œuvre un programme conjoint avec des organisations locales, qui a inclus la participation de 50% de femmes dans diverses activités, y compris des activités de cohésion sociale et de soutien à la femme dans le processus de paix ».

La femme est un partenaire important dans la construction de la paix

Ces programmes soulignent l'importance du rôle de la femme yéménite dans la construction de la paix et

de la stabilité dans le pays, et la nécessité de les soutenir et de les autonomiser pour pouvoir participer à divers domaines.

Samira Sayyod, militante et présidente de l'association de développement Aman pour les groupes les moins fortunés a déclaré : « Malgré les conditions difficiles au Yémen, la femme yéménite a prouvé sa capacité à assumer ses responsabilités et à faire face à des défis ».

Sayyod poursuit : « La femme yéménite a joué un rôle important et efficace dans le soutien à la paix, en participant à diverses activités, notamment des activités de sensibilisation et d'éducation, en construisant la confiance entre les parties en conflit, en soutenant les efforts de réconciliation nationale, ainsi qu'en demandant aux organisations de défense des droits de la femme de garantir la participation complète et effective de la femme yéménite au processus de paix, en lui fournissant un soutien et en les autonomisant pour qu'elle puisse participer à divers domaines ».

Des rapports internationaux

Selon un rapport publié par le Bureau de l'Envoyé spécial du Secrétaire général sur la participation de la femme yéménite à la question la paix et de sécurité, intitulé : « La femme, la paix et la sécurité », en 2015, le Bureau au Yémen et l'ONU Femmes ont collaboré à la création de consensus des femmes yéménites pour la paix et la sécurité, une instance consultative qui comptait environ 60 femmes yéménites en 2018.

Le rapport ajoute qu'en 2016, le Bureau a envoyé une délégation de



Mohammed Al-Kathiri



Samira Sayyod

sept femmes yéménites de consensus des femmes à Koweït pour participer aux consultations ayant précédé la conférence de paix de Koweït. Bien que les femmes n'aient pas joué un rôle direct dans les négociations, leur participation a contribué à renforcer la présence de la femme dans le processus politique yéménite.

En 2018, le Bureau au Yémen a créé le groupe consultatif spécialisé des femmes yéménites, une instance consultative de haut niveau qui comptait huit femmes yéménites.

Le rapport a confirmé que trois des femmes ont été choisies de consensus des femmes yéménites, qui est un groupe plus important qui comptait environ 60 femmes. Les cinq autres ont été choisies d'organisations féminines et communautaires différentes.

En 2020, cinq membres du groupe consultatif spécialisé des femmes yéménites sont également devenues membres de consensus des femmes, ce qui a renforcé la coopération entre les deux groupes. Le rapport a également souligné l'importance de l'égalité de deux sexes à toutes les étapes du travail. Le Bureau cherche

à atteindre cet objectif en veillant à ce que la représentation féminine soit d'au moins 30 % dans toutes les réunions et initiatives qu'il dirige, ainsi qu'en intégrant l'analyse comparative entre les sexes et les considérations connexes dans toutes les activités, la planification et l'engagement, en faisant participer les femmes dans le processus de prise de décision.

Les défis et les difficultés

Samira Sayyod dit : « Les femmes travaillant dans les organisations internationales au Yémen ont un certain nombre de défis et de difficultés, dont le conflit en cours dans le pays et l'échec de la mise en œuvre de la résolution 1325 du Conseil de sécurité sur la femme, la paix et la sécurité, qui stipule le renforcement du rôle de femme dans la prise de décision et dans la lutte contre la violence sous toutes ses formes à lui encontre ».

Elle souligne que le non-respect de la résolution 1325 prive les femmes de leur rôle principal dans les organisations et limite leur capacité à participer à la prise de décision. Elle ajoute aussi que le non-respect des

lois relatives aux droits des femmes au Yémen contribue à l'exclusion des femmes des postes de direction dans les organisations.

Sayyod explique que le conflit en cours au Yémen a aggravé les défis des femmes dans les organisations : il est devenu difficile de mettre en œuvre des décisions internationales qui profitent à la femme. Elle demande aux autorités concernées d'appliquer la résolution 1325 du Conseil de sécurité et les lois relatives aux droits de la femme au Yémen afin de permettre aux femmes de participer à la prise de décision et de lutter contre la violence à leur encontre.

Les traitements et recommandations

Al-Kathiri présente un certain nombre de recommandations, dont : « La nécessité de mettre en œuvre la résolution 1325 du Conseil de sécurité sur la femme, la paix et la sécurité, en incluant les femmes dans la prise de décision des organisations internationales et en luttant contre la violence sexuelle à l'égard des femmes ».

Il ajoute : « Il est essentiel de modifier les lois relatives aux droits de la femme au Yémen afin de garantir l'égalité des droits et des obligations entre la femme et l'homme. Il doit également permettre aux femmes de participer à la prise de décision en leur fournissant un soutien logistique et financier dans les organisations internationales, en leur offrant une formation et un soutien technique et en les protégeant de la violence ».

En conclusion, les organisations internationales doivent intensifier leurs efforts pour permettre aux femmes de participer de manière effective au processus de paix au Yémen et de parvenir à une paix durable dans le pays.

Les femmes du Yémen : Des artisanes de paix et de tolérance dans la société

La femme est la partenaire de la femme dans la réussite et le développement, et non l'inverse. On dit que les femmes se prennent pair à pair, ce sont toutes des conversations dans les assemblées. Les femmes vivent un mode de vie similaire, même si le pourcentage des dommages varie de l'une à l'autre, la souffrance est la même. Au cœur de cette souffrance, un grand nombre d'entre elles se sont associées pour créer une association de femmes qui apporte soutien et assistance aux femmes vulnérables ayant des besoins sous divers aspects.

Par Hebah Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Dans le monde d'aujourd'hui, de nombreux pays et sociétés font face à des défis et des conflits qui menacent la paix et la stabilité. Dans ce contexte, le rôle des femmes à promouvoir les valeurs de paix et de tolérance dans la société est fortement souligné. Elles font une révolution pacifique et importante dans la construction de compréhension et de coopération, et dans la promotion de dialogue et de tolérance entre les membres de la société.

Le rôle des femmes à promouvoir les valeurs de la paix ne se limite pas à certains domaines, mais s'étend aux familles, aux communautés locales et au niveau mondial. Elles contribuent à la construction de sociétés coexistantes et prospères en éduquant aux valeurs humaines, à la tolérance et à la coopération, et en habilitant les femmes à participer activement à la prise de décision et à la construction de la paix.

Les femmes du Yémen et leur rôle à promouvoir la paix sociétale

L'histoire du Yémen est riche d'exemples variés du rôle des femmes à promouvoir la paix et la coexistence. Elles ont fait preuve de détermination et de volonté pour relever les défis et réaliser des changements positifs, car leur capacité d'empathie, de compréhension et de diplomatie leur permet de transformer les conflits en opportunités de dialogue et d'apprentissage, et de créer des espaces sûrs pour l'échange d'opinions et d'idées.

Dr. Huda Ali Alawi, directrice du Centre de recherche et de formation de la femme de l'Université d'Aden, dit : « La femme a naturellement tendance à consolider les valeurs de la paix, en tant que principale intéressée par la réalisation de la stabilité et de la construction de la paix. Elle cherche, à travers ses initiatives sociales, à promouvoir une vision de la résilience, à lutter contre les pratiques violentes, à favoriser les opportunités de compréhension et d'approche et à désamorcer les tensions. La femme a fait une différence à différents niveaux de la paix informelle, en défendant ses droits féministes pendant des années pour faire face aux conséquences du conflit. Dans ses différentes activités, telles que des conférences, des séminaires ou des publications sur les réseaux sociaux, elle a révélé l'ampleur des dommages causés aux femmes et aux enfants en raison des violations qu'ils ont subies en tant que groupe vulnérable souffrant du fléau des conflits et en payant le prix cher ».

Elle continue : « Les femmes jouent un rôle influent dans la création d'une conscience sociétale pour la paix et dans l'enracinement de l'idée de défense du principe de tolérance, en utilisant leurs propriétés émotionnelles et leurs tendances humaines à intégrer une culture de paix dans leurs attitudes et leur comportement quotidien, surtout au sein de la famille, afin de préserver sa cohésion et de raviver ses valeurs inhérentes en atténuant les causes des problèmes et des conflits à dimension sociale ».

Dr. Huda ajoute : « La diffusion de la culture de paix parmi les étudiants des écoles fait partie des politiques et programmes que le gouvernement, représenté par le ministère de l'Éducation et ses institutions de guidance, doit faire. Cela vise à améliorer la mission de l'éducation et à renforcer le rôle réel de l'école dans la mise en place d'environnements favorables aux activités extrascolaires affinant les intérêts et les talents des étudiants dans la conception d'idées positives et la promotion du modèle de leaders pacifiques et défenseurs des valeurs de justice et de paix ».

Ibtisam Al-Hamadi, formatrice en construction d'initiatives et de projets communautaires, a déclaré qu'il y a de nombreuses histoires de réussite du rôle des femmes dans la construction de la paix dans la société yéménite, y compris Dr. Manahel Thabet, qui a contribué à diffuser une image de la paix dans la société yéménite en tant que présidente du forum économique pour le développement durable. Elle a aussi



reflété une image honorable du pavillon yéménite à l'Expo Dubaï 2020. Quant au cadre de la construction de la paix, il y a de nombreux noms, tels que Bushra Al-Maqtari et Amat Al-Salam Al-Hajj, présidente de l'association des mères des enlevés.

Le rôle des mères dans la diffusion des valeurs de la paix sociétale

Ibtisam Al-Hamadi a dit : « La mère est la première source de nombreuses croyances chez les enfants, ce qu'elle leur inculque, en particulier dans les premières années, leur reste avec eux toute leur vie. La mère peut jouer ce rôle en instillant la valeur de la tolérance dans ses dimensions différentes. Au niveau personnel, elle peut inculquer cette valeur par le biais de la tolérance envers soi-même et de son acceptation, au niveau humain, en acceptant l'autre avec ses différences sans le diviser, et en s'entraînant soi-même à le faire. La souplesse des idées religieuses et sociales joue également un rôle important dans l'éducation de l'enfant à la tolérance et à l'acceptation de l'autre ».

Elle ajoute : « Un autre point que je voudrais souligner est le rôle des différents médias, surtout les dessins animés, dans l'éducation des enfants à la violence. C'est là qu'intervient le rôle de la mère dans la surveillance de ses enfants, que ce soit à la télévision, au téléphone, aux jeux vidéo ou à tout autre appareil électronique qui peut influencer la pensée des enfants, et les former à la violence ou au rejet de l'autre ».

Les enseignantes du Yémen : Des pionnières de la paix

Les enseignantes jouent un rôle essentiel dans la diffusion des valeurs de la paix dans la société yéménite pour faciliter et renforcer la communication et le dialogue constructif, en orientant les étudiants vers les valeurs de la paix et sensibilisant la société à l'importance de la paix à travers ces efforts. Elles sont un élément actif dans la construction d'une société yéménite caractérisée par la tolérance et la paix.

Hind Al-Dheeb, éducatrice qui travaille dans le domaine de l'enseignement depuis des années, déclare : « Les enseignantes yéménites sont l'un des éléments essentiels de la diffusion des valeurs de la paix et de la tolérance dans la société yéménite car elles sont une partie intégrante de l'influence sur les générations montantes, ce sont elles qui les orientent vers les valeurs positives et la coexistence pacifique ».

Elle poursuit : « Le conflit a affecté le niveau de compréhension du processus de paix chez les générations actuelles et le langage de l'hostilité est devenu répandu parmi les étudiants, ce qui a multiplié les défis rencontrés pour consolider le concept de paix et de sécurité entre les membres de la société. De plus, l'invasion idéologique sur les réseaux sociaux, faisant consolider les initiatives et la culture de la haine chez les jeunes en l'absence de la famille, nous oblige à mener plusieurs activités scolaires visant à sensibiliser les enfants et les jeunes dans les écoles à l'importance de la paix et à diffuser le message de la coexistence et de la tolérance ».

Elle ajoute : « Il est devenu très difficile de consolider la paix dans le processus éducatif et ses programmes, en raison de nombreux obs-



Dr. Huda Ali Alawi

tacles, dont le système éducatif et le manque de sensibilisation de la famille et de la société. Cependant, nous collaborons avec l'école pour enseigner aux étudiants des concepts pacifiques en abordant des sujets liés à la paix, à la tolérance et à la coexistence pacifique dans leurs programmes éducatifs, incluant des concepts de coopération, de respect mutuel et d'acceptation des différences ».

Elle continue : « Les enseignantes, surtout les enseignantes des premières années, travaillent également à développer les compétences de coexistence sociale et à promouvoir les concepts de paix en encourageant la coopération collective en classe, en faisant des activités interactives et des discussions sur les différentes questions sociales et les valeurs sociales et tolérantes ».

Hind a expliqué qu'il y a un certain nombre d'écoles publiques, qui fonctionnaient avant le conflit, ayant des objectifs clairs et affirmant la consolidation de la culture de promotion de paix à l'école et à la société, en faisant des événements et des initiatives de sensibilisation à l'importance de la paix et de la tolérance. Ces événements comprenaient des conférences, des ateliers et des activités culturelles sur le dialogue et la compréhension entre les élèves, et la promotion des valeurs pacifiques.

Shaima Qaed, superviseure pédagogique dans une école privée, dit : « Aujourd'hui, nous avons besoin de la coordination de tous

autonomisant la femme économiquement grâce à des programmes dédiés, et en sélectionnant des femmes ayant joué un rôle dans la construction de la paix pour assister aux expériences des différents pays qui ont souffert du conflit et comment la femme a joué un rôle actif pour l'atténuer ».

Elle ajoute : « Il faut y avoir une coopération entre les écoles et les familles pour promouvoir les valeurs de paix et de tolérance et les ancrer chez les enfants et les jeunes. Cette coopération doit se faire par le biais d'une communication régulière entre l'école et les parents, afin de garantir le développement de l'enfant, son comportement et ses résultats scolaires. La famille peut partager avec ses enfants des informations sur les valeurs et les principes que l'enfant apprend à l'école, les enseignants peuvent guider la famille sur la manière de soutenir ces valeurs à la maison ».

Al-Hamadi a souligné que la femme yéménite peut faire face à la violence et promouvoir la culture de la paix par le biais d'initiatives communautaires réfléchies et planifiées en fonction de l'orientation de la communauté, par des autorités compétentes ou des organisations de soutien, ou par des initiatives sociales dans lesquelles la femme a joué un rôle actif dans la construction de la paix. Elle doit également être impliquée dans une simulation communautaire de femmes qui ont contribué à la paix dans le monde et apprendre de ces expériences.

Shaima Qaed estime que les enseignantes yéménites ont besoin d'un soutien et d'une attention suffisants, notamment en leur fournissant des opportunités de formation continue et en leur versant les salaires qu'elles méritent, pour pouvoir jouer un rôle plus important dans la promotion des valeurs de paix et de tolérance dans la société. Il doit également fournir un encadrement et un soutien psychologique aux enseignantes, surtout dans ces conditions économiques difficiles, en les encourageant à mettre en œuvre des activités éducatives des valeurs de paix et de tolérance.

Dr. Huda Alawi a mentionné quelques recommandations pour encourager la participation des femmes et leur autonomisation dans la promotion de la paix, dont : Le choix des femmes influentes ayant un rôle dans la société, des enseignantes, des activistes et des avocates, en leur formant à construire la paix, la sensibilisation médiatique efficace, à travers les différents médias, qui se concentrent sur les histoires de réussite de la femme yéménite dans la construction de la paix.

Elle a ajouté : « En outre, il est nécessaire d'autonomiser la femme dans différents domaines et de l'impliquer pour jouer un rôle dans la construction de la paix, notamment en leur permettant de participer politiquement aux portefeuilles ministériels en vertu de la (quota) comme le stipule la constitution yéménite. La femme yéménite doit également développer ses capacités en matière de résolution des conflits, de construction de la paix et de résolution des problèmes. La société doit accepter la participation de la femme et son autonomisation dans les activités qui contribuent à la construction de la paix, à la réduction des conflits, du racisme, de la violence et de l'inégalité ».

Les recommandations

Ibtisam Al-Hamadi dit : « La femme peut jouer un rôle actif dans la promotion de la paix sociale en concevant des programmes spécifiques de renforcement des capacités pour inculquer les valeurs de la paix dans la société, en

La femme et la paix au Yémen : Une réalité pleine d'espoir et de défis

La souffrance des Yéménites a doublé au cours du conflit, le citoyen a enduré une souffrance réelle qui s'est reflétée dans les différents aspects de sa vie, surtout la pauvreté, la faim et la maladie, y compris la femme, qui fait aussi face à la marginalisation et au manque de confiance à participer aux postes de direction et à la prise de décision dans le pays.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

La souffrance des femmes ne se limite pas à ces aspects, elles ont plutôt eu du mal à exprimer leurs opinions et à revendiquer leurs droits, notamment avec le déclin du rôle des institutions et organisations locales travaillant dans le soutien et la défense de la femme et le départ de nombreuses militantes à l'extérieur du pays en raison du conflit.

Ces facteurs et d'autres ont encouragé de nombreuses femmes à créer des institutions, des initiatives, des groupes et des réseaux de femmes visant à soulager les souffrances des Yéménites en général et à travailler dans de nombreux aspects humanitaires. D'autre part, certaines institutions ont cherché à activer le rôle de la femme dans la construction de la paix dans leur société, en exigeant la fin du conflit, en faisant des médiations communautaires et d'autres actions visant à construire la paix dans le pays.

Il s'agit notamment du Consensus féministe yéménite, de l'Alliance des femmes pour la paix, de l'Association des mères de personnes enlevées, du Groupe des femmes du Sud pour la paix, du Sommet des femmes, de la Conférence des femmes yéménites pour la paix, de l'Initiative Massar et d'autres. L'émergence de tels noms a encouragé la création de groupes travaillant pour le même objectif, constitués de certains de ces réseaux :

Le Groupe féministe de neuf personnes, fondé en 2019, comprend le Consensus féministe yéménite pour la sécurité et la paix, le Sommet des femmes, les Femmes du Sud pour la paix, l'Alliance des partenaires de paix, le Groupe des femmes artisanes de la paix, les institutions des jeunes leaders, le réseau Les Voix des femmes de la paix, le réseau des Femmes pour le Yémen, la plateforme Les jeunes de Wa'i et le réseau de la Solidarité féministe. Ce groupe a été créé avec le soutien des NU, dans le but d'impliquer les femmes dans le processus de paix au Yémen.

Grâce à l'activité illimitée de la femme dans le processus de paix, cela exige que les autorités gouvernementales et les organisations internationales concernées par les questions féminines fassent de grands efforts pour soutenir et donner aux femmes du Yémen les moyens de participer efficacement au processus de paix et leur donner la possibilité de créer des initiatives et des institutions soutenant la paix au sein de la société, en plus de participer au processus de paix, aux négociations et à la prise de décision.

Malgré les efforts inlassables pour soutenir la présence de la femme dans le processus de construction de la paix au Yémen, que ce soit par des femmes yéménites souhaitant contribuer au processus de paix ou par le biais d'efforts interna-



La résolution n°1325 des Nations Unies est l'un des piliers essentiels pour soutenir les femmes et renforcer leur participation

tionaux, le taux de leur participation reste faible. Cela a été prouvé par un rapport du Centre d'études stratégiques de Sana'a, publié le 9 février 2023, intitulé : « Renforcer la voix de la femme dans le processus de la paix au Yémen : Mécanismes pour activer leur rôle et priorités et recommandations pertinentes ». Il a indiqué qu'il y avait eu une baisse notable de la participation de la femme yéménite à la construction de la paix depuis 2015.

Le rapport indique que les femmes ne représentaient que 4% de la participation à l'accord de Stockholm, conclu dans le cadre d'une trêve humanitaire dans la ville d'Al-Hodeidah. Elles ont participé en tant que négociatrices et non médiatrices, et elles représentaient 12% des pourparlers au Koweït en 2016. C'était la plus forte participation de la femme aux négociations.

L'autonomisation de la femme

À cet égard, Manal Abderrahman Sultan Al-Dhabhani, membre du Comité central de l'organisation unioniste nassérienne, dit : « En parlant de paix, on doit parler du processus politique en faveur des femmes en raison de son lien étroit. Plus leur participation politique est forte, plus leur rôle et leur statut dans le processus de paix sont importants, mais malheureusement, la femme yéménite souffre encore d'une faiblesse dans la vie politique ».

Elle a ajouté dans sa parole : « Dans la réalité et le travail politique, la table du dialogue n'était ouverte qu'aux hommes soutenus par les parties du conflit, sur la base de ce qu'on a constaté dans toutes les négociations de paix précédentes, à l'exception de celle de Stockholm, car il n'y avait qu'une seule femme ».

Elle continue : « Mais les droits sont pris et ne sont pas accordés, et nous, en tant que femmes, devons continuer à élever la voix et à briser la barrière masculine dominant le processus de prise de décision ».

Elle a ajouté : « Nous avons constaté qu'il y a des initiatives, des alliances et des projets féministes qui cherchent et travaillent à impliquer les femmes dans les mécanismes de faire de la paix et de reconstruire, malgré les défis et les difficultés rencontrés, surtout dans la voie militaire, dans laquelle il n'y a pas de femmes, sous prétexte de les utiliser comme victimes et rien de plus ».

Les militants du secteur médiatique disent : « Sensibiliser à l'importance de l'autonomisation de la femme yéménite dans le domaine de la

paix appelle nécessairement à faire plus des campagnes qui feraient accepter à la société l'idée de son activité à cet égard, en plus d'activer le rôle des autorités qui, à leur tour, font des événements et des séminaires de discussion dans les universités, les écoles et toutes les institutions sur la nécessité d'autonomiser les femmes yéménites dans le domaine de la paix ».

D'autres estiment que le discours religieux peut contribuer à l'autonomisation des femmes dans les domaines de la paix dans la société yéménite, en n'incitant pas à restreindre les mouvements des femmes, en ne remettant pas en question la faiblesse des capacités de femme à travailler dans certains domaines ou en persuadant les familles d'idées qui les empêchent d'être encouragée à développer ses capacités, en la restreignant à certains aspects, en restant à la maison ou en la mariant.

Il est nécessaire d'encourager la femme et de soutenir son accès à des postes de direction à travers lesquels sa voix et ses revendications d'être un élément important dans la propagation de la paix dans tout le pays, ayant effectivement besoin d'un processus de paix réel et radical.

Nadia Najdi, militante communautaire, dit : « Si nous partons de la philosophie du genre, nous voyons que cette philosophie considère que les divisions et les rôles associés à l'homme et à la femme, ainsi que les différences entre eux, même les perceptions et les idées liées à la vision que l'homme a de lui-même et de la femme, ainsi que celle que la femme a d'elle-même et de l'homme, sont toutes créées par la société, sa culture et ses idées dominantes ».

Elle continue : « Autrement dit, tout cela est artificiel, et peut être changé et complètement aboli. La femme peut jouer le rôle d'un homme, et un homme peut jouer le rôle d'une femme. On peut changer le rôle de la femme idée d'elle et de l'homme, car cette idée est faite par la société chez l'enfant dès son enfance, cela peut être corrigé par des moyens et des politiques ».

Nadia souligne qu'il est nécessaire que la femme occupe une place centrale et que les questions féminines soient des priorités dans les décisions de paix et de sécurité à tous les niveaux. Pour atteindre cet objectif, on doit faire face aux obstacles sociaux, culturels et politiques et aux risques en matière de protection qui limitent la pleine participation de la femme à la réalisation et au maintien de la paix.

Elle ajoute : « Les femmes sont des facteurs efficaces à ramener la paix dans les conflits armés, mais leurs rôles en tant qu'acteurs clés de changement n'ont pas été suffisamment reconnus, selon ce qu'on a indiqué précédemment. Cependant, la présence de la femme parmi le personnel de maintien de la paix était nécessaire en raison de ses rôles dans l'environnement local ».

Elle estime aussi que les femmes et les filles doivent être incluses dans les processus de paix dans les sociétés dominées par les hommes, afin

de faire chemin en participant au service des communautés locales.

Elle continue : « Il est nécessaire de renforcer la mise en œuvre et le suivi de la résolution n° 1325 de l'ONU sur la femme en tant qu'élément actif de la paix et de la sécurité par le Conseil de sécurité, le 31 octobre 2000, et de la résolution n° 1820 sur la violence sexuelle, puis adopter la résolution n° 1889 du Conseil de sécurité le 5 octobre 2009. Cette résolution est essentiellement un rétablissement des engagements adoptés par la résolution 1325, mais met l'accent sur la participation des femmes pendant l'après-conflit et la reconstruction, et souligne l'importance d'augmenter et de maintenir le nombre de femmes forces de construction de la paix ».

Selon Nadia : « Pour que la femme puisse participer au processus de paix au Yémen, il est nécessaire de prendre de nombreuses mesures qui l'aident à devenir un élément efficace dans cet aspect, dont la plus importante est de faire face aux défis sociaux, culturels et politiques limitant la participation des femmes au travail dans cet aspect, d'autant plus que les efforts et la participation de la femme sont limités à certains domaines et pas à d'autres ».

Les défis et solutions

Concernant les défis des femmes dans le processus de paix, Manal Al-Dhabhani dit : « Les défis des femmes travaillant dans le domaine de la paix au Yémen sont : La sous-représentation des femmes dans les négociations de paix, leur division sur des questions clés, ainsi que leur participation limitée à des questions limitées ».

Al-Dhabhani estime que l'un des défis réside dans le fait que leur participation au rétablissement de la paix se fait de manière sélective de la part des dirigeants politiques masculins, sans tenir compte des intérêts spécifiques et de la vision politique de la femme. En plus de la faible présence d'organisations de la société civile actives qui peuvent articuler une vision globale des femmes en crise qui tient compte des différences ethniques et tribales, ainsi que des différences entre les femmes urbaines et rurales.

Pour sa part, Shenaz Al-Akhali, avocate et militante des droits humains, dit dans son entretien au journal La femme dans le développement et la paix : « Les défis de la femme dans le domaine de paix sont nombreux et variés, y compris le manque de femme dans les comités de négociation et de dialogue liés à la construction de la paix et à la fin du conflit au Yémen. Ces questions sont menées dans les coulisses et dirigées par des hommes qui bénéficient de la poursuite des combats ».

Elle poursuit : « La femme yéménite est présente aux postes de décision, comme l'autorité locale, mais seulement à titre de décoration. Il y a une tendance à nommer des femmes, mais elles n'ont pas de pouvoir factuel, ce ne sont que des atouts pour les décideurs de dire qu'elles sont des atouts pour les organisations qui veulent partici-

per à la prise de décisions ».

Al-Akhali souligne la nécessité de mettre en œuvre la résolution n° 1325 de l'ONU sur l'accès de femme aux postes de décision politique, de manière pratique et non fictive, et de la pousser par les organisations et la société à être présente à la table du dialogue dans tous les comités.

Les piliers les plus importants du soutien à la femme dans la construction de la paix

À cet égard, Aida Hassan Ashour Abdullah, membre de la Conférence du dialogue national global, dit : « La résolution n° 1325 de l'ONU est l'un des piliers fondamentaux du soutien aux femmes et du renforcement de leur participation efficace aux opérations de maintien de la paix ».

Ashour ajoute : « Cette résolution garantit la contribution de la femme après la fin du conflit à réaliser la durabilité des accords de paix et la croissance économique, à prévenir le déclenchement des conflits, à contribuer au relèvement et à l'impliquer dans les réseaux, alliances, organisations, processus politique et autonomisation économique et politique ».

Elle continue : « Les résultats du Dialogue national ont attribué des quotas de participation politique et un plan national de mise en œuvre de la résolution, qui comprenait des mesures, des programmes et des projets pour protéger la femme, lutter contre la violence sexiste, soutenir les programmes de protection, suivre les problèmes des prisonniers et des détenus, fournir une aide humanitaire, obtenir justice et traiter les préjugés pour garantir la non-répétition, la prévention des conflits et la construction d'une culture de paix ».

Aida souligne aussi dans sa parole que les obstacles à l'activation de ces piliers sont nombreux, dont le système de quotas qui attribue un nombre limité de sièges à la table des négociations aux partis belligérants et aux partis politiques. Le manque de conscience sociale de l'importance de la mise en œuvre des accords internationaux témoigne d'un manque de volonté d'inclure la femme aux postes de décision.

Aida confirme que les femmes au Yémen jouent divers rôles dans de multiples processus de paix en tant que parties actives en raison de leur rôle et de leurs expériences dans la promotion de la paix sociale et du dialogue pacifique, en plus de la résolution des conflits et de la présentation des initiatives locales de paix des femmes, de leur simple participation aux consultations préliminaires du processus de paix comme deuxième parcours, et leur exclusion de la participation à la table des négociations.

Des militants dans le domaine des questions féminines confirment que l'autonomisation des femmes yéménites dans le processus de paix nécessite de gros efforts, en particulier face aux défis importants qui les attendent et qui entravent leur participation à la table de négociation, à la résolution des conflits et à la prise de décision.

La sensibilisation sociétale est un outil efficace pour renforcer la participation de la femme yéménite à la construction de la paix

La femme yéménite est l'un des cadres de travail et de développement les plus importants au Yémen, compte tenu de ses compétences et ses capacités nécessaires à changer la réalité et à contribuer à une paix durable. Pour assurer que cet objectif soit atteint, les efforts de sensibilisation et d'éducation doivent être dirigés vers l'ensemble de la société, et divers programmes doivent être mis en œuvre visant à autonomiser la femme yéménite et à renforcer sa participation dans la construction de la paix.

Par Alia Muhammed
 La femme dans le développement et la paix

La sensibilisation sociétale

Sanaa Jamil, militante et vice-présidente de la médiation communautaire dans le district de Sheikh Othman, estime que la femme a le droit de participer pleinement à faire de la paix, en raison du rôle important qu'elle joue dans la société. La femme est la soignante au foyer et la défenseuse à la société, sa participation aux décisions en matière de paix et de sécurité a une importance centrale à tous les niveaux.

Sanaa confirme que la sensibilisation sociétale est une nécessité et un moyen efficace pour éliminer les défis sociaux, culturels et politiques liés aux coutumes et traditions qui diffèrent d'une région à l'autre.

Ajoutant : « L'importance de sensibiliser est dans l'omission de l'image négative du rôle de la femme et de mettre en valeur de l'image positive, afin de renforcer son rôle actif dans la société et sa participation au développement. La sensibilisation sociétale atteint ainsi la société, dépeint une image positive du rôle de la femme, et renforce la culture basée sur l'égalité de deux sexes et son rôle en tant que moitié de la société ».

Dans un contexte lié, Elaine Al-Abd, féministe et militante, a souligné que la sensibilisation sociétale à la participation de la femme yéménite à construire la paix est essentielle et décisive, en raison de sa grande importance à renforcer le rôle de la femme yéménite à construire la paix.

Elle a ajouté : « Plus la femme disposera d'informations suffisantes sur les décisions, les traités et les accords liés à construire la paix, plus elle contribuera à faire pression sur le gouvernement à mettre fin au conflit ».

Soulignant dans sa parole que la femme yéménite fait partie des groupes souffrant plus dans la société et est le segment de la société le plus familier avec les effets causés par le conflit. Cela nécessite qu'elle soit pleinement au courant des résolutions et conventions internationales pour pouvoir prendre de décision, faire entendre sa voix et revendiquer ses droits.

Elle a expliqué que les femmes jouent un rôle



positif dans le lobbying et le plaidoyer, sur les femmes dirigeantes et militantes travaillant dans les organisations de la société civile.

Shakib Al-Ameri, militant, a souligné dans sa parole : « La femme est une composante essentielle de la société et elle a le droit de jouer de tous les droits humains comme l'homme ».

Il dit : « La participation de la femme à la vie publique est d'une grande importance, non moins importante que la paix elle-même, la femme est la mère, l'épouse, la sœur et l'enseignante. En grandissant et en s'impliquant davantage dans la construction de la paix, elle contribue à réduire les pulsions de l'homme à la violence ».

Il a ajouté : « La femme yéménite a joué un rôle de premier plan dans le rétablissement de la paix et a occupé une position très importante dans la construction de la paix. »

Expliquant que le manque de connaissance des droits, des lois et des décisions soutenant la femme rend la justice injuste et entrave la voie vers une société sûre et stable.

Les moyens de la sensibilisation sociétale

Il y a un certain nombre de stratégies, de procédés et d'outils grâce auxquels on peut accroître l'efficacité de la sensibilisation sociétale et influencer l'opinion publique pour soutenir la participation de la femme à la construction de la paix.

Concernant les moyens les plus importants de sensibilisation, Elaine Al-Abd dit : « Les écoles et les universités peuvent proposer aux jeunes des programmes de sensibilisation sur l'importance de la participation de la femme à la construction



Sanaa Jamil

de la paix. Cela se fait à travers des ateliers et des conférences pour faire connaître les réalisations des femmes yéménites dans le domaine de la paix, de la coopération et de la réconciliation, en plus de donner des leçons sur les droits de la femme et son importance dans la charia et la loi, et comment la femme yéménite peut être un élément actif dans les processus de paix ».

Elle a ajouté : « Les institutions gouverne-

mentales et privées doivent organiser des conférences, des séminaires et des ateliers visant à échanger des expériences et des connaissances entre les participants sur les questions liées à la paix et au rôle de la femme, en plus d'activer le rôle de l'art en présentant des films et des pièces de théâtre qui valorisent le rôle de la femme et montrer son image de manière positive ».

D'un autre côté, Loyal Mohammed, militante, confirme que le recours aux médias pour sensibiliser la société à l'importance de la participation de la femme à la construction de la paix est l'un des moyens les plus efficaces.

Elle dit : « Les campagnes de sensibilisation des médias peuvent accroître la prise de conscience de l'importance des opportunités de participation offertes aux femmes pour parvenir à la paix et à la stabilité. Les programmes de télévision et de radio et les articles peuvent être utilisés pour mettre en valeur les succès des femmes dans ce domaine, en accueillant un certain nombre d'experts et des travailleurs dans la société civile et des associations de femmes pour fournir des idées différentes ».

Elle continue en disant : « La mise en œuvre de programmes de sensibilisation et d'éducation, en plus d'organiser des cours de formation et des séminaires de sensibilisation via les médias sociaux, et de fournir des informations sur la manière de participer à la prise de décision et de travailler pour la paix, augmente la participation de la femme à la construction de la paix ».

Shakib Al-Ameri est d'accord avec elle et souligne l'importance des comités communautaires et des communications directes lors des

rassemblements et des événements sociaux.

Il explique que les comités communautaires sont un moyen efficace de sensibiliser la société qui s'oppose à toutes les pratiques de marginalisation et à l'exclusion à laquelle la femme yéménite est exposée dans le domaine de la participation et de la prise de décision.

Il est à noter que ces comités sont de petits groupes regroupant un certain nombre de personnes, hommes et femmes, qui dispensent de nombreux programmes de sensibilisation et d'éducation sur l'une des questions qui leur sont confiées.

Les effets de la sensibilisation sociétale

Sanaa Jamil souligne les effets positifs de la sensibilisation sociétale à la nécessité de la participation de la femme à la construction de la paix.

Il souligne que la sensibilisation favorise l'égalité de deux sexes, réalise la justice sociale et permet à la femme de prendre des décisions équilibrées et équitables qui augmentent les opportunités de participation et d'entrée dans le processus politique, économique et social.

Elle ajoute : « Sensibiliser la société au rôle de la femme contribue à réduire les taux de violence et à apporter des changements positifs dans la société ».

La question de la participation de la femme dans le domaine de la paix reste l'une des questions qui nécessitent une attention sociétale et des efforts intégrés qui encouragent et autonomisent les femmes dans la société et les rendent capables de prendre des décisions liées à la paix.

La femme et la paix au Yémen : Critères qui nécessitent d'être activés

Par Haneen Al-Wahsh
 La femme dans le développement et la paix

L'importance de définir des critères et des exigences vient pour déterminer avec précision le flux de travail, garantir l'efficacité et éviter les accidents. Cela est inclus dans l'importance de fixer des critères dans tous les aspects.

La question n'est pas très différente lorsqu'il s'agit d'établir un critère permettant aux femmes yéménites de s'engager dans le domaine de la paix, avec une différence qui ne porte pas atteinte au concept global, selon lequel la femme yéménite fait la paix et la pratique dans le cadre de son foyer. Ce sont des valeurs et des critères qui en sont venues à limiter socialement la femme, ils n'ont rien à voir avec la qualité du travail qui lui est confié.

La femme et la paix

Houria Mashhour, membre fondatrice du Mouvement de consensus national, présidente du comité directeur du réseau de solidarité féministe et ancienne ministre des Droits de l'Homme, concernant les valeurs de la paix, a expliqué que la paix est le sentiment de sécurité et de sécurité de l'homme sur lui-même, sa famille, son honneur et son argent, la jouissance de ses droits humains fondamentaux pour préserver sa dignité, sa liberté d'expression et de mouvement, et la disponibilité de matériaux essentiels pour lui à partir

de nourriture, boisson, médicaments, logement, éducation, formation et travail décent qui génère des revenus

Elle ajoute : « Les valeurs et les critères de paix ne diffèrent pas entre les femmes et les hommes. Ils ont tous deux besoin de ces éléments associés à la paix, qui ne sont pas entièrement disponibles lors des conflits et de la violence et peuvent ne pas être disponibles du tout. Au contraire, le droit humain fondamental à la vie est violé et les gens sont soumis à meurtre, à la torture ou à de mauvais traitements inhumains ».

Une vision pour l'avenir de la paix

Concernant sa vision de l'avenir de la paix au Yémen, Mashhour dit : « Tout le monde attend avec impatience la paix au Yémen, en particulier ceux touchés par les conflits et leurs suites, qui constituent la majorité du peuple yéménite dont la vie s'est transformée en enfer à cause de ce conflit ».

Elle a ajouté : « Seuls ceux qui profitent de la poursuite du conflit sont ceux qui constituent un obstacle à toute opportunité de parvenir à la paix. Cependant, la paix sera imposée parce que les forces opposées à la paix ne peuvent pas continuer longtemps sous le poids de souffrance humaine, de destruction économique et sociale du pays et de menace existentielle, en raison de la fragmentation et de la déchirure continues de la terre et de l'homme ».

Elle continue : « Les groupes sociaux ayant

le plus travaillé pour mettre fin au conflit et construire la paix étaient les femmes, ainsi que les jeunes, surtout ceux organisés en réseaux et alliances nationales. Ils ont pu, dans la limite des capacités disponibles, et parfois avec un soutien international limité, mener des activités et des événements appelant à la paix, et faire entendre à la communauté internationale les voix de ceux qui souffrent le plus du conflit. Beaucoup d'entre eux ont même critiqué la communauté internationale, qui est incapable de protéger la sécurité et la sûreté de personnes, surtout après avoir placé le Yémen sous le Chapitre Sept de la Charte des Nations Unies ».

Elle poursuit : « Cependant, la responsabilité de parvenir à la paix incombe aux Yéménites eux-mêmes, car ils ressentent leurs responsabilités nationales et morales envers leur pays et pour alléger les souffrances de leur peuple ».

Elle conclut sa parole : « Les femmes n'ont pas hésité à appeler à la paix, elles joueront certainement un rôle important dans la phase de construction de la paix après la fin de ce conflit, ce que nous espérons le plus tôt possible. Plus nous tardons à parvenir à la paix, plus les pertes sont importantes, plus la situation devient complexe et plus difficile à résoudre ».

Soulignant que les récents développements annoncés par le Bureau de l'Envoyé des NU au Yémen semblent prometteurs et ouvrent une lueur d'espoir qui commence à poindre à l'horizon.

Des possibilités de la participation

Dans un article de l'écrivain Ishraq Al-Sabri, intitulé : « Le pouvoir de la femme dans la construction de la paix... Atteindre l'excellence et la paix pour une paix globale », elle dit : « La femme doit bénéficier de l'égalité des droits, des chances et de la participation politique et économique ».

Ajoutant : « La femme doit être une partenaire active dans la prise de décision et dans l'élaboration des politiques affectant sa société. En outre, la participation de la femme aux processus de paix, de médiation et de négociations doit être renforcée, car elle a des visions uniques et des compétences de communication efficaces qui contribuent à atteindre compréhension et un dialogue fructueux ».

Elle conclut sa parole en affirmant que le renforcement du rôle de la femme dans la réalisation de la paix n'est pas seulement une question de justice sociale, mais aussi une nécessité stratégique pour parvenir à la stabilité et au développement durable.

Disant : « Cela nécessite des efforts intégrés de la part des gouvernements, de la société civile et des organisations internationales pour garantir l'autonomisation de la femme et sa pleine participation au processus de construction de la paix. Lorsque la femme aura des opportunités et une participation égale, la justice et la paix globale seront réalisées pour tous ».

Elle ajoute : « Nous avons dû travailler ensemble pour atteindre cet objectif, et défendre les droits de la femme et plaider en faveur d'un

changement positif. En renforçant le rôle et la participation effective de la femme, nous pouvons construire des sociétés plus pacifiques et plus prospères pour tous ».

La femme, la paix et la sécurité

Un rapport sur la femme, la paix et la sécurité du Bureau de l'Envoyé des NU indique : « La femme yéménite travaille efficacement sur les questions de paix, de sécurité et de gouvernance malgré sa marginalisation et son exclusion du travail politique formel et des institutions politiques ».

Le rapport ajoute : « La participation et l'engagement civique de la femme ont augmenté pendant la Conférence de dialogue national, cette participation active s'est poursuivie depuis lors malgré le conflit ».

Le rapport indique que « La femme yéménite contribue fondamentalement au rétablissement de la paix aux niveaux local, national et international, de l'évacuation des civils et des blessés des zones touchées par le conflit, à la négociation de l'accès humanitaire, à l'ouverture des routes et des passages, à la libération et à l'échange de prisonniers et à l'appel à un cessez-le-feu national ».

Le rapport confirme : « Les contributions de la femme yéménite sont un rôle clé pour assurer la pérennité de sa famille et de la société, à la lumière de l'effondrement ou de la destruction de services et d'infrastructures vitales à la suite du conflit ».

Les femmes artisanes de la paix au Yémen... Affrontements sociétaux et volonté solide

La femme yéménite a connu un développement notable de son statut dans la société au cours des dernières décennies. Elle vivait dans des conditions sociales plus difficiles en raison de la vision sociétale qui a longtemps considéré la femme comme faible et ayant besoin de protection et de guidance. Grâce à l'évolution des conditions sociales, culturelles et éducatives dans le monde entier, la femme yéménite a commencé à s'élever et à dépasser cette vision stéréotypée pour devenir l'une des principaux piliers de la société dans divers domaines.



La femme est la moitié de la société en paroles et en actes, elle complète la vie et traite ses problèmes de tous les aspects

Par Ahmed Bajoaim

La femme dans le développement et la paix

Des femmes artisanes de la paix se sont distinguées dans tous les secteurs, y compris les négociations de paix. Elles ont fait face à de nombreuses difficultés, notamment pour changer la vision stéréotypée de la société à leur égard, pour exercer leur travail en toute liberté et modifier cette vision biaisée en une vision positive et améliorer le modèle sociétal pour le mieux.

La perception sociale

Madina Adalan, médiatrice de la paix et militante politique et sociale, estime que la société ignore encore le sens de la paix et les domaines d'action dans ce domaine. Elle ajoute : « Les femmes travaillant dans le domaine de la paix sont plus nombreuses que les hommes, mais la perception de la société est encore étroite. En effet, la femme est naturellement liée à la société et à ce qui s'y passe. Elle est la plus touchée par les conflits et les disputes. C'est pourquoi elle participera aux négociations et à la résolution des conflits à partir de son sentiment de douleur et de sa capacité à traiter avec les parties car elle n'est pas non plus partie au conflit ».

Adalan poursuit : « La femme est la plus bénéficiaire de la résolution de tout conflit. De plus, sa patience et sa force de caractère, qui lui ont été données par la nature, l'aident à supporter et à faire preuve de patience lors de la résolution des problèmes. C'est pourquoi la participation des femmes dans tous les aspects de la vie est le meilleur moyen de créer une paix sociale. Leur adhésion à l'éducation élève le niveau de conscience de la société ».

De son côté, directrice de la radio gouvernementale d'Al-Mukalla, Dr. Doa'a Bawazir, indique que la perception de la société sur la femme diffère dans toutes les activités et manifestations qu'elle exerce, y compris sa participation au processus de paix. Entre un partisan qui voit en la femme des capacités qui la qualifient pour être digne de ce travail, et un opposant qui la voit autrement, cette vision diffère, mais tout le monde comprend que la femme, à un moment donné de sa vie, est une artisane de la paix dans sa maison lorsqu'elle parvient à contenir les problèmes des petits et à les résoudre pour que la paix et l'harmonie règnent sous une forme simplifiée de son

petit monde.

Bawazir poursuit : « La femme est celle qui paie le plus cher les conflits en cours dans la société. C'est pourquoi son inclusion dans les négociations de résolution des conflits au Yémen lui donne une dimension sociale que les hommes peuvent ne pas comprendre. En effet, la femme est exposée à des risques bien supérieurs à ceux auxquels est exposé l'homme, sans compter qu'elle et son entourage familial sont touchés par ces risques dus au conflit qui sévit dans le pays entre les factions armées locales depuis près de neuf ans d'affilée ».

Hussein Bawazir, militant communautaire, déclare : « La société considère que la femme n'a pas la capacité suffisante pour parvenir à la paix ou contribuer à la résolution des conflits car elle est faible, quel que soit son niveau de science ou de leadership ».

Il ajoute : « Certaines coalitions et composantes politiques soutiennent la présence des femmes aux postes de direction, non pas pour qu'elles expriment leurs opinions, mais pour appliquer certaines lois qui stipulent la participation des femmes dans tous les domaines et leur donner le droit garanti par la Constitution yéménite. Cependant, leurs postes restent bloqués. Il en va de même pour la participation des femmes à la construction de la paix ».

Il poursuit : « On peut dire que la perception de la société, ainsi que la méthodologie adoptée par les partis et les composantes politiques à l'heure actuelle, ont malheureusement réduit l'impact positif de la femme et ne lui ont pas permis d'être efficace de manière appropriée dans la résolution des conflits en cours dans le pays ».

Hussein affirme que la femme est la pierre angulaire de la participation à la résolution des conflits et des négociations pour parvenir à la paix. Sa participation est liée aux indicateurs de démocratie et de développement de la société. La femme est donc l'une des forces les plus importantes de la société et elle doit avoir le droit de participer à la résolution des conflits pour la paix.

Dans une perspective différente de ce qui a été mentionné précédemment, la présidente du Département des femmes de l'Union Shabab Al-Ghad (Des jeunes de demain) à Al-Mahra, Noura Balhaf, estime que notre société est devenue consciente et que les femmes jouent un rôle très actif dans les processus de paix.

Elle ajoute : « Il existe des normes sociales naturelles, et si la femme est obligée de voyager d'un gouvernorat à un autre ou d'un pays à un autre pour participer, elle doit s'accompagner d'un homme de sa famille car notre religion nous y encourage. Son rôle dans la résolution des conflits est d'être présente pour aider le mari, le père, le frère et toute la tribu, et de diffuser la miséricorde et l'amour dans les cœurs des ennemis ».

Balhaf poursuit : « Si nous parlons des conflits internationaux, la femme a également joué un rôle actif, et elle a une politique sage dans la résolution des conflits. Elle a plusieurs dialogues et méthodes différentes. En effet, la femme est la moitié de la société, en paroles et en actes. Elle est la complémentarité et le traitement des problèmes de la vie sous tous ses aspects. Nous observons sa présence actuelle sur le terrain, que ce soit dans le secteur gouvernemental ou non gouvernemental, au point qu'aujourd'hui, de nombreuses femmes sont devenues le soutien de leurs familles ».

Dans le même contexte, Atayat Badawi, militante politique, a déclaré : « La femme est largement exclue de la participation aux processus de paix en raison d'obstacles sociaux, culturels et politiques dans une société qui limite sa participation à la médiation et aux négociations, malgré le rôle énorme que la femme joue dans la promotion de la paix, du dialogue pacifique et de la fin des conflits ».

Elle a souligné que la croyance de la société locale selon laquelle les hommes sont plus capables de mener des négociations et de faire la paix que les femmes est erronée. Les femmes ont en effet des rôles variés à jouer dans les processus de paix complexes et multidimensionnels qui peuvent ne pas être compris par la société aujourd'hui. Elles peuvent également être actives en dehors des négociations et s'engager en tant que parties prenantes de la société.

Des défis

Adalan a expliqué les principaux défis auxquels sont confrontées les femmes yémé-

nités et qui les empêchent de participer aux négociations de paix, en disant : « La perception sociale a eu un impact sur les partis et les composantes politiques et la participation aux négociations de paix. C'est pourquoi les partis politiques n'ont pas proposé de femmes dans leurs délégations. La raison en est que la plupart des partis n'ont pas de femmes à leur tête et que les parties yéménites n'ont pas accordé aux femmes leur droit à la pratique politique ».

Adalan a poursuivi son discours sur les défis en disant : « La perception de la participation des femmes pendant la phase actuelle a permis à certains de douter des capacités des femmes à suivre les développements complexes que connaît le dossier yéménite lors des processus de paix ou à occuper des postes de leadership souverains. Ces défis sont les plus importants auxquels sont confrontées les femmes yéménites et qui constituent un obstacle à leur activité politique et sociale à la fois ».

Elle poursuit : « C'est pourquoi le rôle de l'ONU, du Représentant spécial de l'ONU et de son bureau exige qu'il s'acquitte de sa mission, qui est de mettre en œuvre les résolutions de l'ONU sur la participation équitable des femmes, notamment la résolution de l'ONU 1325 que le Yémen a ratifiée ».

Bawazir a exprimé que les défis auxquels les femmes sont confrontées pour participer à la construction de la paix résident dans un certain nombre de points, dont les plus importants sont les suivants : la discrimination entre les sexes dont les femmes ont souffert au cours des dernières décennies, les coutumes et les traditions sociales qui constituent le premier obstacle à l'autonomisation des femmes dans tous les domaines de la vie, y compris la politique et la participation à la résolution des conflits, les crises et les défis économiques qui constituent également de grandes difficultés à cet égard.

De son côté, Balhaf ajoute : « L'Union est une composante indépendante qui vise à représenter les jeunes, à adopter leurs intérêts, leurs opinions et leurs aspirations, et à travailler à la diffusion des concepts de liberté, de justice et d'égalité. Les femmes sont confrontées à des défis difficiles pour s'engager dans le travail gouvernemental, comme des postes de direction importants et de haut rang. Cette situation est presque inexistante en ce qui concerne l'octroi de leurs droits ou de leur place légitime, et le manque d'opportunités de participation et d'expression de leur opinion dans les négociations de paix de manière claire sur les tables de dialogue. Ces défis, ainsi que le conflit armé entre les factions yéménites, constituent le problème le plus important que les femmes doivent intensifier leurs efforts pour surmonter ».

Les traitements

Adalan a proposé plusieurs solutions et traitements pour améliorer la position de la femme dans la société et l'impliquer dans les processus de paix, convaincue de son rôle important dans la résolution des conflits, y compris ce qui concerne la communauté locale. Parmi ces solutions : le faible aspect médiatique des femmes travaillant dans les organisations de la société civile car elles manquent de courage

et de revendication de leur droit à une participation réelle au processus de paix. L'implication des femmes éduquées et qualifiées dans le travail partisan et politique pour surmonter le mur de la perception de la société, résultant du conditionnement erroné du rôle des partis et du travail politique par les parties et les factions en conflit.

Elle ajoute : « Ce travail nécessite une sensibilisation dans les universités sur la nature du pluralisme partisan et de la bonne pratique politique. Parmi les propositions et solutions, on propose également que les femmes dans les partis et les composantes politiques assument des rôles politiques réels au sein des rangs des femmes car l'une des raisons est de limiter l'activité des femmes et leur participation aux plus faibles lieux de prise de décision - à savoir la présidence du cercle des femmes dans le parti - ce qui les éloigne des lieux de prise de décision qui sont détenus par les hommes ».

En affirmant que le choix d'un bon modèle pour les femmes pendant le travail, la représentation dans les négociations, la résolution des conflits et le processus de paix est important.

Elle a énuméré quelques solutions qui peuvent être utilisées pour activer le travail politique des femmes et augmenter leur présence dans les processus de paix, les plus importantes étant la sensibilisation de la société à l'importance de la participation des femmes au processus de réalisation de la paix, les pousser à s'engager dans les partis politiques et à exercer le travail politique, et augmenter le niveau de représentation des femmes dans les centres de prise de décision et les postes souverains.

Elle ajoute : « Il est important de s'efforcer activement de changer la situation des femmes et d'élargir leur participation aux organes de direction, en plus de faire de la promotion de l'égalité entre les sexes, de l'intégration des questions des femmes et de la participation active à la vie publique et politique une partie intégrante de la prise en charge des discussions et des négociations de paix ».

Pour sa part, Badawi dit : « Parmi les solutions pour augmenter la participation des femmes yéménites aux processus de paix, il faut tenir compte de plusieurs facteurs, notamment : l'intégration des femmes dans la construction de la paix dans le cadre de toute négociation, l'attention aux femmes rurales par le biais de l'autonomisation sociale, économique et politique et aussi l'élimination de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et leur protection, et l'ouverture d'un centre d'accueil ».

Elle poursuit : « Il est également nécessaire de mettre en lumière les rôles spécifiques des femmes en temps de conflit et de paix, de renforcer le rôle des femmes pour la participation au marché du travail, d'élever le niveau de sensibilisation à l'importance de l'éducation des filles, et également de renforcer la perception de la société de la femme divorcée et de l'intégration de l'égalité et de la justice de genre ».

En conclusion, il est nécessaire d'intensifier les efforts internationaux et locaux pour sensibiliser la société à l'importance de la participation des femmes aux processus de paix et de maintien de la stabilité, et de surmonter le seuil de la vision étroite en ciblant toutes les catégories de la société par des campagnes de sensibilisation et de formation à tous les niveaux et par tous les moyens disponibles. En outre, des programmes doivent être mis en place pour qualifier les femmes et augmenter leurs compétences dans tous les domaines de la vie.





Les femmes au Yémen... Victimes du conflit mais artisanes de la paix

Dans le contexte du conflit actuel au Yémen, les affrontements armés ont entraîné des crises humanitaires qui ont aggravé la situation et contribué à l'augmentation des violations dans la société. Face au refus de chaque partie de mettre fin au conflit, la société civile est restée la cible de toutes les parties au conflit. À cause de toutes les pressions subies par les citoyens, il existe de nombreuses raisons à l'aggravation des conflits locaux entre les communautés locales, ce qui a déséquilibré la sécurité sociale et a contribué à son instabilité.

Sarah Al-Fayeq
 CEO de la Coalition civile pour la paix
 Conseillère de l'issue de La Femme et la Paix au Yémen

Des années de négociations ont permis à toutes les parties de monopoliser les pourparlers de paix et d'exclure les femmes de manière significative aux niveaux local et national, malgré le consensus sur le fait qu'elles sont à l'avant-garde des efforts visant à atténuer les conséquences du conflit armé sur les Yéménites.

Le rôle central des pratiques quotidiennes « cachées » des femmes, telles que la maternité, la routine quotidienne, la fourniture de soins, la satisfaction des besoins humains fondamentaux, la négociation pour réduire les inégalités, les relations sociales et la résolution des conflits, dans la promotion de la cohésion sociale n'a pas reçu l'appréciation qu'il ne mérite ni n'a été suffisamment abordé dans les recherches.

Les années de conflit ont aggravé la souffrance des femmes au Yémen et leur ont ravi de nombreux droits dont elles jouissaient auparavant. Cependant, elles ne les ont pas empêchées de jouer des rôles non traditionnels, brisant ainsi les stéréotypes de leurs rôles traditionnels. Elles ont prouvé leur capacité à s'imposer comme des artisanes de la paix et des médiatrices communautaires. Elles ont mené à bien plusieurs médiations réussies pour résoudre et régler les conflits sur les deuxième et troisième voies. Bien que la médiation des femmes au Yémen soit informelle, elle est considérée comme une porte d'entrée vers une paix in-

clusive qui investit les outils locaux et respecte la spécificité culturelle de la société yéménite. Cela permet une participation plus large des femmes à la phase de construction de la paix et la poursuite de leurs rôles de leadership à l'avenir.

Pendant les neuf années de conflit armé, les femmes yéménites ont participé à une large gamme d'activités contribuant à la cohésion sociale et à la construction de la paix communautaire informelle. Elles posent déjà les bases d'une paix durable par leurs pratiques quotidiennes qui pourraient aider à changer le paysage général de l'après-conflit. Par conséquent, la reconnaissance du rôle des femmes contribue à améliorer la cohésion sociale, la stabilité économique et la sécurité humaine pour parvenir à une paix durable.

Les femmes yéménites ont joué un rôle essentiel dans la construction de la paix à l'échelle locale, nationale et internationale, allant de l'évacuation des civils et des blessés des zones touchées par le conflit, à la négociation de l'accès à l'aide humanitaire, à l'ouverture des routes et des passages, à la libération des prisonniers et à leur échange à l'échelle du pays. Ces contributions essentielles des femmes yéménites s'ajoutent aux rôles fondamentaux qu'elles assument pour garantir la survie de leurs familles et de leurs communautés, dans un contexte de services vitaux effondrés ou détruits en raison du conflit.

Les réalisations collectives et les expériences intensives des femmes yéménites en tant que artisanes de paix les qualifient pour être à l'avant-garde de toutes les voies qui façonneront l'avenir du Yémen. Ces femmes

ont travaillé pour fournir la paix et la stabilité à leur communauté. En plus de faciliter l'échange de prisonniers et l'ouverture de corridors humanitaires, elles continuent de médier dans les processus de cessez-le-feu locaux et de fournir des services vitaux à la population locale. Cependant, les contributions essentielles des femmes yéménites à la réalisation de la paix sur le terrain ne leur ont pas encore valu une place à la table des négociations officielles. Au lieu de cela, leur participation au processus de paix officiel s'est limitée aux consultations non officielles de la deuxième voie.

En outre, les femmes et les organisations de la société civile qui travaillent au niveau local (le troisième volet) ont du mal à communiquer avec les acteurs du deuxième et du premier volet du processus de paix. Cela signifie que le cadre actuel du processus de paix n'a pas permis de consacrer suffisamment d'espace à l'intégration des besoins et des perspectives des femmes yéménites, qui sont essentielles à la création d'une paix plus durable au niveau local.

Les femmes artisanes de paix au Yémen démontrent une force exemplaire alors qu'elles travaillent à instaurer la paix et la stabilité dans leurs communautés. Elles ont construit leur résilience en s'appuyant principalement sur des stratégies d'entraide, des réseaux de relations personnelles, familiales et communautaires. Cependant, considérant le rôle de premier plan que jouent les femmes yéménites dans les efforts visant à atténuer les conséquences du conflit armé sur les Yéménites, il est essentiel d'intégrer leurs efforts dans les négociations visant à mettre fin au conflit armé qui fait rage depuis 2015.

Propositions et recommandations

Il existe des recommandations importantes à mettre en œuvre pour garantir une plus grande participation des femmes à la construction de la paix et à la période post-conflit. En effet, les femmes ont réussi à avoir un impact malgré toutes les difficultés auxquelles elles sont confrontées, et elles auront un impact considérable si elles sont soutenues et si certaines recommandations sont adoptées, telles que celles que je vois de mon point de vue personnel et qui se résument aux points suivants :

- Surveiller et documenter les efforts de médiation des femmes dans les deuxième et troisième volets, diffuser leurs expériences réussies et ouvrir des canaux de communication entre elles et les bureaux des organisations internationales pour la paix au Yémen et les forces politiques dans le premier volet.
- Développer les capacités des femmes, créer des espaces sûrs pour l'échange d'expériences et renforcer les femmes au niveau de la base populaire au Yémen en reconnaissant leurs pratiques quotidiennes de construction de la paix.
- Se familiariser avec les initiatives communautaires qui visent à résoudre certains problèmes de conflit et qui sont menées par des femmes ou dirigées par elles, afin de les relier aux efforts qui sont déployés sur la première piste de négociation.
- S'assurer de la participation des femmes au plan de construction de la paix qui sortira des négociations entre les parties et de veiller à leur participation à tous les comités et organes qui seront formés dans la phase de transition.
- Élargir les consultations avec les groupes de femmes à l'intérieur et à l'extérieur du Yémen afin de prendre en compte leurs questions et leurs intérêts dans l'ordre du jour des négociations. Il est également important de tirer parti des expériences des groupes et des réseaux de femmes, tels que le groupe de consensus des femmes yéménites pour la sécurité et la paix, en tant que mécanisme consultatif. Ce groupe, ainsi que d'autres groupes de femmes actifs, disposent de points forts et d'éléments positifs qui peuvent être renforcés dans de nouveaux groupes et réseaux de femmes.
- Enfin, soutenir et approuver le renforcement de la médiation des femmes au Yémen en plaidant pour la participation des femmes aux processus de construction de la paix, en sensibilisant le public à l'importance de la participation politique des femmes et en coordonnant les efforts entre les organisations de la société civile et les femmes actives dans le domaine de la construction de la paix.



Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias (YIC)

Numéro (19) - Pages 20 - Prix Gratuit - 15 / 1 / 2024



93.5 % des participants au sondage estiment que la femme yéménite est capable de réaliser le changement et d'instaurer la paix au Yémen

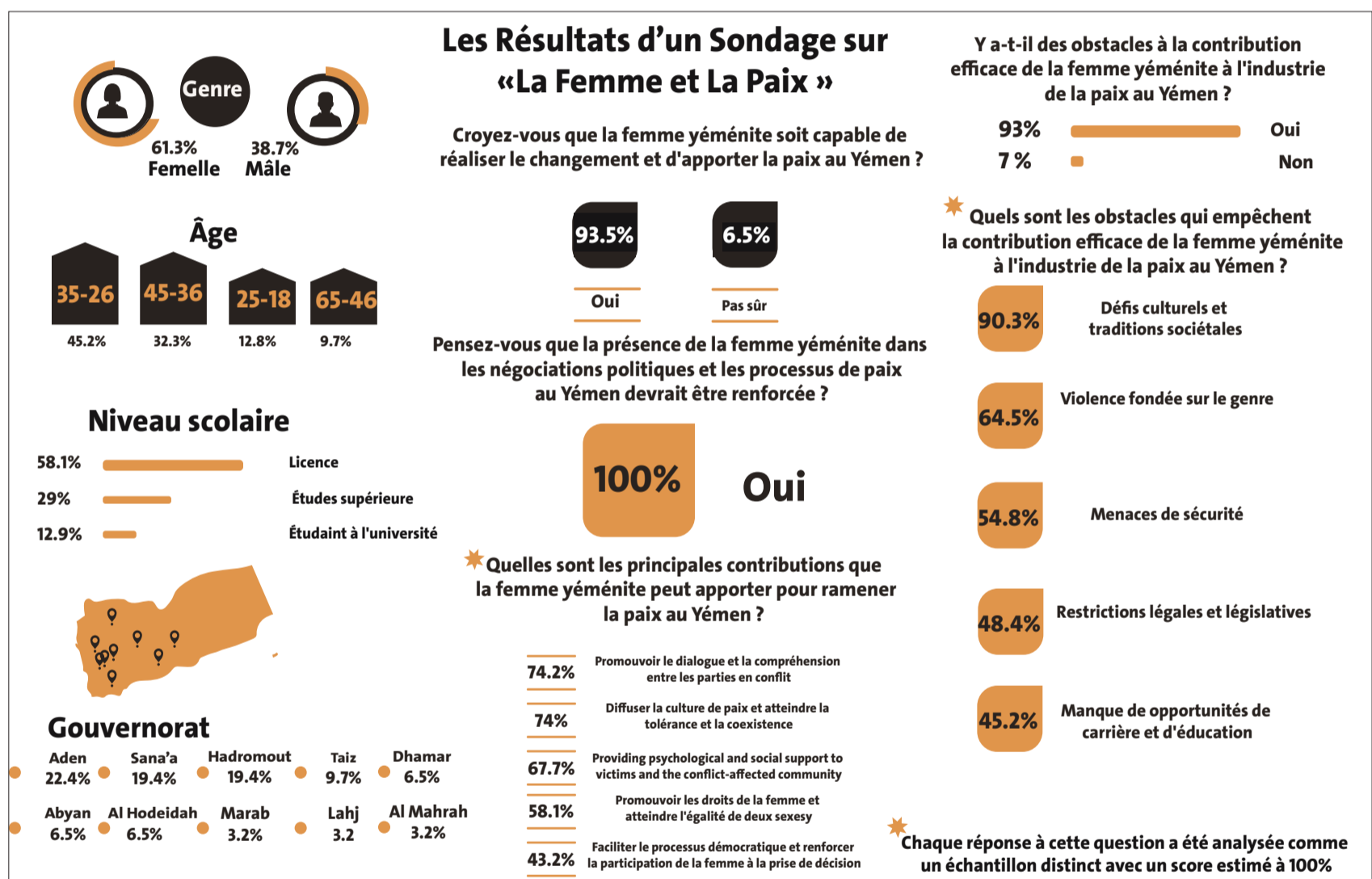
Préparé par : Yumna Ahmed
La femme dans le développement et la paix

Le Yémen souffre des conséquences du conflit qui dure depuis près de neuf ans, impactant considérablement les infrastructures, l'économie et les services de base. Ce conflit continu a aggravé la crise humanitaire ; les Yéménites souffrent d'un manque de nourriture, d'eau potable, de soins de santé, de taux de chômage et de pauvreté élevés. Il a également entraîné un important déplacement de la population et la dispersion de nombreuses familles. De plus, de nombreuses infrastructures vitales telles que les hôpitaux, les écoles et les usines ont été détruites, affaiblissant leurs capacités à répondre aux besoins des gens. La situation humanitaire s'est détériorée de manière significative.

Cela rend nécessaire la recherche d'une solution pour mettre fin au conflit au Yémen et commencer le processus de reconstruction. Dans ce contexte, le rôle de la diplomatie et la participation des femmes revêtent une importance cruciale. En effet, il a été démontré que leur participation dans la construction de la paix renforce la stabilité et la réconciliation nationale, conduisant à des résultats plus durables et inclusifs.

En participant à la construction de la paix, les femmes renforcent leur présence et affirment l'importance de leurs opinions et de leurs expériences pour atteindre une paix durable. Elles constituent une composante sociale essentielle, capable d'apporter équilibre et supervision aux processus politiques et sociaux. Grâce à leur participation à la construction de la paix, des solutions globales et durables peuvent être proposées qui répondent aux besoins de tous et favorisent la justice et la réconciliation.

De plus, le rôle de la femme dans la construction de la paix renforce la représentation équitable et la participation active des femmes dans la prise de décisions. Il est donc essentiel de fournir des plateformes et des opportunités aux femmes pour exprimer leurs opinions et faire entendre leur voix, et de leur donner un rôle actif dans la formulation de politiques et de plans futurs pour le Yémen. La réalisation de la paix doit être étroitement liée à la participation continue des femmes et à la promotion de leur rôle dans la reconstruction, en garantissant l'égalité et l'inclusion dans les dialogues et les



prises de décision.

En conséquence, les résultats du sondage mené par YIC ont révélé un certain nombre de réponses et d'opinions concernant le rôle que la femme yéménite pourrait jouer dans les processus de construction de la paix au Yémen. Voici des principales conclusions du sondage :

Le sondage a été réalisé sur un échantillon de recherche de 196 personnes : la majorité des participants étant des femmes à hauteur de 61,3% contre 38,7% d'hommes. Les tranches d'âge des répondants étaient variées, avec 45,2% de jeunes âgés de 26 à 35 ans, 32,3% ayant entre 36 et 45 ans, 12,9% appartenant à la tranche d'âge de 18 à 25 ans, et 9,7% ayant entre 46 et 65 ans.

Quant au niveau d'éducation, la majorité des participants étaient titulaires d'un baccalauréat, représentant 58,1%, suivis de ceux détenant des diplômes d'études supérieures avec une proportion de 29%, et 12,9% étaient des étudiants universitaires.

En ce qui concerne la portée géographique du sondage, l'échantillon provenait de dix gouvernorats, à savoir : Aden avec un pourcentage de 22,6%, Sana'a avec un pourcentage de 19,4%, Hadramaout avec un pourcentage de 19,4%, Taiz avec un pourcentage de 9,7%, Dhamar avec un pourcentage de 6,5%, Abyan avec un pourcentage de 6,5%, Al-Hodeidah avec un pourcentage de 3,2% respectivement pour Marib, Al-Mahrah, et Lahij.

Les résultats principaux

Alors que 6,5% des participants au sondage ne sont pas certains que les femmes yéménites soient capables d'apporter des changements et d'instaurer la paix au Yémen, 93,5% ont déclaré que les femmes yéménites en sont capables. Ceci est basé sur leurs compétences et capacités, et cela se fait à travers les moyens suivants : *

Favoriser le dialogue et la compréhension efficace entre les parties en conflit, avec un taux de 74,2%.

Promouvoir la culture de la paix et réaliser la tolérance, avec un taux de 74%.

Fournir un soutien psychologique et social aux victimes, avec un taux de 67,7%.

Renforcer les droits de la femme et promouvoir l'égalité, avec un taux de 58,1%.

Faciliter le processus démocratique, avec un taux de 43,8%.

Tous les participants (soit 100%) sont d'accord sur le fait qu'il faut renforcer la présence des femmes yéménites dans les négociations politiques et les processus de paix au Yémen.

Cependant, 93% de l'échantillon participant au sondage estiment qu'il existe de nombreux obstacles entravant la contribution effective des femmes yéménites à la construction de la paix au Yémen, identifiant ces obstacles comme suit : *

Les défis culturels et les traditions sociales, à hauteur de 90,3%.

La violence basée sur le genre, à hauteur de 64,5%.

Les menaces sécuritaires, à hauteur de 54,8%.

Les contraintes légales et législatives, à hauteur de 48,4%.

Le manque d'opportunités professionnelles et éducatives, à hauteur de 45,2%.

Alors que 7% estiment que la femme yéménite ne fait face à aucun obstacle pour contribuer efficacement à la création de la paix au Yémen.

En conclusion, les participants au sondage sont d'accord sur l'importance de la présence de la femme dans tous les domaines pour réaliser l'égalité sociale, l'autonomisation du développement et le développement durable. La participation de la femme dans les processus de paix, en particulier, contribuera grandement à instaurer la paix au Yémen.

* Question à choix multiples. Chaque réponse à cette question a été analysée - en tant qu'échantillon distinct - à un taux estimé de 100%